★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1318 ● 26e ANNEE ● 6 JUILLET 1971 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES. ● SUISSE : 2,30 F S

LES TRICOLORES CHANGENT D'AIR

LOUBET
NICE

REVELLI
NICE

CAMERINI
NICE

ROSTAGNI
PARIS

BOSQUIER
MARSEILLE ?

CARNUS
MARSEILLE ?

O.M., RENNES, SAINT-ÉTIENNE, NANTES et NIMES CONNAISSENT MERCREDI LEURS RIVAUX EUROPÉENS

FRANCE FOOTBALL
N° 1318

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS 9e
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur. PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 56 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois 30 F 12 mois : 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté Mardi 29 juin 1971 a été tiré à 154.869 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Moïse et les mantes religieuses

C'EST toujours une aubaine que de voir Jean Sadoul dompter une assemblée du groupement !

Il est assis face aux clubs, sur une estrade, derrière un bureau. Il domine donc l'assemblée qu'il tient, pour ainsi dire, en respect. Il connait tout de ces hommes en face de lui, leurs forces, leurs faiblesses, leurs talents et les défauts de leur cuirasse. Il les tient donc dans sa main et sous son regard, tantôt paisible, tantôt ironique, tantôt sévère, tantôt mouillé d'émotion. Il sait flatter, toucher, menacer, plaire, par la seule magie de son verbe. Il questionne et répond, souléve les problèmes et dicte les solutions. Sans lui, mon Dieu, que serait aujourd'hui le Groupement !

Samedi, la mission que s'était confiée Jean Sadoul à lui-même était particulièrement redoutable. Il avait au terme d'une des plus brillantes saisons du professionnalisme, non à louer, mais à blâmer, non à triompher, mais à maudire !

Il n'hésita pas, énuméra rapidement les signes multiples de la renaissance de notre football, puis passa à l'envers du décor et fut cinglant.

Ces dirigeants, médusés, entendirent, sans mot dire, l'acte terrible d'accusation qui venait de celui qu'ils s'étaient donné pour président.

« Vous êtes des mantes religieuses, leur lança à un moment ce nouveau Moïse, vous ne songez qu'à vous détruire vous-mêmes ! »

On eut l'impression, un moment, qu'il allait lui aussi, démolir le veau d'or !

Aucun des dirigeants ne protesta, même le plus honnête, tant ils comprenaient tous qu'il fallait que ces mots fussent dits.

Et qu'il valait mieux qu'ils le fassent ici qu'à la FFF par exemple ou dans un cabinet ministériel.

LE football professionnel a, pour être clair, encaissé en 70-71 1 milliard 200 millions d'A.F de plus (pour la seule division I) que la saison précédente. Si l'on ajoute à cette somme l'économie réalisée grâce aux détaxes accordées par le gouvernement et l'importante augmentation des subventions municipales, c'est à un chiffre guère inférieur à 2 milliards de ressources supplémentaires qu'on parvient.

Mais où est donc passé cet argent ?

Jean Sadoul a répondu brutalement : « En folie furieuse, en salaires, primes ou transferts immodérés ! »

Lui qui s'est battu obstinément pendant des années pour obtenir l'abattement du droit de timbre (88 millions d'AF), il apprend qu'avec cette somme Nice ne serait pas arrivé à se payer le seul Revelli !

Il se dit alors qu'en augmentant ses ressources, le professionnalisme, si l'on n'y prend garde, au lieu de s'enrichir, creusera sa tombe.

Quand il était misérable, le football professionnel dépérissait de consomption; riche, il risque de crever de prodigalité !

IL faut donc réagir d'urgence. Et d'abord éviter, comme l'a dit Sadoul, que des clubs travaillent en profondeur et que d'autres puissent les détruire. L'O.P.A. systématique — selon l'expression de Roger Rocher — qui s'exerce sur les joueurs de Saint-Etienne, la politique du chèque « instaurée par Marseille et Nice ont fait prendre conscience au football professionnel du danger qu'il court : celui de l'instabilité et du déséquilibre permanents.

Comment donc protéger les clubs qui travaillent et comment inciter les clubs à travailler ? Comment éviter ces coups de bourse destructeurs et ces surenchères meurtrières ?

Première solution proposée samedi : modifier ou plutôt amender, corriger, interpréter le « contrat à temps ».

Car si le nouveau contrat n'est pas seul coupable des excès, il les a encouragés.

Sans changer le contrat, affirme Jean Sadoul, on peut obliger les clubs :

● à faire signer aux joueurs de 16 à 19 ans un « contrat d'apprentissage »;

● à les garder ensuite, s'ils sont de qualité, comme « stagiaires » jusqu'à 24 ans;

● à proposer ensuite aux meilleurs d'entre eux un « contrat de professionnel » d'au moins cinq ans, ce qui les libérerait vers 29 ans seulement.

Cette formule aurait l'avantage de forcer les clubs à se soucier du recrutement et de la formation des jeunes footballeurs, comme le font déjà Saint-Etienne, Nantes et bien d'autres. Ensuite, en retardant leur éclosion professionnelle (sauf cas exceptionnels), les clubs pourraient conserver plus longtemps les joueurs dont ils auraient favorisé le développement.

Reste à savoir si cette manière de « tourner » le contrat à temps, voire d'en remettre en question le principe de base, va recueillir l'adhésion des footballeurs eux-mêmes, qui ont tant combattu pour le conquérir. Et qui profitent d'un coup des largesses nouvelles des clubs.

Je regrette, à ce propos, qu'un ou plusieurs représentants des joueurs n'aient pas participé à l'assemblée générale du Groupement. Leur opinion eût été très intéressante à connaître.

CEPENDANT, il est évident qu'on retournera sans fin le problème du contrat, on ne résoudra rien tant que les clubs ne respecteront pas le travail des autres et se livreront, en sous-main, à une surenchère coupable.

Comment insuffler la sagesse aux dirigeants ? Jean Sadoul, dans ce domaine non plus, n'a pas été pris de court. Il a proposé un « protocole », que nous préférerions voir appeler Code d'honneur, qui énonce les règles auxquelles doivent obéir les dirigeants sous peine de sanctions sévères prévues par le même texte.

Les pessimistes disaient, à l'issue de l'assemblée : « Ce protocole ne changera rien, car les dirigeants éviteront de se faire prendre. Et s'ils se font prendre, le Comité des Cinq évitera de les punir. »

Et c'est vrai que tous les textes du monde ne servent à rien quand on veut tricher du haut en bas de l'échelle. Et que l'important n'est ni le règlement ni la menace, mais l'esprit et la morale.

Le problème est là, et c'est lui que dirigeants et entraineurs, ensemble, doivent regarder en face. Veut-on que notre football d'élite, oui ou non, progresse et s'épanouisse ? Ou veut-on qu'il s'écroule dans le scandale et l'anarchie ?

Il me semble que l'assemblée de samedi — observée attentivement par le secrétaire général de la F.F.F., Fernand Sastre — a marqué un progrès de la raison et un recul de la démesure.

IL est vrai qu'une autre menace circulait mystérieusement, dans cette assemblée du professionnalisme et alimentait les conversations de couloir : celle du fisc.

Marcel Leclerc, président de l'O.M., n'était pas là. Mais, la veille, au conseil d'administration, il n'avait pas caché son désarroi.

Sa première réaction, quand il apprit l'arrivée imminente des inspecteurs à Marseille, fut de s'indigner et de déclarer qu'il s'attendait à « une autre manifestation des pouvoirs publics ». Il déclara même, poussé semble-t-il par le maire de Marseille, que ces envoyés de l'administration seraient accueillis par les supporters de l'O.M. comme ils le méritaient !

Puis, se calmant un peu, il laissa entendre que le responsable de ce contrôle infâmant était M. Comiti lui-même, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport. Et l'on affirme qu'il eut avec le ministre un entretien assez houleux.

Enfin, M. Leclerc parut inquiet, voire abattu, décla-

(Suite page 15)

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

EUROPE ET MONDE

Le tirage au sort du premier tour des Coupes européennes 71-72 aura lieu jeudi à Genève.

Dès le début de l'après-midi Marseille (Coupe des Champions), Rennes, (Coupe des Coupes), Saint-Etienne, Nantes et Nîmes (Coupe de l'U.E.F.A.) pourront tirer des plans sur la comète.

« F. F. » sera présent à Genève avec Jacques Ferran et dira « tout » sur les rivaux des équipes françaises.

Après l'Europe, le Monde. Rappelons que le tirage au sort des groupes préliminaires de la Coupe du Monde 74 aura lieu le 17 juillet à Dusseldorf.

A ce propos, notons que la Fédération Ouest-Allemande présentera son planning avec les villes de Hambourg, Hanovre, Berlin, Gelsenkirchen, Dusseldorf, Cologne, Francfort, Stuttgart, Nuremberg et Munich.

"SAINT TROP" FÊTE DEMAIN "OSCAR" AUBOUR

« Marcel est né en 1940 sous les bombardements, alors, il était destiné à devenir un grand gardien ! »

Marius Astezan, maire de Saint-Tropez, avait choisi cette image avant de remettre la médaille d'or de sa ville à Marcel Aubour. C'était au soir du triomphe de Colombes dans les salons de « l'Equipe - France Football ». Il trouvera sûrement une nouvelle formule ensoleillée pour distinguer une seconde fois l'enfant du pays, dernier Oscar offert par Byrrh, de la saison 1970-1971.

Mercredi, Marius Astezan sera chez lui, dans une mairie trop petite pour recevoir tous les amis de Marcel Aubour.

LES CALENDRIERS D. I 71-72

dans notre prochain numéro

DEUX POINTS D'INTERROGATION

La première page de « France Football » est consacrée à la valse des Tricolores. Deux points d'interrogation suivent les noms de Carnus et Bosquier. Ils sont posés par M. Leclerc lui-même qui a déclraé : « Si je suis sévèrement pénalisé par le fisc, je renoncerai à Bosquier et à Carnus ».

On pensait ne plus revenir sur l'affaire la plus regrettable de la saison, sauf pour en tirer la leçon et prendre des mesures efficaces (comme à l'A.G. du Groupement).

La menace proférée par le président de l'O.M. (qui aurait ajouté : « A la limite je transférerai aussi Skoblar et Magnusson ») jette un nouveau pavé dans la mare.

Attendons tranquillement la suite...

PELÉ : "SALUT LES COPAINS !"

Sept matches en un mois pour les sélectionnés brésiliens réunis au camp d'entrainement des Paneiras : le premier à Sao Paulo contre l'Autriche (dimanche prochain), les quatre suivants à Rio contre la Tchécoslovaquie (14), la Yougoslavie (18), la Hongrie (21), le Paraguay (24), les deux derniers à Buenos Aires contre l'Argentine (28 et 31).

Cette série impressionnante constitue un virage capital pour les champions du monde puisqu'elle est placée sous le signe de l'« Après Pelé ».

Alain Fontan évoque, dans « F.F.-Monde » (pages 24 et 25), les problèmes qui se posent à Mario Zagalo au moment de la retraite du Roi. Mais il nous fait parvenir, en dernière heure, un câble surprenant. Appréciez-le avant d'aller plus loin ;

« Retour de Montréal où il inscrivit le but vainqueur (1-0) de son équipe lors du troisième match contre Bologne, Pelé est passé en coup de vent à la « concentration ». Salut les copains ! Les sélectionnés brésiliens qui commençaient leur stage de dix jours ont tout juste eu le temps de serrer la main du Roi entre deux portes. Et deux avions ! « Sa majesté » est repartie avec des cadeaux plein son taxi : « Au 10 juillet les gars » (rencontre Brésil-Autriche prévue le 11 juillet à Sao Paulo).

Déjà, sa voiture engloutie par la forêt tropicale de l'hiver glissait dans les lacets de la route de Corcovado. Zagalo passa sa main dans des cheveux blanchis. Reviendra-t-il pour jouer ou seulement effectuer un tour d'honneur ? Allez savoir.

« Dans ces conditions, Santos aurait pu poursuivre sa tournée à travers les Amérisques », souffla quelqu'un, il y eut un silence. « Oui, cette fois, Pelé a vraiment quitté la sélection », commenta un autre.

Inutile de rappeler le bruit causé au Brésil par l'annonce des adieux de Pelé à la sélection. Des ministres eux-mêmes émirent des regrets. Toutefois ce génie têtu et croyant repoussa les appels officiels et officieux qui se préparaient : « Il n'y a que si Jésus-Christ revenait et me demandait de continuer que je le ferais. »

Une histoire de revenants ! On eut beau lui répéter que Di Stefano, Puskas et Matthews «durèrent » sans perdre leur prestige, rien n'y fit. On lança même le nom de Ray Sugar Robinson, lequel dans le sport le plus dur de tous — et même en tirant sur la corde — vit sa légende de meilleur boxeur de tous les temps demeurer intacte.

Il y a le cas Killy, bien sûr. Mais la décision du grand skieur fut dictée par la nécessité de « faire des dollars » rapidement. Ce n'est pas le cas de Pelé qui ignore les soucis financiers.

Nul, à vrai dire, n'apprécie ces adieux à la sauvette. Les adieux sans grandeur du plus grand joueur de tous les temps. Sans aucun doute, le lieu idéal pour terminer une fantastique carrière marquée par trois victoires en Coupe du Monde, eût été le stade Aztèque au soir de la finale du « Mundial » l'année passée. Nous serions tous restés alors sur l'image inoubliable de sa double détente du coup de tête catapultant le ballon dans les filets italiens pour l'ouverture de la marque, ou sur le souvenir de sa passe lumineuse à Carlos Alberto pour clôturer le festival.

Tout le reste est du folklore. Pourquoi cette fin de carrière internationale mélancolique dans la grisaille humide de matches sans enjeu ? Nul ne conteste à Pelé le droit de voir ses enfants grandir, et de pêcher à la ligne dans sa ferme de Rezende. Mais il n'en reste pas moins vrai que la sélection brésilienne lors de la « petite Coupe du Monde » l'an prochain aurait eu besoin de lui, et celle de la campagne d'Allemagne en 74 plus encore.

Dommage qu'il ait perdu la foi et ne veuille pas continuer un peu. Il avait encore tellement de choses extraordinaires à montrer. »

Pelé prépare bien curieusement ses adieux officiels, fixés au 18 juillet, sur la scène de Maracana !

Il tourne en tout cas une page glorieuse de sa belle aventure. Est-ce pour faire du football un aimable complément ? Ou pense-t-il à Paris ? La réponse sera connue cette semaine.

C'ÉTAIT GUEORGUI ASPAROUKHOV

On le considérait comme l'un des meilleurs attaquants européens. Il avait participé à la dernière Coupe du Monde. Les Tricolores le connaissaient bien. C'était Gueorgui Asparoukhov, atout maître de Levski et de l'équipe de Bulgarie. Il est mort, la semaine passée, dans un accident de la route en compagnie de son camarade Kotkov.

Asparoukhov avait 27 ans, Kotkov 32. La Bulgarie leur a rendu un dernier hommage très émouvant. Tout le football du monde s'est associé à ce drame (voir notre article dans « F.F.-Monde »).

758.082 LICENCIÉS

L'équipe de France se porte à merveille. Les Espoirs sont fiers de leur invincibilité. Les spectateurs courent vers les stades. Les records de recette tombent. Le National est un succès. Le nouveau Parc des Princes sera bientôt l'orgueil de Paris qui retrouve deux équipes en D.I.

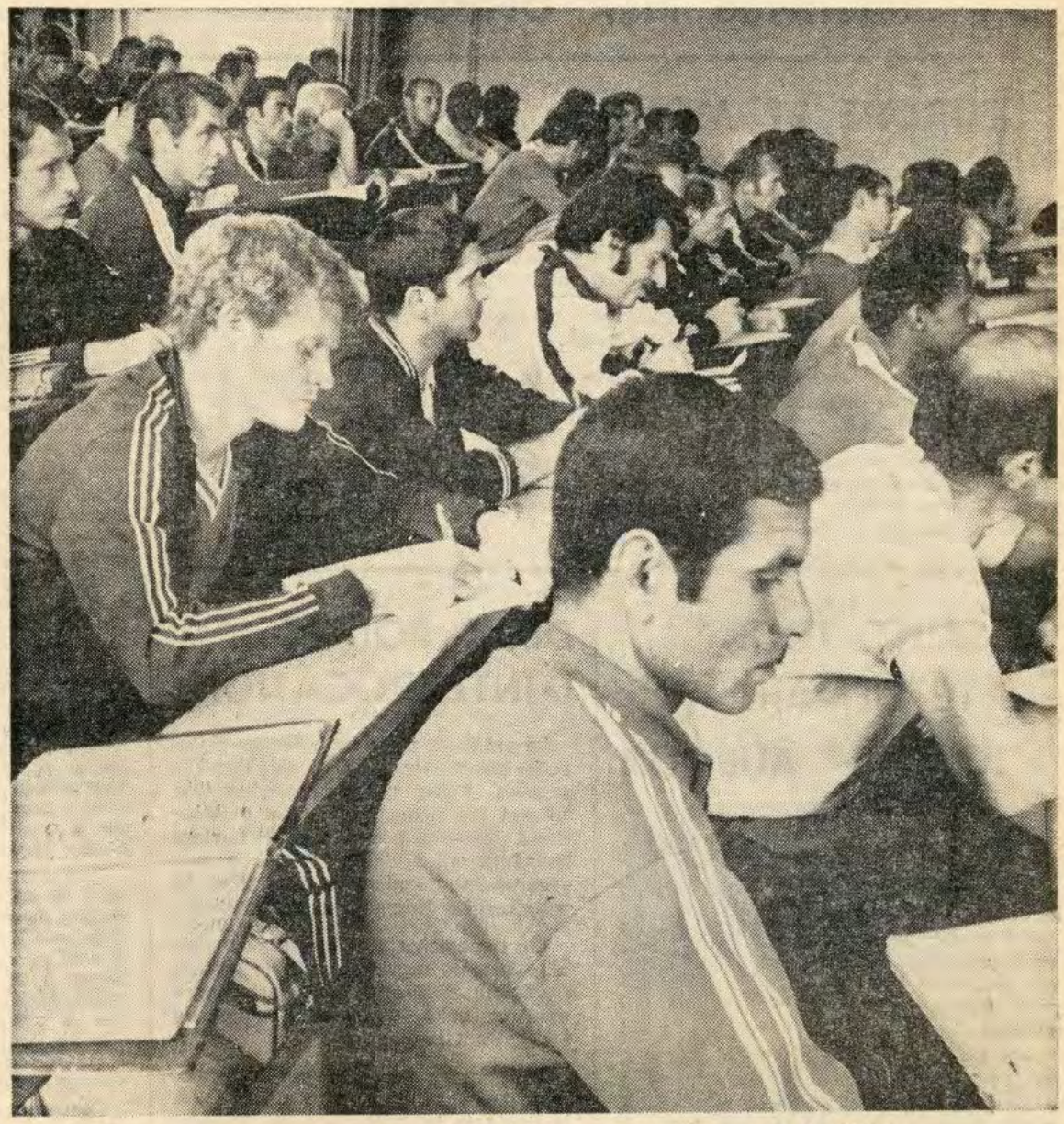
Oui, notre football a le sourire. Tout notre football, car derrière une élite internationale relancée et personnalisée par Georges Boulogne et ses cadres techniques, les ligues présentent un bulletin de santé éclatant.

La preuve ? Un tableau qui confirme le football à la tête de tous les sports de France, celui du nombre des licenciés (répartis dans 13.598 clubs) avec le maillot jaune pour Paris :

Ligues	Véter.	Seniors	Juniors	Cadets	Minim.	Pupilles	Pous.	Corpos	Fém.	Totaux
PARIS	4 356	23 113	5 540	8 414	10 366	9 307	2 488	16 515	142	80 241
OUEST	1 296	33 082	9 110	9 728	8 113	4 176	778	1 538	41	67 864
SUD-EST	1 604	24 934	6 498	7 696	8 686	7 221	2 076	4 900	220	63 885
NORMANDIE	2 285	24 417	7 635	8 161	7 626	4 265	826	6 057	178	61 451
LYONNAIS	1 420	25 681	6 869	8 169	8 006	4 939	810	3 974	286	60 174
ATLANTIQUE	1 132	18 692	6 299	7 925	8 099	5 048	868	2 353	171	50 587
CENTRE-OUEST	1 299	24 034	6 701	6 908	5 479	2 464	458	843	227	48 213
NORD	2 335	16 109	5 682	7 157	7 282	4 320	447	3 639	149	47 419
CENTRE	998	15 745	4 277	4 692	3 995	1 809	263	2 767	90	34 636
SUD-OUEST	1 071	15 851	2 662	2 428	2 309	1 883	922	2 583	76	32 785
MIDI	809	16 106	4 779	4 486	3 238	1 502	187	1 544	—	32 651
LORRAINE	568	13 474	3 519	4 120	4 182	2 634	522	1 669	61	30 769
ALSACE	881	12 892	3 412	3 713	3 431	2 214	451	1 726	186	28 906
PICARDIE	634	10 416	3 420	3 595	3 129	1 534	319	1 967	—	25 064
AUVERGNE	545	11 741	2 293	2 400	1 855	515	39	476	—	20 504
NORD-EST	363	8 891	2 270	2 266	1 760	523	23	2 629	329	19 054
BOURGOGNE	312	7 224	2 175	2 593	2 472	1 585	192	1 572	15	18 140
FRANCHE-COMTÉ	314	6 501	2 506	2 336	1 759	898	60	1 393	—	15 767
CORSE	17	593	197	312	279	98	10	353	—	1 849
Total Métropole	22 322	312 436	86 554	97 099	92 066	56 985	12 039	58 293	2 170	740 019
GUADELOUPE	88	2 164	785	711	—	—	—	334	—	4 082
RÉUNION	22	1 925	682	419	148	—	—	550	—	3 746
MARTINIQUE	22	1 455	683	562	202	—	—	473	—	3 397
POLYNÉSIE	—	1 936	459	122	13	—	—	—	—	2 530
Nlle CALÉDONIE	—	1 484	307	301	152	—	—	—	—	2 144
GUYANE	7	561	193	134	23	—	—	178	—	1 096
GRANDE-COMORE	—	622	433	—	—	—	—	13	—	1 068
Total Outremer	139	10 147	3 542	2 149	538	—	—	1 548	—	18 063
TOTAL GÉNÉRAL	22 461	322 633	90 096	99 248	92 604	56 985	12 039	59 846	2 170	758 082

HERBIN A LA DURE ECOLE DU STAGE NATIONAL

(Philippe TOURNON)



Un Herbin que l'on ne connaissait pas : élève studieux et attentif au stage de l'I.N.S.

L'Institut national des Sports prend chaque année, à la fin du mois de juin, un visage bien particulier.

Certes l'on croise toujours au hasard des couloirs, des amphithéâtres et des terrains, quelques escrimeurs, coureurs, sauteurs, nageurs, mais ce qui attire indiscutablement le regard, c'est cette immense cohorte d'une centaine d'hommes de 30 à 40 ans, portant survêtement et sac de sport et qui, de 6 heures à 21 heures, se déplace en rangs serrés du terrain à la salle de cours, de la salle au terrain, du terrain au réfectoire, du réfectoire au dortoir, du dortoir à la salle, de la salle au terrain, etc.

Et cela dure trois semaines, pratiquement sans temps mort, sans autre repos en tout cas que celui indispensable à la récupération pour un organisme soumis à un intense travail physique et cérébral.

Le stage national d'entraîneurs est ainsi depuis l'époque où il fut institué par Gabriel Hanot. Dur, difficile, exigeant. Volontairement. Comme si l'on avait voulu que ce laps de temps, finalement très court pour former un éducateur qualifié et responsable, oblige le candidat au diplôme à aller au bout de lui-même. Comme si l'on voulait avoir la certitude que celui qui sortira vainqueur de toutes les épreuves qui se sont présentées à lui, sera vraiment digne de sa nouvelle fonction.

La nécessité d'obtenir une moyenne de 12 sur 20 pour avoir le brevet d'Etat d'entraîneur, et l'obligation d'un 14 de moyenne pour postuler éventuellement au brevet d'entraîneur - instructeur, illustrent parfaitement la rigueur et le sérieux d'un stage qui n'a pas d'équivalent dans d'autres disciplines et dont la réputation dépasse largement nos frontières.

Et l'on ne peut éviter ici de revenir sur le petit différend surgi au début du stage entre l'A.S. Saint-Etienne et Georges Boulogne, directeur du stage, au sujet d'une permission de 24 heures refusée à Robert Herbin, pour aller disputer le dernier match de championnat, à Nantes, avec ses camarades.

Si nous éprouvons le besoin de remettre l'affaire sur le tapis — alors que dans l'euphorie des vacances, nombreux sont ceux qui l'ont déjà oublié — c'est essentiellement pour donner la parole aux deux principaux protagonistes, Robert Herbin et Georges Boulogne, ce qui, assez paradoxalement, n'avait pas encore été fait.

Ecoutons d'abord le directeur technique national qui a pris, en son âme et conscience, une mesure ... très impopulaire, il faut bien le dire.

« Depuis 1966, le titre d'entraîneur de football n'est plus un diplôme laissé à l'initiative de la Fédération, mais, comme dans beaucoup d'autres disciplines, un brevet d'Etat. Comme tel, il est régi par un certain nombre de lois et d'arrêtés. L'un de ceux-ci fait de l'assistance au stage préparatoire à l'examen proprement dit une obligation. Nous ne sommes donc pas, nous, cadres techniques de la Fédération, les seuls maîtres de ce stage.

D'autre part, le problème qui s'est posé pour Herbin se pose souvent

LES ENTRAINEURS D'EUROPE POUR UN FOOTBALL PLUS GAI

(J.-Ph. RETHACKER)

La semaine dernière (du 28 au 30 juin) l'U. E. F. A. a organisé « un cours pour entraîneurs nationaux et directeurs de secteurs techniques », sorte de congrès technique à l'échelon international qui prend de plus en plus d'importance puisqu'il en était à sa cinquième édition.

Ce stage a été organisé à Klosters (Grisons) en Suisse au Centre de loisirs et de sports.

Rappelons que la Commission technique de l'Union européenne compte six membres. Vaclav Jira (Tchéco.) le président, Helmut Schœn (Allemagne), Allan Wade (Angleterre), Gawil Katchaline (U. R. S. S.), Georges Boulogne (France) et sir Matt Busby (Angleterre).

A ce congrès assistaient la plupart des entraîneurs nationaux des fédérations européennes : MM. Hughes et Robson (Angleterre), Léopold Stastny (Autriche), Raymond Goethals (Belgique) Kolzev et Auguelov (Bulgarie), Ray Wood (Chypre), Rethpenn et Bent Dahl (Danemark), Kubala (Espagne), Laaksonen et Lehtonen (Finlande), Georges Boulogne et Gaby Robert (France), Andrés Zalka et Kapoosi (Hongrie), Binghan (Irlande Nord), Karl et Hafseim Gudmundsson (Islande), F. Valcareggi et Vicini (Italie), Ernst Melchior (Luxembourg), Farmose (Malte), Kalnes et Johannesen (Norvège), Fadrhonc et Plooyer (Hollande), Smith (Galles), Palaga et Gorski (Pologne), Pedroto et José Augusto (Portugal), Klaus Trapp (Allemagne Est), Sturtzer et Widmayer (Allemagne Ouest), Angelo Niculescu et Pr Jon Siclovan (Roumanie), Georg Ericsson et Ahistrom (Suède), Karl Rappan, Louis Maurer et Jager (Suisse), Wladimir Mirka et Gresso (Tchéco.), Gurkan et Andac (Turquie), Katchaline (U. R. S. S.), Boskov (Yougoslavie),.

Le Mundial 70 fournit bien entendu l'essentiel des sujets de discussions d'autant que Zagalo, l'entraîneur de l'équipe du Brésil est l'un des quatre préparateurs de la sélection brésilienne, Carlos Alberto Pereira étaient également présents.

Ce congrès qui a duré trois jours fut l'objet de nombreuses causeries suivies de discussions et de débats.

L'EXEMPLE FRANÇAIS VENU DE DIVISION II

Le premier orateur fut Matt Busby. L'ancien manager de Manchester United parla de l'évolution des compétitions au sommet depuis dix ans. Evolution plus rapide selon lui qu'au cours des 90 années précédentes.

« En 1966, dit sir Matt Busby, l'Angleterre n'avait pas les meilleurs joueurs, mais la meilleure équipe. On a le sentiment que la générosité des joueurs est en raison inverse du standing social de leur pays respectif. Nous devons éviter un football triste et aller davantage vers un jeu offensif. Il faut donc revoir le système de cotation et de points qui n'a pas suivi l'évolution. Car il faut attirer le public et offrir sur l'écran de télévision un spectacle plus vivant et passionnant. Le football est un produit à vendre. »

Ce problème de la cotation ouvrait un débat passionnant. Les différents groupes de travail constitués selon les langues et les affinités (expression française et latine, germaniques, anglo-saxonne) étudièrent la question et proposèrent des idées et suggestions.

C'est le groupe « français » qui apporta la solution la plus intéressante en exposant par l'intermédiaire de Gaby Robert l'idée du système de cotation adopté il y a deux ans pour le championnat français de Division II : un point supplémentaire de bonification accordé pour chaque portion de trois buts marqués. Système qui valut on s'en souvient à Angers de marquer 128 buts en 40 matches et à Gérard Grizzetti de réussir 55 buts en 40 matches également, ce qui demeure un record d'efficacité.

Cette idée a été soumise à l'Union européenne pour application possible au prochain Tournoi Juniors de l'U.E.F.A. D'autr part, le groupe « français » a proposé également que chaque fédération tente de l'adopter pour son championnat de Division II ou III.

L'OPTIMISME DE KATCHALINE

Après Matt Busby, le Tchécoslovaque Vladimir Mirka parla du Mundial 70 pour souligner l'amélioration de la technique européenne, le succès de la défense mixte, le courage des attaquants, la différence d'utilisation du milieu

pour d'autres joueurs professionnels candidats aux brevets d'initiateurs et de moniteurs dont les stages se déroulent en mai et en juin, c'est-à-dire en fin de saison, lorsque les différentes compétitions ne sont pas, pour la plupart, encore achevées. Il est impossible d'accepter les demandes de dérogation et celles-ci ont toujours été refusées.

Certains ont dit qu'en raison des circonstances et de la renommée de Robert Herbin, on aurait pu faire une exception. A cela je réponds : c'est précisément parce qu'il s'agissait de Robert Herbin, d'un homme et d'un joueur, par bien des côtés, exceptionnel, qu'il ne fallait pas dévier de la ligne de conduite qui fut, de tout temps, celle des responsables du stage national. Ainsi ce refus prenait-il la valeur d'un exemple et d'un symbole.

J'ai mis les deux aspects du problème en balance : d'un côté la tentation de donner satisfaction à Saint-Etienne, de l'autre la pérennité, la renommée solidement établie de notre stage. J'ai tenu compte, également, que les chances stéphanoises d'enlever le titre étaient de l'ordre de une sur mille, pour ne pas dire dix mille.

Et j'ai estimé que le jeu ne valait pas la chandelle, c'est-à-dire que la situation n'était pas telle que nous devions prendre le très grand risque de créer un précédent.

L'O.M. et Saint-Etienne auraient été à égalité de points, la décision n'aurait peut-être pas été la même. Je me serais trouvé alors devant un très délicat problème de conscience et je ne peux dire quel en aurait été l'aboutissement.

J'ai été gêné, peiné même, de refuser ce « service » à Albert Batteux et à Saint-Etiene, pour de multiples raisons ; mais je ne pouvais pas agir autrement. Je souhaite qu'on le comprenne. »

Et Robert Herbin ? Eh bien, Roby semble un peu surpris de tout le « battage » fait autour de cette affaire !

« Je savais, en venant à l'I.N.S., que j'avais très peu de chances de pouvoir aller à Nantes avec mes camarades. Je connaissais la rigueur qui, de tout temps, a présidé à ce genre de stages et je me faisais certainement moins d'illusions que mes dirigeants ou mon entraîneur qui crurent jusqu'au bout un « arrangement » possible.

Que cet arrangement précisément n'ait pu se réaliser ne me choque pas. Le choix, en fait, je l'avais fait avant de venir, comme Bonnel.

Joseph, compte tenu que l'O.M. avait toutes chances d'être champion, a choisi de rester à Marseille... et à sa place j'aurais agi de même. Quant à moi, j'avais choisi l'I.N.S. en sachant bien qu'il faudrait une succession de miracles pour que Saint-Etienne puisse conserver son titre. Supposons, en accordant une importance excessive à mes qualités, que, non présent, l'A.S.S.E. ait réussi le nul ou même la victoire à Nantes : cela ne changeait finalement rien.

Je comprends que M. Batteux ait tout fait pour essayer d'obtenir ma « libération » pour 24 heures, mais je comprends aussi très bien que M. Boulogne n'ait pas voulu faire une exception pour moi.

Dans l'histoire, et à tous les niveaux, chacun a pris ses responsabilités. »

Voilà. Chacun est évidemment libre de penser ce qu'il veut de la conclusion de cette histoire.

Certains ont voulu y voir une nouvelle preuve de «l'étroitesse de vues» de Georges Boulogne. D'autres se sont félicités de la fermeté et de la rigueur dont avait fait preuve, une nouvelle fois, le directeur technique national. Ce dernier a d'ailleurs fait un rapprochement intéressant :

« Le football français a trop longtemps souffert de son « amateurisme » à bien des niveaux. Dans le domaine technique, et en particulier dans le secteur des sélections nationales, j'ai essayé d'apporter un certain sérieux d'organisation et de préparation. On m'en a donné les moyens et je ne crois pas que l'on ait — jusqu'à présent du moins — à se plaindre des résultats.

Le stage d'entraîneur, lui, a depuis toujours été placé sous le signe de la difficulté, du travail intensif et sérieux. Il faut que cela continue ainsi.

Si l'on veut changer d'orientation, et risquer de retomber dans les errements passés, on le fera sans moi. »

L'affaire Herbin, si elle a sensibilisé l'opinion, n'a guère eu de « répercussions » à l'I.N.S...., où tout le monde ne songe qu'au travail.

Entre la préparation athlétique, les cours de technique, en salle et sur le terrain, les séances mixtes d'entraînement, l'interval-training, la musculation, les exercices spécifiques, les jeux réduits, les cours de médecine sportive, de lois du jeu, de massage, de psychopédagogie, etc, les stagiaires n'ont guère le temps de s'ennuyer.

Et après le dîner tous passent encore de longs instants avant de prendre un repos bien mérité, à « mettre au net » les centaines de lignes de notes prises « à la volée » pendant la journée.

Les six candidats au brevet d'entraîneur-instructeur (Yvon Douis, Marcel Mat, André Mori, Pierre Phelipon, Bernard Placzek, Robert Siatka) en ont terminé depuis vendredi dernier.

Quant à la centaine de postulants au brevet d'entraîneur, ils seront sur la sellette vendredi, samedi, dimanche et lundi prochain.

Le moment de vérité !

RENÉ HAUSS : " VIVE DOMENECH ! "

René Hauss est de retour ! Des vacances... à l'I.N.S.

Non, ne croyez pas à un « transfert-sensation ». L'entraîneur des champions de Belgique sera encore Liégeois, l'an prochain... pour le moins. Mais, l'espace de trois semaines, l'ancien arrière et capitaine du Racing Club de Strasbourg est venu se retremper dans l'ambiance du football français, à l'occasion du stage national d'entraîneur dont il fut le major en 64.

Sept ans après, et à la demande de Georges Boulogne — cela se passe... à Mexico, l'été dernier, pendant la Coupe du Monde ! — René Hauss est de retour l'on mesure tout l'intérêt de la présence à ce stage d'un homme qui fit dans le football français une carrière exemplaire et qui vit depuis trois saisons dans le football belge.

ARRIERES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Nous avons eu la bonne fortune de nous trouver à l'I.N.S. le jour où René Hauss faisait aux stagiaires un exposé sur le jeu des arrières latéraux... un poste qui n'a plus beaucoup de secrets pour lui !

L'entraîneur du Standard commença par quelques rappels assez savoureux pour situer l'évolution presque radicale du jeu de l'arrière latéral depuis une bonne dizaine d'années.

« Je me souviens très bien avoir payé des amendes parce que j'avais enfreint les consignes de l'entraîneur, concernant mon poste d'arrière droit. J'avais à l'époque l'interdiction formelle de m'aventurer au-delà de la ligne médiane et d'effectuer des changements d'aile !

« J'avais pour instructions formelles de solliciter sept fois sur dix mon avant-centre, et les trois autres fois, mon ailier droit. Je ne devais pas sortir de ce cadre-là. Quand on pense à ce que fait aujourd'hui un Cooper (l'arrière gauche de Leeds) on mesure le chemin parcouru ! »

Si Hauss avait diverti son auditoire par un tel rappel, il allait provoquer quelques « remous » dans la salle en évoquant sa conception du jeu de l'arrière aujourd'hui et surtout ses méthodes d'entraînement :

« Toutes les semaines, au Standard, je fais travailler les tacles des défenseurs. Tout le monde met des protège-tibias et se livre à fond. Je sais qu'on parle pour l'entraînement « d'opposition raisonnée ». Ce sont là deux mots qui sont bannis de notre vocabulaire au Standard ! Il n'y a pas une manière de s'entraîner et une manière de jouer. Il n'y a qu'un football. J'avoue que parfois, à l'entraînement, j'ai peur de certains « contacts », mais c'est une prise de risque indispensable.

« Et je crois que l'on a un peu perdu cette notion en France. Attention, je ne viens pas ici pour « prêcher la vérité » parce que je suis champion de Belgique avec le Standard. Je suis et je reste Français et c'est précisément parce que je

UN ETAT D'ESPRIT

reste très attaché au football français que je crois devoir vous faire part de mon expérience belge.

« Tenez, j'ai vu la finale de la Coupe de France à la T.V. J'étais catastrophé de voir que pratiquement chaque intervention de Domenech était sanctionnée par l'arbitre. Je peux vous assurer qu'en Belgique, en Angleterre ou en Allemagne l'arbitre n'aurait pas sifflé le tiers de ces prétendues fautes.

« En France, on ne peut pratiquement plus tacler ou charger — loyalement — un adversaire sans être réprimandé par l'arbitre. Je crois que c'est un état d'esprit qu'il faut changer.

« Revenons à Domenech qui est, à mon sens, un très bon arrière latéral moderne, tant sur le plan défensif qu'offensif. Comment va-t-il évoluer ? Ou bien il va se décourager et abandonner, ou bien il va « édulcorer » son jeu et devenir un arrière sans personnalité. Je souhaite qu'il ait la chance d'avoir un entraîneur qui le convainque de se maintenir dans ses dispositions actuelles, en disciplinant peut-être seulement légèrement un jeu défensif encore trop impulsif, trop irréfléchi.

« Mais fasse le ciel qu'il garde cette hargne, cette volonté farouche de mordre dans le ballon, d'en priver l'adversaire !

« En Belgique, nous avons le privilège de pouvoir capter pas moins de neuf chaînes de télévision, entre les programmes belges, allemands, hollandais, luxembourgeois et français. C'est donc dire que nous sommes servis en retransmissions de matches !

« Eh bien, au lendemain de la retransmission d'un match entre deux équipes françaises, les joueurs du Standard viennent me trouver pour me « chambrer » gentiment : « Qu'est-ce que c'est que votre football, chef ? Ça manque de punch ! On s'endort ! »

« Et ces réflexions me font mal. Aussi vous ne pouvez pas savoir combien j'ai été heureux le jour où la France a battu la Belgique à Bruxelles, après un match, justement, où la bataille avait été âpre et sans merci.

« C'est cette conviction qui devrait animer tous les clubs français, et pas seulement exceptionnellement, mais à chaque journée de Championnat.

« Là encore, il n'y a pas deux manières de jouer : entre soi et contre les étrangers. Il n'y en a qu'une, à l'entraînement, en match de championnat, en rencontre internationale.

« Mais je crois que c'est l'état d'esprit du joueur français qui a besoin d'être changé. C'est un long mais indispensable travail. » — **Ph. T.**

---

de terrain entre l'Italie (en faisant une première ligne défensive) et le Brésil (s'en servant comme d'une première ligne offensive), ce qui provoqua d'ailleurs la réaction de Valcareggi, pas d'accord avec cette interprétation, et soulignant que dans le Calcio les arrières et demis attaquent de plus en plus.

Gavril Katchaline prit ensuite la parole pour traiter de l'évolution des tendances tactiques dans les compétitions au sommet. Le technicien soviétique insista sur le fait que le jeu de finesse avait été réhabilité au Mexique, ce qui était rassurant, sur la tendance nouvelle à un progrès dans la qualité individuelle du joueur. Pour 1974, selon lui, on assistera à un nouveau développement de la capacité physique, du jeu rapide. L'avenir appartiendra aux attaquants plus qu'aux défenseurs. Le football européen reprenant le dessus en Allemagne pendant cette dixième Coupe du monde.

Ferruccio Valcareggi, le patron de la Squadra Azzura évoqua à son tour ses idées sur le Mundial 70 et sur ses conséquences. Il insista sur le retour à un jeu moins dur, sur le rôle de plus en plus important tenu par les joueurs de grand talent. Le Mundial 74 sera dominé par un jeu de mouvement, par un renforcement du milieu de terrain et du jeu d'attaque.

Un autre exposé très intéressant fut fait par un Suédois, **Bengt Saltin**, professeur à l'Institut Royal de Gymnastique à Stockholm, qui apporta de nombreuses précisions sur la physiologie du footballeur. Ses rapports et ss études chiffrées ayant trait au nombre de kilomètres parcourus (en marche,en course et en sprint) par les différents joueurs de l'équipe, méritent un grand intérêt. Georges Boulogne a d'ailleurs demandé au Professeur Saltin de venir faire un exposé aux entraîneurs français de Division I.

Georges Boulogne évoqua devant le Congrès la formation des jeunes footballeurs, à partir de l'expérience tentée en France (Opération Guérin en particulier). Exposé qui eut énormément de succès auprès des entraîneurs étrangers et qui attira tout particulièrement leur attention.

LES EXPLICATIONS DE ZAGALO

Le Professeur **Ion Siclovan** (Roumanie) parla ensuite de la formation des joueurs d'élite. Puis **Zagalo** tenta d'expliquer comment et pourquoi au Mexique, le Brésil avait pu prendre sa revanche de la World Cup. Il dit comment il avait modifié très rationnellement et lentement les conceptions tactiques de l'équipe, en renforçant son milieu de terrain (Rivelino, Gerson et Clodoaldo), en restructurant une équipe qui comportait auparavant trop d'espaces énormes entre ses lignes, en traitant les cas particuliers des joueurs (Paulo César, Pelé qui se mit sincèrement et totalement à sa disposition), en prévoyant enfin une préparation physique presque parfaite.

L'un des quatre préparateurs physiques brésiliens, Carlos Alberto Pereira, qui avait accompagné Zagalo à ce Congrès de Klosters, prit d'ailleurs la relève de l'ancien ailier de l'équipe championne du monde 58 et 62 pour donner les grandes lignes du travail énorme imposé ou accompli par Pelé et ses camarades pendant... 19 semaines ! !

Zagalo répondit ensuite aux questions de ses collègues, expliquant par exemple comment le travail et la présence du psychologue en Suède pendant la Coupe du monde 1958 avait été plus légendaire et anecdotique que réellement efficace, refusant de dire aussi quelles transformations tactiques le Brésil 74 subirait pour la prochaine compétition mondiale.

Ce fut, après Zagalo, au tour d'un autre grand joueur devenu responsable d'équipe, **Ladislao Kubala**, de prendre la parole pour tenter d'expliquer les réactions du joueur d'élite à la tension provoquée par les compétitions et les matches au sommet.

L'actuel entraîneur de la sélection espagnole essaya de démontrer que le poids des grands stades et des grands publics jouait sur l'émotivité du joueur.

Il cita les exemples de Di Stefano qui avant un grand match avait les mains moites et la tête près du bonnet, et de Paskas apparmment joyeux mais incapable de contenir des dérangements intestinaux !...

Ce fut enfin le tour du Professeur Bruce Ogilvie, professeur à l'Université de San José (Californie) qui traita de la psychologie de l'athlète dans l'entraînement et dans la compétition. Le professeur Ogilvie démontra comment au terme de 14 années de recherche psychologique, il en était arrivé à établir une liste de 11 questions permettant de définir la personnalité réelle d'un athlète, avec une distinction très nette entre l'athlète mâle (dur, résistant, véritable combattant des stades) et l'athlète enfant (facilement anxieux et influençable).

Ce Congrès aura donc été très instructif, il aura insisté sur l'importance redevenue incontestable des grands joueurs de talent, sur l'évolution d'un jeu plus joyeux et plus gai, sur les probabilités de revanche des Européens en Coupe du monde 1974, sur les recherches de plus en plus précises et efficaces en matière de psychologie et de préparation physique, enfin sur le souci incontestable qui préoccupe tous des entraîneurs européens et mondiaux de redonner au public un football-spectacle plus gai, plus vivant et plus attirant qu'auparavant.

Le roman
de l'O. M. champion (2)

par VICTOR SINET

"Tremble Ajax l'O. M. arrive !"

Gress : un atout maître dans le jeu collectif.

POUR aussi symbolique que puisse être cette distinction, elle n'en est pas moins appréciée à sa juste valeur par les Marseillais.

Mais à peine les clameurs se sont-elles tues que le président Leclerc réunit la presse au « Super-Club » de la place Félix-Baret.

« Ça y est, se réjouissent les supporters, il va nous annoncer l'arrivée d'un « cador », Lech ou Gress sans doute. »

La bombe explose. C'est un pétard mouillé. Personne ne comprend.

Après un exposé de la situation — Sochaux tient à Lech comme aux usines Peugeot, Gress a des affaires qui l'appellent dans l'Est, les autres sont horriblement chers. M. Leclerc révèle : « Nous avons songé à renforcer la direction technique. A partir de ce jour, Lucien Leduc est le nouvel entraîneur de l'O.M., Mario Zatelli devient son adjoint et en même temps directeur sportif. A l'intention de ceux qui prendraient cette initiative comme une brimade envers Mario, je signale que c'est lui-même qui l'a voulu. Je crois d'ailleurs qu'il est très lié avec Leduc et qu'à eux deux, ils abattront de l'excellente besogne. »

Place de la Préfecture, où se tiennent quelques personnes accourues aux nouvelles, c'est la stupéfaction. M. Neumann, lui, ne mâche pas ses mots. Il est furieux, le secrétaire général :

« C'est invraisemblable, proteste-t-il. Cette décision vient comme le cheveu sur la soupe. Je crois bien qu'aujourd'hui, nous avons fait cadeau du titre à Saint-Etienne. »

Le moins que l'on puisse dire de ce remaniement est qu'il ne tombe pas à pic. C'est la première fois dans l'histoire du football qu'un club change d'entraîneur alors qu'il est en tête. Psychologiquement parlant, le moment est mal choisi et bien entendu, l'opinion publique prend assez mal la chose.

Mais elle ne perd toutefois rien pour attendre. Dix jours plus tard, en effet, comme si le président Leclerc avait voulu ménager ses effets, c'est le coup de théâtre :

Gilbert Gress et Ilja Pantelic ont signé à l'O.M.

Quand l'Alsacien débarque de la voiture qui l'a ramené de Stuttgart, un millier de supporters réjouis lui font un accueil délirant dans la cour d'honneur du Stade-Vélodrome. Quelques-uns brandissent des affiches :

« Ce sera toute l'année l'allez Gress », dit l'une d'entre elles.

Transfuge de la « Bundesliga », au sein de laquelle il passait depuis quatre ans pour l'un des meilleurs joueurs du milieu de terrain dans un championnat où la concurrence était particulièrement sérieuse (Overath, Netzer, etc.), Gress est sidéré par cette réception.

Tout comme Gress et Pantelic, Lucien Leduc est arrivé en avance à Marseille, où les autres joueurs olympiens sont encore en vacances. Mais les présentations sont bientôt faites et G. G., lui, met les bouchées doubles pour préparer son premier match sous les couleurs marseillaises. L'adversaire de l'O.M., pour cette reprise officieuse, n'est autre, en effet, que Stuttgart, le club qui vient de céder l'ex-Strasbourgeois.

Bien qu'amical, ce choc franco-allemand attire tout de même 13.000 spectateurs. Pas de doute, le cœur y est. Et le résultat lui-même ne manque pas de signification puisque l'O.M., au terme d'une confrontation très spectaculaire, obtient un fort méritoire match nul : 4 à 4.

A cette époque, on sait que pour sa rentrée en championnat, le 31 janvier, puis en coupe le 7 février, Marseille devra s'expliquer avec des Corses : Ajaccio d'abord, Bastia ensuite :

« Si nous gagnons à Ajaccio, où personne n'a pu le faire, nous pourrons d'ores et déjà considérer que le titre est dans la poche », s'en vont disant les optimistes.

Dans la gadoue et sous un orage comme on n'en voit qu'en Corse, l'O.M. passe tant bien que mal à Timizzolo : 2-1. Ça commence on ne peut mieux.

Tout le monde se frotte les mains. Dame, sur les 13 matches restant à jouer, les Marseillais auront le privilège d'en disputer dix au Stade-Vélodrome, au contraire de Saint-Etienne qui devra se déplacer dix fois.

Dix fois, dont l'une précisément à Marseille...

ENCORE CES DAMNES NIMOIS

Contrairement à ce que redoutait Zatelli, que l'on n'a pourtant jamais connu aussi décontracté, les Corses n'ont posé aucun problème aux Marseillais puisque Bastia, sur le terrain neutre de Nice, s'est laissé surprendre par Magnusson et Skoblar. Il y a bien eu ce jour-là un début d'envahissement du terrain, car les partisans du S.E.C.B. ont mal digéré certaines décisions de l'arbitre, mais pour les Olympiens, l'affaire s'est passée sans histoire.

Mais voilà que Nimes débarque au Stade-Vélodrome, c'est-à-dire ici même où, une semaine auparavant, il s'est fait évincer de la coupe par Nice, sa bête noire :

« On va toujours essayer de tirer un baroud d'honneur, murmure Kader Firoud.

Assez vite, Skoblar ouvre la marque. Son but, obtenu dans un angle impossible, sera qualifié de génial. En vérité, le Yougoslave sera le premier à admettre qu'il a voulu centrer et qu'en se trompant, il a aussi trompé Landi, celui-ci s'attendant à tout sauf au tir. En seconde mi-temps, toutefois, c'est la débandade. Mézy et Marcellin sont irrésistibles, ramenant continuellement le danger dans le camp marseillais et le résultat nu (2 à 2) est accueilli avec un certain soulagement par le public.

Sacrés Nîmois qui auront réussi l'exploit unique, dans la saison, de prendre trois points aux Phocéens comme aux Stéphanois...

Avec Nimes, va débuter une inquiétante série de résultats similaires sur la pelouse du boulevard Michelet, où pendant les deux mois suivants, la défense de l'O.M. donnera souvent de la bande, si bien que les « 2 à 2 » se multiplieront : devant Lyon, contre Nantes, et bien entendu face à Saint-Etienne. Ne fermons pas cette parenthèse sans préciser que l'O.M. encaissera 16 buts dans ses 10 derniers matches à domicile.

LE GRAND JOUR

L'heure de vérité approche dorénavant à grands pas. On en parlait depuis deux mois. La location des places avait été ouverte, le 15 janvier, jamais rencontre de football n'avait fait couler autant d'encre, on disait que les billets, au marché noir, coûteraient une fortune.

O.M.-Saint-Etienne, en ce samedi 6 mars, c'est plus qu'un simple match de championnat. C'est le choc du siècle :

« On va te leur filer un de ces coups au moral qu'ils ne s'en remettront pas de vingt ans », prophétise, dans son accent savoureux, le linotypiste Henri Ortusi.

« Qu'ils arrivent avec leur chanson... nous les attendons. Les plus forts, évidemment, c'est pas les verts... »

Horreur, voici qu'à l'heure H, presque à l'orée du printemps, l'hiver a mandaté un mistral si glacial qu'à mesure que le moment du coup d'envoi approche, les tickets que l'on s'était arrachés des semaines durant... coûtent de moins en moins cher. Le signataire de ces lignes, qui attend des amis en provenance d'Ajaccio devant la grille, perd courage, complètement réfrigéré et cherche à placer les quatre places de tribune d'honneur qui lui restent au cou. Un petit groupe s'arrête, on marchande en grelottant.

Dégoûté, j'ai déchiré mes billets. Le match du siècle m'aura exactement coûté 212 F. Savez-vous ce qu'on m'en offrait ? 20 F les quatre, pas davantage !

Il faut dire aussi que la télévision en direct de la partie a retenu pas mal de gens bien au chaud chez eux. Qu'importe : pour l'O.M., financièrement parlant, l'opération est magnifique : près de 80 millions d'anciens francs. Jamais manifestation sportive française n'a atteint de pareilles proportions.

Le match, lui, ne se déroule pas tout à fait comme l'avaient espéré des dizaines de milliers de Marseillais. Bosquier marque certes contre son camp, mais il se montrera impérial par la suite et les Stéphanois, largement supérieurs sur le plan collectif, plus mûrs, mieux structurés dans toutes leurs lignes, n'ont aucune peine à partager les points. C'est la revanche du match-aller.

A partir de ce jour, comme par hasard, tout paraît marcher de travers pour l'O.M., qui chute à Angers et n'obtient qu'un laborieux partage des points à Angoulême, où la blessure de Magnusson a permis au grand Pantelic de faire ses débuts officiels dans la cage olympienne.

Ça y est, Saint-Etienne est repassé devant. Un, puis trois points d'avance. Aïe, aïe, aïe, se lamentent les supporters...

Dorénavant, le titre paraît bien problématique. Les journaux accordent le plus large crédit aux actions stéphanoises.

« Il nous reste la coupe », dit-on à Marseille. Effectivement, pour avoir tour à tour éliminé Strasbourg, le Red Star et Blois, l'O.M. est qualifié pour les demi-finales. C'est tout de même mieux que rien.

UN RESULTAT QUI CHANGE TOUT

Saint-Etienne ayant trois points d'avance et un match de retard à jouer, il est clair que l'affaire sera dans le sac s'il l'emporte à Strasbourg.

L'équipe alsacienne ayant accumulé les contre-performances au cours des semaines précédentes — on sait où ça la conduira — les Marseillais attendent ce résultat avec résignation.

Surprise, toutefois, le Racing alsacien se rebiffe et les champions sortants ne peuvent accroître leur capital-points d'aucune unité. C'est le tournant :

« J'espère que vous avez envoyé un télégramme de remerciements aux Strasbourgeois, lance Francis Huger au président Leclerc. Grâce à eux, en effet, vous n'allez pas jouer vos cinq derniers matches à domicile devant les banquettes. Ils vous ont fait cadeau en gros d'une soixantaine de millions que vous n'espériez plus... »

Une soixantaine ? Sûrement beaucoup plus, car rien que pour son dernier match de championnat, l'O.M. approchera ce chiffre.

En tout cas, si le championnat ne paraît pas encore relancé, l'intérêt, lui, demeure. C'est toujours ça de pris. Et comme en football, rien n'est jamais perdu tant que le ballon roule, la roue de la chance tourne,-re-tourne, hésite, se décide enfin. Alea jacta est. Tout est sur le point de recommencer. Quel suspense, mes amis !

« L'affaire », toutefois, assombrit le tableau. Elle n'amuse personne, quand bien même elle paraîtrait favorable à l'O.M. cette histoire de contrat à temps, cette guerre ouverte entre les présidents Leclerc et Rocher, la suspension de Bosquier et de Carnus, tout cela ne fait pas honneur au football. Un voile de suspicion s'étend sur le championnat. C'est trop stupide, car en vérité, les événements n'ont pas arrêté de suivre un cours normal. Quelqu'un ira d'ailleurs jusqu'à dire :

« Les Stéphanois incriminent Bosquier et Carnus parce qu'ils ont perdu chez eux devant Bordeaux. C'est très bien. Mais pourquoi ne l'ont-ils pas fait quatre jours auparavant à l'occasion de leur écrasante victoire (6-0) sur Metz ? Déjà, ce soir-là, on savait, en effet, que Bosquier et Carnus seraient marseillais la saison prochaine. »

UN « FINAL » ETOURDISSANT

Encore sept journées avant la fin. Accroché chez lui par un excellent Lyon (2-2), l'O.M. prend aussitôt après sa vitesse de croisière. De rudes épreuves l'attendent, mais le 19 mai, tout est consommé ou presque : au moment où les Marseillais triomphent de Reims au stade Delaune, les Stéphanois tombent à Nimes. Le coude-à-coude recommence et Marseille, grâce à sa plus grande différence de buts, grâce au punch de Skoblar qui continue à frapper avec une régularité formidable, est à nouveau en tête, comme à l'automne, comme au seuil du printemps.

Et alors que débute ce qui sera pour les Phocéens un épisode d'abord heureux puis malheureux, le verdict tombe : vainqueur de Rennes par une marge qui ne laisse pas que d'être impressionnante (5-0), l'O.M. prend le large, car Saint-Etienne, lui, a été tenu en échec à Nancy. Le plus fantastique moment de cette soirée se situera à l'instant où sur la pelouse du Stade-Vélodrome, le spectacle a perdu tout son intérêt : brusquement, une clameur immense monte dans le ciel en même temps que des fusées multicolores. Les transistors ont annoncé que « l'ennemi » a été repoussé en Lorraine...

Malgré tout, les hommes de Batteux ne veulent pas désarmer, ne perdent pas espoir. Ils ne savent pas, à ce moment, que leurs adversaires continueront jusqu'au bout sans la moindre anicroche : 14 points pour les 7 dernières sorties, dont 3 à l'extérieur. Et bientôt, l'A.S.S.E. cède encore une longueur, malgré les prouesses de Kei-

ta qui remonte un handicap de onze buts sur Skoblar. Ce match dans le match, opposant les deux plus prodigieux buteurs de l'histoire du football, ne fera que pimenter la sauce et il restera indécis jusqu'à l'ultime soirée.

Mais voyons, il faut tout de même aller à Nice, à Paris où le Red Star a grand besoin de points (car il est menacé de relégation) puis recevoir Strasbourg, le desperado. Méfiance : tout peut encore se perdre ou se gagner :

« Nous champions ! » proclame Magnusson qui est pourtant la modestie faite homme.

Le Suédois ne s'était pas trompé. Rien n'arrête ni l'O.M., ni Sklobar, ni Magnusson.

Rien ? Oui, rien, mais seulement en championnat. Car la coupe, elle, ne va pas tellement sourire aux hommes en blanc.

Après le 5-0 du 28 mai, on avait vendu la peau de l'ours rennais un peu trop précipitamment. Quatre jours après, au Stade-Vélodrome, il a fallu commencer à déchanter : mieux organisée, l'équipe de Prouff fait joliment face et ne perd que par la plus courte des marges. C'est donc au stade de la Porte-de-Lorient que vont s'ouvrir, pour l'un ou pour l'autre antaoniste, les portes de Colombes :

« Marseillais, la route du doublé passe par Rennes », n'hésitent pas à écrire, en grosses manchettes, les quotidiens régionaux.

LES PENALTIES DE SKOBLAR

Dans une ambiance phénoménale, l'O.M. souffre considérablement en Bretagne. Mais il tient tant bien que mal jusqu'au bout : 2-1 pour Rennes après la prolongation. Il faut procéder à la cérémonie des penalties. Magnusson, le premier, transforme. Skoblar, lui, tire au-dessus. C'est le coup de Trnava qui se reproduisit. Adieu veau, vaches. Déconcentrés, les Olympiens échouent encore par Kula et Hodoul, tandis que Marcel Aubour, dans le but rennais, exulte. Il a intercepté comme promis deux de ces cinq tirs...

Le moral, au soir de cet échec, en a pris un coup. Pour un peu, on accablerait Skoblar qui, comme tous les grands buteurs, est un grand nerveux. Riva aussi rate beaucoup de penalties en Italie. Personnellement, nous lui en avons vu manquer six sur huit...

Le samedi suivant, cependant, Josip se rachète. Il convertit irrémédiablement en but le penalty accordé à l'O.M. pour fauchage de l'ex et futur niçois Loubet. Ouf, on respire. L'alerte a été de courte durée.

C'est comme ça qu'on en arrive à cette soirée de lumière — et quelle lumière puisqu'à entendre les Marseillais le Stade-Vel' dispose du meilleur éclairage d'Europe grâce à la diligence de ses édiles municipaux — cette inoubliable soirée où l'équipe met un point d'honneur à se surpasser devant Strasbourg et où le public, lui, a voulu montrer qu'il avait la dimension européenne : 40.000 spectateurs sont venus, délirants et tonitruants, 40.000 qui portent à plus d'un demi-million le nombre des entrées payantes au stade pour cette saison d'apothéose. Pas de doute : sur ce chapitre-là, Saint-Etienne compris, et M. Leclerc ne manquera pas de s'en ouvrir auprès du maire et du préfet :

« Nous entrons maintenant dans une seconde phase, al plus difficile et la plus exaltante. Il faut que nous travaillions tous ensemble pour faire en sorte que Marseille soit digne du jour, tant au point de vue football que sur le plan économique, d'être l'une des grandes villes d'Europe. Ajax avait 40.000 supporters à Wembley, Panathinaïkos aussi. Eh bien, persévérons et peut-être que bientôt, les supporters marseillais seront eux aussi célèbres dans le monde entier. »

LE CAMION TRIOMPHAL

Champion de France ! Ce n'est plus un vieux rêve. C'est la plus tangible des réalités. Vingt-trois ans après sa seconde victoire en championnat, l'O.M. défile en triomphe dans les rues de Marseille. Comme en 1969, lorsqu'il avait gagné le premier titre matérialisant sa nouvelle ère de grandeur : la Coupe de France.

Toute la ville, en ce lundi 28 juin, est dans la rue. Le cortège s'ébranle du Stade-Vélodrome et lui faudra plus de quatre heures pour arriver dans le centre. Dans le camion enrubané de bleu, de blanc et de rouge, les héros de la fête entourent leur président et le député-maire de la ville, M. Defferre, qui a sa part de mérite dans les succès de l'O.M. Mètre par mètre, le lourd véhicule avance dans un vacarme indescriptible. On chante, on crie des slogans, on agite des banderoles et des fanions. Les voitures qui suivent par centaines, si chargées que leurs essieux touchent presque le sol, sont toutes peinturlurées. On y lit de tout et notamment cette phrase qui veut tout dire :

« Tremble Ajax, l'O.M. arrive ! »

Cela rappelle le bon vieux temps de l'huveaune où entre deux haies de C.R.S. et de chiens policiers, les Marseillais qui n'ont jamais douté de rien, qui forment un peuple à nul autre pareil et qui ont gardé de leurs ancêtres grecs une liberté d'expression unique en son genre, braillaient à tue-tête le jour de la montée en Division I :

« Tremble Nantes, l'O.M. arrive ! »

Sur la Canebière, au vieux port, à la mairie, où les idoles doivent paraître une par une au balcon, c'est tout un peuple en liesse qui fête le titre dans un tonnerre d'enthousiasme agrémenté de tonnes de confetti et de serpentins qui donneront bien du travail, le lendemain au service de la voirie.

« Marseille est champion de France, proclame M. Defferre, gagné par l'allégresse générale. Il faut que ça continue, qu'il soit encore et toujours vainqueur, sans cesse le premier », lance le maire, follement acclamé.

Les lampions sont éteints. Marseille sombre maintenant dans la douce léthargie des vacances. On se délasse à la pétanque. On reprend son souffle en attendant la Coupe d'Europe.

C'est fini : Escale, Lopez, Hodoul, Zwunka, Kula, Novi, Gress, Leclercq, Magnusson, Bonnel, Couécou, Loubet et bien entendu le roi Skoblar qui a gagné son propre match contre Keita en établissant un record prodigieux (44 buts) sont entrés dans la légende.

Une légende dont Vasconcellos, Ben Bouali, Henry Conchy, Bastien, Bruhin, Granier, Zermani, Ignace, Zatelli, Aznar, Weipskopf (1937), Libérati, Daban, Rodriguez, Salem, Bastien, Scotti, Aznar, Robin, Nagy, Bihel, Pironti (1948), étaient jusqu'alors les monstres sacrés perdus dans la nuit des temps.

Leduc (à g.) et Zatelli ou l'entente parfaite

LA SEMAINE PROCHAINE

- ***Deux géants venus d'ailleurs et les hommes qui ont fait l'O. M. 71***
- ***Perspectives avant la Coupe d'Europe Des ressources de dimension européenne***
- ***Ce qu'il reste à faire***

NOUVELLES CHAUSSURES DE FOOTBALL

RÉVOLUTIONNAIRES

MARTIN PETERS

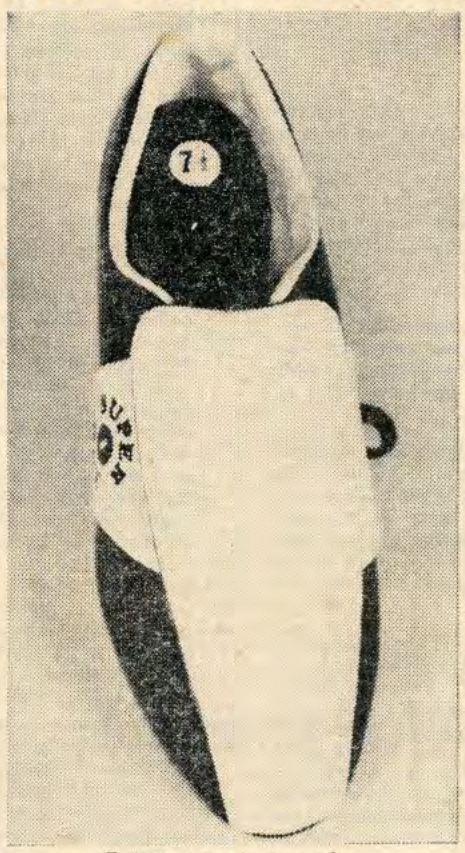
Les centres de terrain de Dynamo of Spurs et d'Angleterre

FERENC PUSKAS

DEPUIS LONGTEMPS LES GRANDS FOOTBALLEURS HONGROIS, LE REAL MADRID, L'ESPAGNE, ET PLUS RECEMMENT L'EQUIPE DE PANATHINAIKOS et de très nombreux autres joueurs et équipes ont trouvé que les SUPER 1 sont les seules chaussures de football au monde qui aient été conçues pour accroître votre pouvoir de shoots, votre précision dans les passes et un marquage plus rapide.

EN CAS DE NON SATISFACTION, VOUS SEREZ INTEGRALEMENT REMBOURSE.

UNE NÉCESSITÉ POUR CHAQUE FOOTBALLEUR QUI VEUT ACCROITRE SON HABILETÉ



Existe aussi en noir

Chaque semaine plusieurs milliers de joueurs professionnels ou amateurs et d'équipes, dans le monde entier, se tournent vers les SUPER 1 car ce sont les seules chaussures qui soient conçues pour augmenter les moyens individuels et collectifs de près de 50 %.

DEUX CARACTERISTIQUES BREVETEES

1) Chaussures à bout souple, composé d'une matière spéciale à l'intérieur, destiné à accroître votre habileté.
2) Sous le coup de pied, une languette élastique permet un très grand confort et une plus grande solidité. Désormais, plus de laçage qui se casse.

UNE NECESSITE POUR JOUER UN FOOTBALL PLUS AGREABLE

Chaque paire de SUPER 1 a un support rembourré très léger, fait avec des matières de première qualité.

Prix de détail recommandé : 95 F la paire

PRIX SPECIAUX POUR COMMANDES DIRECTES PAR VOIE POSTALE

Pointures 30 au 48 : 80 F la paire

Chaussures d'entraînement de très haute qualité, de même forme et de caractéristiques identiques

Pointures 30 au 48 : 60 F la paire

Service de gros et de détail pour le monde entier

Faites vos commandes dès maintenant, avant la reprise de la saison.
Franco de port et d'emballage et escompte de £ 1 par paire pour une commande de 12 paires ou plus en Grande-Bretagne.

Pour les commandes hors Royaume-Uni, veuillez envoyer un mandat postal ou un chèque bancaire dans les monnaies suivantes : Royaume-Uni £ 70. — U.S.A. & CANADA $ 16.00. — ALLEMAGNE DE L'OUEST 60 D.M. — FRANCE : 60 ou 80 F. — AUSTRALIE & NOUVELLE-ZELANDE $ 16.00 la paire, emballage et envoi direct compris. Un escompte de 20 % sera fait pour une commande de 12 paires ou plus.
ENVOYER VOTRE COMMANDE MAINTENANT POUR LIVRAISON PAR RETOUR A :
MARTIN'S SPORTS INT., LITD, 19 Leigh Gardens, London, N.W.10 - ENGLAND.
Tél. 01.486.5353 - 969-4405.

Précisez :

crampons vissés ..... paires — Pointures.....
multi crampons moulés ..... paires — Pointures.....
SUPER 1 Training ..... paires ..... pointures .....
Je joins :
un chèque bancaire
un mandat postal de F .....

Bout avant blanc ou noir .....

NOM .....

Adresse .....

.....

Ecrire en capitales S.V.P.

Licences étrangères MARTIN'SPORT INT.
« SUPERBOOT » est une invention exclusive. Elle est protégée par des brevets britanniques et étrangers. Toute imitation ou reproduction même partielle est interdite.
C 1970-71, copyright J. B. MARTIN INTERNATIONAL, UNIVERSAL and PAN AMERICAN ACT. Tous droits réservés. La reproduction est interdite sous quelque forme que ce soit. Inventé et conçu par J. B. MARTIN.

BILANS

LA saison 1970-1971, marquée par la lutte impitoyable entre Saint-Etienne et Marseille pour la conquête du titre de champion, et animée par le duel extraordinaire entre Skokblar et Keita dont l'enjeu était la couronne de meilleur buteur européen fut excellente.

On a constaté dans notre pays un regain d'intérêt pour le football. Que ce soit en championnat ou en Coupe de France, les affluences ont été plus considérables que d'habitude. Est-ce la progression de l'équipe de France, la consécration de l'O.M., appuyé par plus de 500.000 supporters dans la saison, le renouveau de Rennes ? Toujours que l'ambiance générale a été beaucoup plus favorable au football et les chiffres le prouvent éloquemment.

A TOUT SEIGNEUR...

En terminant sa saison par une série de 7 victoires obtenues consécutivement, l'Olympique de Marseille est devenu champion de France 1971 avec 55 points (4 d'avance par conséquent sur son second, Saint-Etienne). Ce total de points n'est pas exceptionnel et n'approche pas le record de 60 points pour un championnat à 20 clubs détenu ensemble par le Stade de Reims de 1960 et le F.C. Nantes de 1966. C'est néanmoins une performance de bonne valeur avec une moyenne de 1,44 point par match.

Marseille a conquis ses 55 points en remportant 23 victoires, en concédant 9 matches nuls et en perdant 6 fois seulement durant cet exercice (6 fois à l'extérieur). L'O.M. est le club qui compte à la fois le plus de succès (23) et le moins de défaites (6).

Son bilan se décompose de la façon suivante : à domicile, 13 victoires et 6 matches nuls, soit 32 points, et à l'extérieur, 10 victoires, 3 nuls et 6 défaites, soit 23 points. Saint-Etienne, bien que battu deux fois chez lui, a néanmoins, obtenu 1 point de plus sur son terrain (33) mais les Stéphanois ont cette année, piétiné chez l'adversaire où ils n'ont gagné que 18 points avec 4 succès seulement et 10 matches nuls.

L'O.M. est le seul club de première division qui n'ait pas subi le moindre revers cette saison à domicile. C'est la quatrième fois que cela arrive à un champion après Sète 34, Marseille 45 et Nantes 66. L'an passé, l'O.M. avait déjà été « maître chez lui » et n'avait perdu qu'un seul match, cette fameuse rencontre qui avait été arrêtée pour envahissement du terrain à la 80e minute, lorsque Saint-Etienne menait 3-2 (score homologué par le Groupement Pro). Bref, Marseille n'a pas perdu sur son terrain du « Stade-Vel. » depuis le 27 août 1969, c'est-à-dire depuis deux ans.

Metz ayant gagné son avant-dernier match en déplacement à Lyon, une semaine avant la finale de la Coupe qui obnubilait les Lyonnais, une seule équipe a terminé la saison sans compter la moindre victoire sur terrain adverse : Bastia. Les Corses ne triomphent pas souvent sur le continent d'ailleurs puisque l'an dernier, Bastia n'avait remporté qu'un seul succès hors de l'Ile de Beauté, le 7 décembre 1969, à Sedan (2-0). Cela fait donc 19 mois que Bastia n'a pas gagné hors de chez lui.

Au cours des 380 matches qui figuraient au programme 1970-1971, 1.108 buts ont été marqués. C'est plus que l'an passé (973) et plus qu'en 1968-1969 (816).

PLUS DE 1.000 BUTS MARQUES

Cependant, lors des compétitions précédentes, 18 clubs seulement figuraient en Division I si bien que la moyenne par match de l'exercice (2,916) est légèrement inférieure à celle de la compétition précédente (3,179). En revanche, elle est meilleure que celle de 1968-1969 qui ressortait seulement à 2,666 par rencontre.

C'est Marseille, le champion qui a marqué le plus de buts : 94, dont 44 par Josip Skoblar, nouveau recordman de France de l'efficacité. Ce total est supérieur à ceux que l'on enregistrait ces derniers temps. Il faut remonter à 1960-1961 (également dans un championnat à 20 clubs) pour trouver presque aussi bien avec les 93 buts obtenus par le Racing Club de Paris qui terminait à ce moment-là second de la compétition (avec 56 points contre 57 à Monaco) et des performances comparables à celles de l'O.M. d'aujourd'hui : 23 victoires,, 10 matches nuls et 5 défaites.

Quoi qu'il en soit, le record appartient toujours à la saison 1959-1960 où le Racing (3e) avait totalité 118 buts contre 109 à Reims, le champion.

Derrière celle de l'O.M., les meilleures attaques furent celles de Saint-Etienne avec 83 buts, Nims 68, Nantes et Angers 61. En revanche, Angoulême fut de très loin avec 30 buts, l'attaque la plus faible devant Sedan (42).

Dans le domaine défensif, les équipes les plus intransigeantes furent Nantes avec 41 buts concédés devant Reims 44, Saint-Etienne 45, Angoulême 47 et Marseille 48. A l'autre extrême, on trouve Bastia, qui a concédé 83 buts dans sa saison, dont 55 sur terrain adverse et qui, à six reprises, a encaissé 5 buts ou plus (trois fois six buts). Juste devant les Corses se placent Angers 66, le Red Star 65, Sedan 64 et Strasbourg 63.

33 fois au cours de la saison, une équipe a marqué 5 buts ou plus au cours d'un match. Le plus gros écart a été réussi par Saint-Etienne lorsqu'il triompha de Sedan par 8 à 0, le 4 juin. Il y eut ensuite, le 7-0 réussi par Nantes, le 24 février devant un Nancy lourdement handicapé (3 blessés graves) et l'on a dénombré également quatre fois un 6-0, à 2 reprises par Saint-Etienne, le 24 mars contre Bastia et le 4 mai, contre Metz, puis par Angers devant Nice, le 15 mai, alors que le plus surprenant avait été celui de Reims, vainqueur de Bastia en Corse par 6-0. Il s'agit là, du reste, de la plus sévère défaite subie à domicile par un club en 1970-1971, la seconde étant celle du Red Star, à Saint-Ouen, le 11 octobre, face à Angers (5-0).

Les rencontres à l'occasion desquelles les spectateurs virent le plus de buts furent le Nice-Sochaux du 19 juin, avec 9 tirs victorieux, 5 pour Sochaux et 4 pour Nice, et le « match du sacre » de l'O.M. contre Strasbourg, le 26 juin avec 9 buts également, 6 pour Marseille et 3 pour Strasbourg.

Nous ne parlons là que des matches de championnat car, en Coupe, les Marseillais avaient pu apprécier 10 buts lors du quart de finale aller, joué le 2 mai contre Blois et gagné par l'O.M. sur le score de 9 à 1.

Ajoutons que, sur les 33 fois où une équipe a marqué 5 buts ou plus en 1 match, l'O.M. est 7 fois cité, ce qui justifie largement son titre de meilleure attaque. Viennent ensuite : Saint-Etienne et Angers 4 fois chacun, alors que Nîmes a obtenu sa seule citation, le 18 mai contre... Saint-Etienne (5-3).

1 VICTOIRE SUR 4 DEHORS

Au cours des 380 matches disputés, il y eut 97 nuls et 283 victoires (ou défaites). Sur les 283 résultats positifs on constate que 210 ont été obtenus à domicile, soit 74 % et 73 seulement sur terrain adverse, soit 26 %. Autrement dit, une victoire sur 4 seulement est enregistrée « dehors », ce qui démontre bien qu'existe ce qu'on appelle « l'avantage du terrain ».

Marseille qui a porté à son actif, 10 victoires sur terrain adverse (sur un total de 23 succès) est donc très au-dessus de la moyenne avec 43,5 %. D'où la déduction aisée : c'est à l'extérieur, que l'O.M. a conquis son titre de champion, ce qui est la règle la plus absolue.

Le fameux « avantage du terrain » est particulièrement sensible pour Bastia qui a conservé sa place en division I grâce à lui, mais aussi pour Angoulême, Sedan, Valenciennes parce qu'ils ont perdu trop de points chez eux.

A domicile, les clubs ont pris les points suivants : Saint-Etienne, 33 ; Marseille,, 32 ; Nimes, Metz, Ajaccio et Sochaux, 29 ; Nantes et Reims, 28 ; Bastia, 27 ; Nancy, Angoulême et Lyon, 225 ; Rennes et Angers, 24 ; Nice et Sedan, 23 ; Bordeaux et Strasbourg, 22 ; Valenciennes et Red Star, 20.

Sur terrain adverse, ont pris : Marseille, 23 points ; Saint-Etienne, Nantes et Bordeaux, 18 ; Nimes, 16 ; Lyon, 15 ; Rennes et Red Star, 13 ; Metz, Reims, Angers, et Nice, 11 ; Nancy, 10 ; Sochaux, Strasbourg et Valenciennes, 9 ; Angoulême, 7 ; Sedan et Bastia, 5.

Conclusion : les grandes villes comme Bordeaux, Strasbourg et Paris (Red Star) sont défavorisées à domicile alors que les petites comme Bastia, Angoulême et Sedan sont défavorisées en déplacement.

393 JOUEURS ET 35 « FIDELES »

Pour disputer les 380 matches de championnat, les 20 clubs de première division ont utilisé au total 401 joueurs mais 8 d'entre eux ont porté les maillots de 2 clubs différents, à savoir : Dogliani (Angers puis Bastia), Lemée (Strasbourg puis Angers), Mosa (Rennes puis Bastia), Andrien (Bordeaux puis Sedan), Guy (Lyon puis Rennes), Tripp (Metz puis Sedan), Prou (Nancy puis Strasbourg), Rodighiero (Rennes puis Valenciennes). En réalité, 393 footballeurs ont donc disputé le championnat de division I 1970-1971.

Marseille, le champion, est le club qui s'est contenté de l'effectif minimum avec 16 joueurs devant Ajaccio et Angoulême, 17 ; le Red Star, Reims et Sedan, 18 ; Lyon, 19 ; Angers, Nantes, Saint-Etienne et Valenciennes, 20 ; Bordeaux, Sochaux et Strasbourg, 21 ; Nice, Nimes et Rennes, 22 ; Bastia, Metz et Nancy, 23.

Mais rares sont ceux qui ont participé aux 38 rencontres officielles du championnat 1970-1971. Ils sont seulement 35 dans ce cas. A Nancy et à Sedan, personne n'y

SPECTATEURS PLUS UN MILLION

Le stade vélodrome de Marseille : plus de 500.000 spectateurs !

Pierre Lagoutte dresse un constat qui situe l'heureuse évolution du football français

est parvenu. Kouba (Angoulême), Jensen (Bordeaux), Chauveau (Lyon), Bauda (Metz), Cosnard (Rennes), Keita (Saint-Etienne), Edwige (Angers), Baratelli et Vanucci (Ajaccio), Tosi et Franceschetti (Bastia), Fouché et Michel (Nantes), Chorda et Isnard (Nice), Kabyle et Bonnet (Nimes), Brucato et Herbet (Reims), Lazarus et Huck (Strasbourg), Laudu, Garrigues et Monin (Red Star), Burklé, Piat et Lechantre (Sochaux), Lawniczak, Dugueyperoux, Joseph et Guinot (Valenciennes) ; Lopez, Novi, Hodoul et Jules Zwunka (Marseille) ont, en revanche, bouclé la saison sans manquer un seul match.

Parmi ces 35, 9 avaient déjà disputé tous les matches de la saison dernière sans connaître la moindre défaillance : les 4 Marseillais, Lopez, Novi, Hodoul et Jules Zwunka, mais aussi Laudu et Monin (Red Star), Herbet (Reims) qui était l'an passé au Red Star, et les deux Sochaliens Burklé et Piat qui, aujourd'hui, Sochaliens étaient tous deux Strasbourgeois l'an dernier.

Si l'on remonte encore plus loin dans le temps, on s'aperçoit que Philippe Piat, aujourd'hui président de l'U.N.F.P. est le seul qui avait aussi participé à tous les matches de saison 1968-1969. Mieux même, il avait disputé sans interruption les 17 dernières rencontres de la saison 1967-1968 si bien qu'ayant toujours été présent en championnat depuis le 28 janvier 1968, il est de tous les joueurs en activité celui qui compte le plus de matches de championnat consécutifs à son palmarès : 123.

Piat devance dans l'ordre : Jules Zwunka 99, Burklé 87, Novi 79, Lopez 78, Monin 76 et Hodoul 74. Une remarque s'impose, le quatuor marseillais Lopez-Novi-Hodoul-Jules Zwunka est réellement « increvable ».

LE RED STAR AU PALMARES

Le Red Star a dû attendre la dernière journée pour être rassuré sur son avenir et conserver sa place en Division I en s'imposant à Valenciennes : 2-1. Pourtant, les Audoniens sont les footballeurs qui ont réussi la meilleure série en demeurant invaincus pendant 4 mois et demi, du 25 octobre au 7 mars. Pendant ce laps de temps (10 matches), ils gagnèrent 2 fois, ce qui est peu, mais ils obtinrent 8 matches nuls. Saint-Etienne lui aussi évita la défaite pendant un peu plus de 4 mois, du 13 décembre au 18 avril, sur 10 matches également mais en gagnant 5 fois et en obtenant 5 nuls.

Saint-Etienne (encore lui) obtint une série de 9 matches sans défaite, du 23 septembre au 6 décembre avec 7 victoires et 2 nuls.

Il convient aussi de noter l'excellent départ de Rennes qui, invaincu pendant les 8 premières journées de la compétition, se trouvait alors leader avec 5 victoires et 3 nuls tandis que Marseille termina en trombe en marquant 15 points sur 16 au cours des 8 dernières journées (1 nul suivi de 7 victoires de suite).

Pourtant le meilleur « ensemble » doit être porté au crédit de Bordeaux qui, dernier du championnat le 6 décembre, termina finalement à la cinquième place en ayant obtenu du 6 décembre au 9 mai (en 12 matches) 7 succès, 4 nuls et 1 seule défaite le 10 mars devant Rennes.

DE 858 A 40.138 « CLIENTS »

Il est rare que moins de 2.000 personnes soient dénombrées dans un stade à l'occasion d'un match de division I. C'est pourtant arrivé 5 fois cette année au cours des 380 matches de championnat : à Nice le 3 avril pour Nice-Strasbourg (1.537 entrées) ; à Angoulême le 7 mars pour Angoulême-Angers (1.909) ; à Bastia le 17 avril pour Bastia-Sedan (1.440) et à Angers deux fois, le 26 juin pour Angers-Sedan (1.695) et surtout le 9 décembre à l'occasion du match rejoué contre Sochaux un mercredi à 12 heures 45 et pour lequel 858 spectateurs seulement se dérangèrent.

En contrepartie, nous eûmes 7 affluences supérieures à 30.000 personnes : une à Saint-Etienne à l'occasion de la venue de l'O.M. et les six autres à Marseille qui est toujours concerné dès que la foule est considérable.

Voici quelles furent les 7 meilleures assistances de l'exercice :

1. Marseille - Saint-Etienne du 3 mars : 40.138 spectateurs.
2. Marseille-Strasbourg du 26 juin : 39.856.
3. Marseille-Sochaux du 14 octobre : 36.208.
4. Saint-Etienne-Marseille du 18 octobre : 36.147.
5. Marseille-Metz du 1er novembre : 32.999.
6. Marseille-Nimes du 14 février : 31.797.
7. Marseille-Rennes du 23 mai : 30.708.

En Angleterre ou même en Allemagne, on ne s'attarderait guère sur de tels chiffres absolument courants ou mêmes modestes. Mais nous sommes en France et il faut tenir compte du passé pour mieux apprécier le présent.

Ne remontons pas au déluge et retenons seulement les trois derniers exercices. En 1968-69, deux clubs seulement avaient dépassé les 200.000 spectateurs pour la saison : Marseille avec 219.801 et Saint-Etienne avec 212.112. A six reprises seulement 20.000 clients ou plus avaient été rassemblés à l'occasion d'un match de championnat : 3 fois à Marseille, 2 fois à Saint-Etienne et 1 fois à Rouen. Au total, la Division I avait attiré 2.128.248 personnes.

L'an dernier, 1969-70, on constatait une amélioration dans tous les domaines puisque 4 clubs dépassaient les 200.000 entrées payantes : Marseille 296.675, Strasbourg 238.141, Saint-Etienne 216.747 et Nantes 201.678. Dans le même temps, on contrôlait 14 rencontres à plus de 20.000 spectateurs : 5 à Marseille, 3 à Saint-Etienne et à Strasbourg, 2 à Nantes et 1 à Lyon. Au total, les spectateurs étaient de 2.343.817 en Division I, soit 215.569 de plus que pour l'année précédente.

GUY
169 BUTS EN CHAMPIONNAT

PIAT
123 MATCHES SANS SOUFFLER

Cette saison, en 70-71, il y a eu une montée en flèche que les chiffres traduisent ainsi : 6 clubs à plus de 200.000 spectateurs dont Marseille à plus de 500.000 ce qui ne s'était jamais vu dans notre pays (record antérieur par le Racing Club de Paris en 1960-61 avec 393.398). Les six « privilégiés » sont Marseille avec 504.629 spectateurs, Saint-Etienne avec 247.646, Nantes avec 232.775, Reims avec 211.062, Rennes avec 210.652 et Strasbourg avec 207.227. Par ailleurs, il y a eu 28 matches à plus de 20.000 entrées (dont 7 à plus de 30.000) : 17 à Marseille, 4 à Nantes, 2 à Reims et à Strasbourg, 1 enfin à Saint-Etienne, à Lyon et à Sochaux. Au total, 3.341.824 spectateurs soit 998.007 de plus que pour l'exercice précédent. Un million de clients de plus c'est tout de même très considérable.

D'ailleurs 5 clubs ont battu leurs records d'affluence de tous les temps, les 2 Corses d'Ajaccio et de Bastia (même si cela n'atteint pas les sommets), Nancy, Sochaux et surtout Marseille qui a augmenté son public de 207.954 unités en un an.

Trois clubs ont perdu des clients : Strasbourg 31.000, Angoulême 5.090 et Angers... 410. Tous les autres sont en progression depuis Marseille que nous venons de citer jusqu'à Bordeaux qui a « pointé » 697 spectateurs de plus en passant par Reims 147.448 (c'est le retour en Division I), Rennes 70.549, Sochaux 56.524, Valenciennes 45.940 (malgré la descente) et Metz 40.481.

Huit journées (sur 38) ont regroupé sur les stades de Division I plus de 100.000 personnes, 7 pendant les matches aller et la dernière du 26 juin, qui grâce à Marseille - Strasbourg et Nantes - Saint-Etienne, a atteint 103.741 entrées payantes. La journée-record fut celle du 26 août 1970 avec 131.019 spectateurs et la plus faible celle du 31 janvier avec 63.307.

LA GROSSE COTE DE L'O.M.

Tout le monde le sait, ce sont Saint-Etienne et Marseille qui ont déplacé les foules les plus considérables sur terrain adverse. Si l'on classe sur chaque terrain de France les clubs en fonction des assistances déplacées, on constate que Saint-Etienne est au plus mal 4e alors que l'O.M. ne dépasse pas la 3e place sauf à Metz où il ne se classe qu'en... 11e position. Seul l'esprit régionaliste a fait parfois échec aux deux « grands » par exemple à Ajaccio ou Bastia est premier, à Nancy ou Metz est en tête et à Sedan ou Reims demeure le numéro 1. L'exception vient de Rennes où Lyon obtient le plus gros succès parce qu'il s'agissait de fêter la Coupe de France trois jours après sa conquête.

Bref, sur terrain adverse, l'O.M. a été 9 fois premier, 4 fois second, 5 fois 3e et 1 fois 11e. Saint-Etienne, pour sa part, compte 7 premières places, 7 de second, 3 de 3e et 2 de 4e. Constatons, échange de bons procédés, que Saint-Etienne a été le plus suivi à Marseille et l'O.M. (de très loin) le plus attractif à Saint-Etienne.

Hors de chez eux, Stéphanois et Marseillais ont attiré à peu près le même nombre de spectateurs : 297.532 pour Saint-Etienne et 296.195 pour l'O.M.

Au total donc, dans ce championnat 1970-71, plus d'un demi-millions de personnes ont vu Saint-Etienne (545.178 en additionnant les affluences à domicile et à l'extérieur) tandis que plus de 800.000 (800.824) ont assisté à des matches de l'O.M.

100 BUTS POUR BLANCHET !

Dans l'ombre du triomphe marseillais, on a un peu oublié ce qui se passait ailleurs. Et pourtant, en réussissant 1 but contre Saint-Etienne le 26 juin, Bernard Blanchet marquait le 100e but de sa carrière en championnat pro. Il avait réussi le premier à Paris contre le Red Star le 7 octobre 1961, alors que Nantes était encore en deuxième division. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

C'est également devant Saint-Etienne, le 14 février, que Georges Lech avait réussi le 100e but de sa carrière pro mais en fin de saison, il ne fut guère efficace et demeura pour l'instant à 101 buts.

Joseph Bonnel, le dévoué équipier de l'O.M., a marqué deux fois contre Strasbourg lors du dernier match. Cela lui permet d'atteindre 99 tirs victorieux. Prenons rendez-vous pour la saison prochaine, au cours de laquelle il atteindra son centième but dès qu'un gardien sera trompé par lui.

Actuellement, parmi les joueurs en exercice en première division, c'est André Guy le meilleur fusil avec 169 buts réussis (il joue depuis douze ans) devant Sansonnetti 141, Rodighiero 137 et Fleury Di Nallo 134. Revelli et Joseph viennent ensuite à égalité avec 126 buts chacun.

Voici donc le bilan d'une saison qui nous a procuré beaucoup de satisfactions. Puisse la prochaine confirmer ces espérances et valoir au football l'audience que mérite un sport qui rassemble près de 800.000 licenciés.

BILANS

1 MARSEILLE

Un style et un public

MARSEILLE. — Si l'on excepte la période mars-avril durant laquelle l'équipe marseillaise connut un passage à vide et fut plus ou moins distancée par sa grande rivale stéphanoise, il faut bien reconnaître que sur l'ensemble de la saison, l'O.M. s'est montré le plus régulier :

« N'oubliez pas que dès le mois d'octobre, nous étions en tête du championnat et que nous sommes restés premiers jusqu'à la mi-mars, souligne Mario Zatelli. D'ailleurs, tout le monde se souvient du jour où nous avons été sacrés champions d'automne. Vous savez que c'est au lendemain de cette première victoire, certes symbolique, mais tout de même importante, que Lucien Leduc a été engagé comme entraîneur et que je suis devenu son adjoint. Après cela, il y a eu l'arrivée de Gilbert Gress qui nous a beaucoup apporté sur le plan collectif et petit à petit, notre équipe a progressé sur tous les plans. Nous avons seulement fléchi au moment où la fraîcheur physique n'y était plus et où, comme par hasard, Skoblar lui-même n'eut pas sa réussite habituelle : il marqua en effet un seul but en six semaines. Mais notre fin de championnat n'en a pas moins été étourdissante puisque nous avons gagné consécutivement nos sept derniers matches, finissant encore plus fort que nous n'avions commencé. Malgré tout, nous avons suivi un tableau de marche très régulier puisque nous totalisions 27 points à la fin des matches-aller. Vous savez que par la suite, en dépit même de notre relative défaillance de mars-avril, nous avons encore été les meilleurs des matches-retour puisque l'O.M. a été le seul à enlever 28 points devant les équipes en forme de la deuxième partie du championnat : Nîmes et Bordeaux. Donc, conclut Mario, notre saison a été bien remplie d'un bout à l'autre, l'équipe a affiché de gros progrès sur tous les plans. »

Quant à Lucien Leduc, il observe :

« Petit à petit, notre équipe trouve un style, nous avons certes de fortes individualités, mais il y a également d'autres joueurs qui sont d'une bonne classe nationale. L'ensemble était donc très valable et si nous avons connu quelques difficultés, je pense que notre victoire finale n'est pas discutable. Ce fut pour moi le meilleur moment de ma vie avec ceux que j'ai connus il y a huit ou dix ans à Monaco. »

Les chiffres, précisons-le, sont formels : L'attaque marseillaise a été de loin la meilleure avec un actif de 93 buts, chiffre qui n'avait plus été atteint en championnat de Division I depuis une dizaine d'années, la différence de buts, elle aussi, fut nettement favorable aux Marseillais et enfin, Skoblar, on le sait, a établi un nouveau record fabuleux : 44 buts pour 36 matches joués (il en a en effet manqué deux).

LE PREMIER DE FRANCE

Sur le plan financier et populaire, l'O.M. n'a eu aucun mal à être également le premier en France. Il a même dépassé toutes les espérances en la matière et les chiffres réalisés sont davantage comparables à ceux des grands clubs européens qu'à la moyenne des clubs français. Plusieurs fois dans la saison, l'O.M. a approché ou dépassé le chiffre de 40.000 spectateurs et sa moyenne d'affluence est de l'ordre de 28.000 spectateurs, ce qui est tout simplement prodigieux en France, Saint-Etienne venant en second avec à peine 12.000 spectateurs. Les recettes, pour leur part, ont été assez extraordinaires et nous ne citerons pour mémoire que celles réalisées le dernier jour du championnat à l'occasion du match contre Strasbourg : près de 60 millions d'anciens francs !

Par conséquent, sur ce chapitre-là, avec un chiffre global de spectateurs dépassant le demi-million et avec un montant de recettes qui doit avoisiner le milliard d'anciens francs, l'O.M. s'est élevé nettement au-dessus de ce qui avait jamais été réalisé en France. C'est dire qu'il est mûr maintenant pour d'autres destinées.

L'avenir en Coupe d'Europe ne s'annonce évidemment pas facile, car Marseille ne figure pas parmi les huit têtes de série de l'épreuve, ni même au nombre des huit « demi-têtes », ce qui est d'ailleurs tout à fait légitime puisqu'aussi bien la France n'a figuré dans aucune des épreuves européennes ou mondiales disputées depuis quatre ans. Mais l'essentiel, dans un premier temps, sera de faire figure honorable et de prouver que Marseille est vraiment une ville de dimension européenne. On pense d'ailleurs qu'avec la venue de Bosquier, de Carnus et peut-être d'un ou deux autres joueurs de classe, l'équipe sera de taille à réussir quelques coups d'éclat dans la mesure où elle ne se heurtera pas tout de suite aux « gros bras » du football européen.

Victor SINET.

Albert Batteux : la page est tournée

serons par au moins deux joueurs de valeur affirmée.

— Vous avez pris des contacts, pouvez-vous nous donner des noms ?

— Oui, nous avons eu des contacts avec quelques grands joueurs, mais je ne puis vous donner des noms, vous le comprenez.

— Des étrangers ?

— Nous ne le pouvons pas, puisque nous avons sous contrat : Samardzic (1 an) et Keita (2 ans). »

DES CHIFFRES

Avec M. Ehrarht le trésorier nous avons des chiffres précis, desquels il ressort que l'A.S. de Saint-Etienne a attiré plus de spectateurs sur les stades adverses que sur le sien.

SAISON 1969-1970 : pour 17 matches à l'extérieur 261.348 spectateurs : 2.383.032 F de recette. Quote-part de l'A.S.S.E. : 342.671 F.

Moyenne de spectateurs : 15.314.

SAISON 1970-1971 : A Saint-Etienne pour 19 matches 247.144 spectateurs : moyenne 13.039, 1.990.542 F de recette, moyenne : 104.660 par match.

A L'EXTERIEUR : pour 19 matches 297.332 spectateurs : moyenne 15.660. Recettes : 3.554.030. Quote-part perçue par l'A.S.S.E., 381.400 F.

Trois matches seulement n'ont pas atteint 8.000 spectateurs. A Ajaccio, il n'y eut que 4.205 spectateurs pour venir voir jouer les Stéphanois, alors qu'à Marseille il y en eut 40.138. Pour ce match à Marseille, la quote-part de Saint-Etienne fut de 50.172 F pour une recette de 811.949 F.

Pierre LEGALERY.

2 SAINT-ÉTIENNE

Charles Paret joue cartes sur table

SAINT-ETIENNE. — C'est une saison décevante qui vient de s'achever pour les Stéphanois, décevante pour eux qui étaient habitués depuis quatre ans à fêter titres et Coupe de France, car tous les autres clubs à part Rennes et Marseille seraient heureux d'avoir réalisé ce qu'a fait l'A.S. de Saint-Etienne ; deuxième du Championnat de France professionnel, deuxième du Championnat de France amateurs et deuxième de cette Coupe de France Juniors, qu'est la Coupe Gambardella. C'est un éloquent palmarès.

Cette déception a été avivée par le fait que tous les Stéphanois sont persuadés que ce titre de champion de France que leur club a perdu, l'a été à la suite de l'affaire Bosquier.

Lorsque nous demandons à Albert Batteux, comment il juge techniquement cette saison écoulée, on sent qu'il est encore, sous le coup d'une déception provoquée, elle, par une mise sur la touche de Carnus et Bosquier contre laquelle il s'était opposé énergiquement au point de prendre le contrepied de son président :

« La technique, dans de telles conditions, nous dit-il, ne peut plus rien. Je suis persuadé qu'en ne prenant pas cette décision contre Carnus et Bosquier, nous aurions conservé notre titre. »

Le président M. Rocher, lui, n'a pas voulu nous répondre (il est en vacances à Quiberon chez Louison Bobet).

« Charles Paret, notre directeur général, a toutes qualités pour vous éclairer », nous a-t-il dit. »

M. Paret, c'est l'homme tranquille qui connaît le plus son club qu'il dirige depuis vingt ans, sur le plan administratif :

« Cette saison, nous dit-il, a été marquée par une augmentation de nos spectateurs et de nos recettes en Championnat. 247.144 contre 212.112 en 1968-1969 et 216.747 en 1969-1970, avec 19 matches cette saison contre 17 les saisons précédentes, il est vrai. Et, pourtant, notre déficit aurait été de 80 millions d'anciens francs, sans l'apport de fonds extra-sportifs, qui l'ont réduit à 23 millions d'anciens francs.

— A quoi attribuez-vous cette anomalie alors que la saison précédente vous aviez eu une saison bénéficiaire de 4 millions d'anciens francs ?

— Cela provient de ce que nous n'avons joué qu'un seul tour en Coupe d'Europe contre deux la saison dernière et que nous avions gagné la Coupe de France, alors que cette saison nous avons été éliminés en 8e de finale.

« Cela n'a d'ailleurs rien de catastrophique, poursuit M. Paret, c'était même dans le budget prévisionnel que nous avions établi avant de commencer la saison.

PERSPECTIVES 1971-72

— Est-ce ce déficit qui vous a fait transférer Revelli et Camérini ?

— Pas du tout, nous n'étions pas vendeurs, mais nous n'avons pas voulu retenir de force des joueurs qui, pourtant, étaient liés par contrat encore pour deux ans, comme Revelli.

— Les remplacerez-vous ?

— Très certainement, car malgré la valeur et le nombre de nos jeunes qui piaffent d'impatience de se distinguer, nous ne voulons pas en faire entrer six d'un seul coup. Il leur faut un encadrement. Bosquier, Carnus, Durkovic, Revelli et Camérini, plus Jacquet qui ne se remet pas de sa blessure, cela fait beaucoup de départs que nous compenserons par au moins deux joueurs de valeur affirmée.

3 NANTES

La sagesse de Louis Fonteneau

NANTES. — A Nantes l'heure des bilans a examiné calmement la tenue d'une équipe qui a redonné la joie de vivre au public nantais :

« Grâce peut-être à une préparation précoce notre début de saison a été vraiment sensationnel et peut-être parfois un peu chanceux. En tout cas, au-dessus de nos possibilités réelles. Par la suite un inévitable nivellement s'est produit, les adversaires ayant à leur tour trouvé leur vitesse de croisière. Ils nous ont alors remis en quelque sorte à notre véritable niveau. De plus, les blessures et les indisponibilités diverses nous ont éprouvés au mauvais moment.

Par contre la série des matches retour, malgré un ou deux faux-pas à peu près inévitables, a été en tous points satisfaisante. Elle a en quelque sorte confirmé les possibilités entrevues au cours du premier mois.

— Quelles sont les causes de ces progrès ?

— Cette heureuse transformation est due, à mon avis, à l'arrivée du parfait technicien qu'est Erich Maas, un professionnel exemplaire et qui s'est intégré très vite et aussi au retour aussi imprévu que bienvenu de Paul Courtin. Ces deux éléments animés d'un moral remarquable et d'un esprit de corps au-dessus de tout éloge ont apporté à l'équipe l'équilibre et la stabilité qui lui manquaient et contribué puissamment à lui faire acquérir l'indispensable régularité confirmée par les résultats en particulier à l'extérieur.

D'autres circonstances ont été très bénéfiques également. En tout premier lieu la prise de conscience par Henri Michel de son rôle essentiel dans l'équipe et à ses grands progrès sur le plan de la constance dans l'effort. Mais il ne faut pas oublier non plus l'affirmation du talent de Michel Pech devenu un véritable titulaire. Je ne puis critiquer notre défense qui s'est avérée la moins perméable du championnat. Là aussi, Henri Fichel, excellent à toutes les places nous a apporté quelque chose à la suite des blessures d'Osman et de Rio. La troisième place finale du F.C.N., obtenues sans faire beaucoup de bruit me paraît donc très satisfaisante compte tenu des moyens dont nous disposions et par comparaison avec ceux de nos principaux concurrents.

— Ne pouvez-vous espérer mieux encore ?

— Peut-être, et vous me donnez là l'occasion d'exprimer un regret : celui de n'avoir pu disposer d'une attaque plus productive. Ce n'est pas tout d'accumuler les occasions, il faut aussi savoir les concrétiser, et c'est précisément dans le domaine essentiel de la finition que nous avons péché. Après les blessures de Philippe Gondet auteur d'un merveilleux retour en août dernier, nous avons manqué au centre de notre ligne offensive d'un véritable buteur-né, car on n'improvise guère en la matière, un réalisateur d'instinct comme le Rafaël Santos d'il y a six ou sept ans. Il est évident que la présence d'un tel joueur aurait pu nous valoir 5 ou 6 points de plus et nous aurions pu lutter à égalité avec les deux Grands. Songez que notre meilleur buteur de la saison est Bernard Blanchet. Or cet excellent ailier fut toujours davantage un créateur d'occasions qu'un réalisateur. Non, je le répète il nous a manqué un joueur capable de transformer en buts une occasion sur 3 ou 4. Alors que notre capacité actuelle est de 1 but pour 8 ou 10.

— Et la prochaine saison ?

— Je pense que, malgré quelques départs inévitables, nous pouvons être tranquillisés du fait de la très bonne qualité de nos réservistes champions de France amateurs si magistralement préparés par mes amis Kaetta et Suandeau. Je souhaite que sur le plan du jeu nous demeurions sur ce que nous avons réalisé en cette fin de saison; que notre manière qui a fait ses preuves reste la même tant en matière défensive que sur le plan de la construction. Nous pouvons compter sur Henri Michel dont les responsabilités seront accrues. Il possède l'estime générale de ses camarades et notre confiance totale. Il doit donner toute la mesure de ses extraordinaires moyens et devenir sur le terrain le grand patron que nous attendons.

Par ailleurs, il est bien évident que nous devons nous préoccuper de renforcer le centre de notre attaque par l'acquisition d'un grand joueur. Cette marchandise est rare et

LES CLUBS DE DIVISION I A L'HEURE DE LA VERITE DANS TOUS LES DOMAINES. CETTE SEMAINE LES DIX PREMIERS DU CHAMPIONNAT DE MARSEILLE A SOCHAUX. LA SEMAINE PROCHAINE LES DIX SUIVANTS, DE RENNES A SEDAN.

chère. Les responsables, le président Fonteneau et Robert Budzinski le cherchent depuis un bon moment. Avec un tel élément, je pense que notre future formation vaudrait largement celle dite du Grand Nantes, ce qui ne serait déjà pas si mal.

DE GRANDS PROJETS

Le président Louis Fonteneau constate lui aussi que la saison a été dans l'ensemble satisfaisante pour son club sur le plan de l'administration et de la gestion. En ce qui touche les finances, par contre, il est bien évident que la moyenne de 12.000 spectateurs est insuffisante pour un club prétendant se situer sur le plan européen et cette relative désaffection du public est inquiétante à plus d'un titre. Certes, on a maintenu le chiffre de l'an dernier, mais selon le proverbe : qui n'avance pas recule et pourtant la carrière du club a été plus brillante que l'on pouvait espérer. En effet, on n'escomptait pas mieux qu'une 5e place. Le plan financier risque de devenir encore plus préoccupant lors des prochaines années lorsque le F.C.N. subira à plein les effets du contrat à temps et de l'inévitable dévaluation, en quelque sorte le coefficient d'usure qui affecte les joueurs acquis à prix d'or, il atteint actuellement près de 30 millions d'anciens francs pour Nantes. Mais laissons la parole à M. Fonteneau.

« Certes, le contrat à temps est une bonne chose en lui-même, il était en effet nécessaire de libérer les joueurs victimes d'une situation dégradante. Malheureusement les spéculations et les surenchères de certains dirigeants bien nantis ont déformé les esprits et faussé les dés rendant fort périlleuse la situation des clubs. On ne saurait faire grief aux joueurs de défendre leurs intérêts mais il faudra bien pourtant trouver un moyen terme sous peine de mener le professionnalisme à sa perte. Il semble qu'un projet en ce sens verra le jour sous peu. Pour revenir au plan de nos structures, nous essayons de suivre le train et de les mettre en harmonie avec un monde en perpétuelle évolution. Nous avons de grands projets d'installation avec l'aide de la municipalité de Nantes qui ne nous a jamais ménagé son appui efficace. Pourtant, je trouve que l'environnement ne nous est guère favorable, il est froid, il semble que malgré nos efforts notre club n'ait pas de racines dans la cité. C'est dommage. »

— Vos projets pour la prochaine saison ?

— Essayer d'acquérir ce qui nous fait défaut et surtout gagner la confiance des Nantais et de toute la région. Sur le plan de la gestion notre ligne de conduite ne changera pas. Certes, nous avons des ambitions mais elles resteront proportionnées avec nos moyens. Nous nous efforcerons aussi de trouver de nouvelles ressources en espérant qu'un jour il nous sera enfin possible de ne plus aller mendier auprès de la municipalité dont nous comprenons les soucis. Sur le plan sportif, outre la tenue plus qu'honorable de nos pros, cette saison nous a donné une énorme satisfaction avec le titre national remporté de haute lutte par nos amateurs. Cela nous donne une nouvelle occasion de dire toute la reconnaissance que nous devons à nos amis Zaetta et Suaudeau dont l'extraordinaire travail a trouvé une belle récompense .Grâce à eux, nous disposons aussi de jeunes joueurs de qualité et à faire leur entrée dans le grand bain. Nous ne sommes nullement décidés à faire fi des chances de nos espoirs car pour nous, ainsi que le déclare volontiers Budzinski, acheter un joueur est en quelque sorte un constat d'échec sur le plan de la formation.

Michel le bonheur de Nantes

— Avez-vous des vues précises sur un attaquant ?

— Nous avons eu de nombreux contacts. Mais il faut que le joueur que nous engagerons soit nettement supérieur à ceux que nous avons, ou alors ce n'est pas la peine de s'imposer de lourds sacrifices, à moins que nous puissions bénéficier d'un coup de chance. Nous continuons par contre à rechercher de jeunes talents mais seulement dans notre région. Ainsi nous venons d'engager un bel espoir en la personne du Concarnois Hamon. Il y en aura d'autres encore. Mais je voudrais vous dire avant de terminer que pour moi la meilleure affaire de cette saison est la venue auprès de moi de Robert Budzinski, un garçon que bien des clubs nous envient. Grâce à sa présence et à son efficacité tout est devenu moins difficile pour moi. »

Pierre LAUTREY.

4 NIMES

Firoud voit la vie en rose

NIMES. — Si, au début de la saison, un référendum avait été lancé, rares auraient été ceux qui auraient osé émettre un pronostic aussi favorable pour les Nimois.

Nombreux étaient les supporters et les habitués de la région qui estimaient que Nimes pouvait logiquement prétendre à une place se situant entre la huitième et la douzième. C'est donc une vive satisfaction qui a réjoui tous ces fidèles pour cette position inespérée.

L'entraîneur Kader Firoud, bien entendu, est particulièrement heureux du comportement de son équipe au cours de la saison qui s'achève, mais cependant, à l'examen des événements, il ne peut s'empêcher de penser que, sans certaines circonstances, Nimes aurait pu aspirer à mieux et lutter avec les deux grands du championnat pour la conquête du titre.

Ecoutons-le :

« La saison est longue, nous a-t-il déclaré, et, à l'heure du bilan, nous devons bien convenir que nous avons payé un lourd tribut à la malchance. Nous avons sans doute manqué le wagon de tête au bon moment car les blessures de Scherer, Landi, Vergnes et Canetti nous ont handicapés.

L'adaptation des deux joueurs roumains a été laborieuse, ce qui est normal, mais je pense que les trois matches perdus avant la trêve ont stoppé la remontée que nous avions amorcée en novembre.

Nous avons concédé six points chez nous au cours des matches aller et l'on peut bien affirmer avec le recul du temps qu'ils ont pesé dans la balance, car la presque totalité de ces unités abandonnées à nos hôtes ont été la conséquence des absences dans notre équipe et d'une certaine malchance.

» En disposant de tous nos éléments, à l'exception de Scherer, notre deuxième partie du championnat a été bien meilleure et chez nous seuls trois visiteurs ont réussi à partager les points. Et même nous aurions pu ne faire qu'un seul cadeau : aux Nantais. »

Le responsable technique du club gardois se montre donc content, tout en regrettant une élimination prématurée en Coupe, assez imprévue d'ailleurs, alors que Nimes pouvait émettre de légitimes prétentions dans cette épreuve.

Pour la saison prochaine, Firoud reste confiant car il considère que sa formation a progressé et devrait jouer un rôle de premier plan.

UN PRESIDENT COMBLE

C'est un président comblé que nous avons rencontré car, outre la remarquable tenue de l'équipe professionnelle, les équipes inférieures se sont distinguées, les cadets notamment, champions du Sud-Est et imbattus depuis deux saisons.

« Vous me voyez ravi, car cette excellente saison est prometteuse pour l'avenir. La relève est assurée car plusieurs jeunes se sont affirmés et sont un sûr garant de l'avenir du club.

Nos recettes sont en augmentation non seulement sur notre terrain, mais encore à l'extérieur, où très souvent notre équipe a eu la même audience que les clubs vedettes.

Chez nous, 157.366 spectateurs ont suivi nos matches, pour une recette totale de 1.548.860 F, soit une moyenne de 8.282 personnes pour une encaisse de 81.520 F. A l'extérieur, notre chiffre a dépassé les 160.000 spectateurs, en augmentation sur la saison dernière.

Nos finances sont saines, car nous nous efforçons de vivre avec nos propres moyens et sur nos seuls revenus avec l'apport de la municipalité.

Notre politique de jeunes et d'un recrutement régional porte ses fruits et nous sommes bien résolus à la poursuivre. Pourquoi chercher ailleurs ce que nous avons sur place ? Des expériences précédentes pas toujours très heureuses ne nous ont pas apporté le rendement escompté, aussi sommes-nous décidés à continuer dans cette voie.

» D'ailleurs nos ressources ne nous permettent pas de faire des folies mais nous tenons nos engagements, faisons honneur à nos promesses et pas un seul joueur n'a pu se plaindre de nous.

Cependant, et c'est là le problème crucial, il convient de déplorer l'insuffisance de la capacité de notre stade et ses installations vétustes. Nous sommes conscients que notre parc des Sports n'est pas adapté pour les grandes confrontations, de sorte que, durant le cours de la saison, cinq ou six matches au moins, peut-être davantage la saison prochaine, auraient attiré un nombre plus grand de spectateurs.

Nous avons ainsi subi un manque à gagner très important, qui peut se chiffrer par plusieurs millions d'anciens francs. Cette perte est grave car, incontestablement, ces ressources abandonnées pourraient nous permettre un recrutement meilleur.

Ce problème majeur n'échappe d'ailleurs pas à nos édiles, qui nous ont promis de nous apporter l'aide nécessaire en ce sens. En attendant la construction d'un stade moderne aux portes de la ville avec des installations modernes et d'un accès plus facile des améliorations sont envisagées à notre stade.

Ainsi non seulement nous pourrrons espérer des assistances plus grandes, mais encore nos fidèles seront plus à l'aise et trouveront avec le confort l'assurance d'une parfaite visibilité. »

R.-J. GEBELIN.

Firoud oublie tout dans ses vignobles.

5 BORDEAUX

L'appétit vient en mangeant

BORDEAUX. — Les Girondins ont terminé cinquièmes. L'on croit rêver. Même les plus chauds partisans de Bordeaux n'en espéraient pas autant, surtout à l'issue de la première moitié du championnat, absolument catastrophique puisque Bordeaux occupait alors l'avant-dernière place. Pourquoi ce départ des plus laborieux ?

André Gérard explique :

« Parce que la malchance ne nous a pas épargnés. Souvenez-vous, nos premiers matches n'ont pas été mauvais du tout. Mais hélas ! nous en avons perdu une bonne partie. J'avais pourtant confiance : en jouant comme nous le faisions, nous ne pouvions pas continuer à descendre. C'est pourtant ce qui se produisit. Les garçons avaient perdu totalement confiance en leurs moyens. Tous entraient sur le terrain avec une terrible peur de perdre qui les faisait mal jouer. Voici pour les effets.

«Mais il y avait aussi une autre raison : la blessure de Rigoni survenue dès le premier match. Michelena et Montes qui lui succédèrent sont de bons gardiens mais, à mon avis, Rigoni est un joueur exceptionnel. Il arrête parfois une ou deux balles qui logiquement devraient faire mouche. De plus, il donnait une grande confiance à ses camarades. Ce n'est pas pour rien que notre

(Suite page 12.)

BILANS

remontée correspond avec notre déplacement d'Angers et sa rentrée dans l'équipe. »

Mais la blessure de Rigoni ne saurait tout expliquer.

« Bien sûr, ajoute l'entraîneur bordelais. L'équipe girondine est très jeune. Tout au long de la saison, il lui a manqué un grand joueur au milieu du terrain, un garçon capable de commander, d'organiser le jeu. Nous perdons beaucoup trop de balles qui sont autant de cadeaux pour l'adversaire. Si nous ne voulons pas connaître les mêmes soucis que la saison dernière, dans ce domaine il va falloir se renforcer. Car, à mon avis, avec le championnat qui arrive, ce sera encore plus dur que précédemment. Je m'explique.

Strasbourg, Valenciennes et Sedan sont descendus. Ni Valenciennes ni Sedan ne disposent de grands moyens financiers. Il n'en est pas de même des trois équipes qui viennent de monter et qui peuvent constituer des ensembles très redoutables. »

Voilà pour le côté sportif.

Reste l'aspect financier. Il faut bien reconnaître que la position de Bordeaux dans ce domaine n'était pas très florissante il y a quelques mois encore. Elle s'est améliorée depuis.

« La situation est actuellement saine » se plaît à signaler M. Roureau qui a pris la tête de la section football des Girondins et qui fait partie du directoire, ce directoire qui fut mis sur pied au moment où tout allait mal.

Une situation saine, cela veut dire que Bordeaux ne peut pas se permettre des folies, mais qu'en revanche, il a la possibilité de faire un effort. Pour accroître le revenu, les Girondins comptent beaucoup sur la publicité au Stade Municipal qui, à leur avis, n'a pas donné son maximum. De plus, depuis quelques mois, les Bordelais ont obtenu la gratuité du stade. Cela représente une économie de plusieurs millions d'anciens francs par saison.

« Notre premier effort, nous le ferons sur le plan régional. Dans le passé, trop de jeunes joueurs de valeur du Sud-Ouest sont partis sous d'autres cieux. Cela ne peut plus durer. C'est ainsi que nous avons déjà obtenu les services de Barrientos, un garçon qui vient de Cenon. Je pense aussi que Bergero, le gardien de l'équipe du Sud-Ouest cadets, deviendra girondin. Je suis allé voir ses parents, ils m'ont donné leur accord », dit René Gallice.

André NOGUES.

Burdino : un départ qui se fera sentir à Bordeaux

6 AJACCIO

Timizzolo regrettera Hon

AJACCIO. — Les Ajacciens n'en sont pas encore revenus de l'excellent comportement de leur équipe en championnat, vu les nombreuses difficultés qu'ils eurent à surmonter en début de saison, dont principalement la tardive décision du groupement pour leur repêchage en Première Division, d'où par conséquent le peu de temps que les responsables ajacciens eurent à leur disposition pour former une équipe.

Même le plus optimiste des supporters était anxieux avant le premier match, et il y avait de quoi... Cinq nouveaux joueurs venaient s'ajouter à l'effectif, en dernier lieu. Cependant l'entraîneur Louis Hon sut créer un esprit d'équipe et surtout leur insuffla une façon claire et simple de jouer, ce qui permit à cette formation sans vedette internationale, hormis Baratelli et Vanacci, international espoirs, de faire jeu égal avec les meilleures équipes françaises aux ressources et recrutement nettement supérieurs.

La première rencontre, qui se solda par un succès éclatant de 5-0 sur Nancy eut pour effet de créer un engouement qui ne fit que s'accroître tout au long du déroulement du championnat. La grande force de cette équipe est incontestablement d'opérer à domicile. Jugez plutôt.

Les deux tiers des buts marqués ont été inscrits sur son terrain de Timizzolo, où seules deux équipes glanèrent deux points, Marseille et Red Star ; en effet Ajaccio n'a laissé échapper que neuf points aux visiteurs et n'a encaissé que neuf buts, ce qui lui permet d'être le premier club à avoir la meilleure défense chez lui.

Ces excellents résultats à domicile sont dus à une soif ardente de vaincre caractérisée par un continuel harcèlement, qui finit par user les équipes les plus expérimentées. Paradoxalement, hors de son île cette formation est méconnaissable et a enregistré de cuisantes défaites, il a fallu attendre le dernier tiers du championnat pour la voir s'extérioriser et glaner de nombreux points.

Il faut signaler le bon tiercé des victoires « aller et retour » sur Nice, Bastia et surtout le vainqueur de la Coupe de France, Rennes. Mentionnons que le traditionnel derby corse contre Bastia fut cette année nettement à l'avantage des Ajacciens, qui gagnèrent les deux rencontres, totalisant 10 buts contre 2.

Il ne faut pas dissocier le mérite des joueurs, des dirigeants et de l'entraîneur, qui, tout au long de la saison, n'ont fait qu'un — ce qui permit cette joie de jouer au ballon caractérisée lors de leur sortie ajaccienne. Cependant la part prépondérante de cette bonne tenue est à imputer à Louis Hon, qui sut, avec les moyens du bord et un temps limité, créer un bonne équipe qui s'est hissée cette année jusqu'à la cinquième place et surtout décela les qualités de deux jeunes joueurs de couleur noire, M'Pélé et Trésor, qui seront très prochainement d'excellents joueurs.

Trésor, magnifique athlète de 1,83 m pour 74 kg, né en 1950 à la Guadeloupe, est donc de nationalité française et il est permis d'envisager que les sélectionneurs feront appel à ses services, car il a démontré tout au long du championnat une « vista » et un métier exceptionnels, vu son jeune âge, la preuve en est qu'il est classé le meilleur arrière central de France, avec une moyenne de 4,15 étoiles.

M'Pélé, né en 1947 à Brazzaville, avant centre, est doué d'une grande vitesse de démarrage, d'une excellente technique individuelle et surtout d'un redoutable jeu de tête, grâce à sa prodigieuse détente verticale. Pour sa première année, il a marqué 13 buts, mais on peut être certain que, pour la saison prochaine, il ne s'en tiendra pas là.

Cependant la grande vedette de l'équipe est incontestablement Baratelli, voué par ses grandes qualités à la charge de portier de l'équipe de France B. Cet international « Espoir » né en 1947 a été le principal artisan du bon rendement de l'équipe et toutes ses prouesses lui permettent d'occuper la place de deuxième au classement de l'Etoile d'or et meilleur goal français avec une moyenne de 4,10.

L'autre international « Espoir », Albert Vanucci, né à Ajaccio en 1947, le seul cru ajaccien, doué d'une excellente technique et d'un sens aigu de la contre-attaque et surtout d'un moral de gagneur qui, en de nombreuses occasions, galvanisa toute l'équipe. Toutes ces qualités lui permettent aujourd'hui d'être le meilleur arrière latéral de France avec 140 étoiles.

Les autres joueurs méritent aussi un coup de chapeau, car ils surent profiter au maximum des conseils de leur entraîneur ; signalons principalement Dortomb, pour ses 15 buts, et Leroy, pour son activité débordante, origine de nombreux buts. Une mention spéciale au vétéran Sansonetti, qui, à 36 ans, a encore fait parler la poudre.

Richard et Georgin, hommes du milieu de terrain, dans leur travail obscur se hissèrent souvent parmi les meilleurs demis français. Tassone, Le Lamer, Rigaud complètent merveilleusement cette équipe.

Malheureusement les ressources du club ajaccien sont assez insuffisantes, puisque la moyenne des spectateurs est cette année d'environ 3.000 — mais que demander de plus à une ville de 45.000 habitants ? Heureusement, grâce à de nombreux mécènes et à une très bonne gestion du club, les responsables arrivent malgré tout à boucler leur budget.

Il faut signaler qu'Ajaccio est la seule ville de France à avoir deux clubs professionnels et c'est une des causes principales du malaise ajaccien.

Quant au recrutement, inspiré par Antoine Federicci, il est encore trop tôt pour en parler, car les dirigeants observent un mutisme complet, mais il est certain qu'ils feront le maximum afin de contenter les supporters qui sont de plus en plus nombreux.

Jean COLOMBANI.

7 LYON

Règle d'or pour Pibarot et Mignot

LYON. — Toute équipe, qualifiée pour la finale de la coupe de France — même si elle n'a pas réussi à enlever le glorieux trophée — est obligatoirement contente de sa saison.

Si ce n'est pas pour des considérations sportives, ce sera pour des motifs financiers.

C'est notamment le cas de l'Olympique lyonnais qui, démontrant une fois de plus son sens des réalités et de la mesure, s'est fait rapidement une raison de son échec de Colombes.

Certes, s'adjuger la coupe, c'est un exploit, mais être finaliste, c'est aussi une performance, surtout quand elle est accomplie — comme c'est le cas de l'O.L. — par une formation dont la moyenne d'âge est de 24 ans.

Cette constatation a d'autant plus de valeur que le travail en profondeur, qui est une règle d'or à l'O.L., a également manifesté son efficacité chez les juniors qui ont remporté la coupe Gambardella.

Mais revenons à l'équipe professionnelle qui a fait une très honorable saison en championnat. Ne s'est-elle pas classée septième, à égalité de points avec le cinquième Bordeaux et le sixième Ajaccio, et n'a-t-elle pas dépassé Metz au bénéfice du goal-average, laissant assez loin derrière elle Rennes qu'elle avait battu deux fois par le même score de 3-2 ?

Cette même équipe de l'O.L., qui passait pour perdre chez l'adversaire l'essentiel de ses moyens, a tout de même glané à l'extérieur quinze points, grâce à quatre succès et à sept matches nuls. Seuls, Marseille, Saint-Etienne, Nantes, Nimes et Bordeaux ont fait mieux dans ce domaine que le onze rhodanien, qui a d'ailleurs inscrit vingt buts en déplacement.

Il aura cependant fallu attendre l'ultime journée de championnat pour que l'O.L. parvienne à ravir à sa différence de buts son caractère négatif et à la ramener à zéro : 51-51. De tous les clubs de la division nationale, il est seul à être dans ce cas.

A domicile, l'O.L. a remporté dix victoires, a perdu quatre parties (contre Saint-Etienne, Marseille, Nimes et Metz) et a été acculé cinq fois au partage des points.

Il est certain que si les Rhodaniens avaient opéré à Gerland avec un peu plus de concentration et de réalisme, ils auraient pu se hisser assez aisément au niveau de Nantes et assurer automatiquement leur qualification à une épreuve européenne.

Si l'on s'avise à demander au directeur sportif, Pierre Pibarot, ce qu'il compte faire, avant tout, il répond :

sportif, Pierre Pibarot, ce qui compte avant tout, il répond :

« Le véritable critère, c'est le nombre de spectateurs. S'il est élevé, on est en droit de conclure que le spectacle a été bon. S'il est, au contraire, bas, on doit logiquement admettre que la qualité du jeu a été médiocre. »

A propos des moyennes de spectateurs et de recettes enregistrées à Gerland, il y a lieu de remarquer que leur progression n'a pas été constante. Qu'on en juge :

— en **1965-1966** : 43.465 F pour 7.020 spectateurs ;

— en **1966-1967** : 58.750 F pour 9.284 spectateurs ;

— en **1967-1968** : 53.408 F pour 8.161 spectateurs ;

— en **1968-1969** : 49.041 F pour 6.710 spectateurs ;

— en **1969-1970** : 55.243 F pour 6.710 spectateurs ;

— en **1970-1971** : 67.589 F pour 7.940 spectateurs.

Comme on peut s'en rendre compte, cette moyenne par match est basse, si l'on considère que Lyon et son agglomération comptent 1 million 400.000 habitants.

« Heureusement, a souligné le président M. Edouard Rochet, que la coupe de France a sauvé notre saison et permis d'équilibrer notre budget. Certes, notre situation financière est saine, mais nous ne roulons pas sur l'or, car les charges qui accablent les clubs professionnels français continuent d'être très lourdes. Aussi, sommes-nous plus que jamais d'avis que pour le sport en général, l'instauration des concours de pronostics correspond à un véritable besoin et solutionnerait bien des problèmes. » Hélas...

Chiesa : retour au premier plan avec l'O.L.

UN CERTAIN SOURIRE

Rassurante, voire encourageante sur le plan administratif et financier, la situation de l'O.L. est également très réconfortante sur le plan technique.

« Au sein de notre formation, a déclaré le directeur sportif Pierre Pibarot, l'aisance avec laquelle on contrôle et transmet le ballon est en amélioration constante, mais celle-ci est encore insuffisante dans l'organisation collective. Il est certain que l'incorporation de jeunes éléments s'est avérée extrêmement opportune et a apporté à l'ensemble de l'enthousiasme et de la vitesse. »

Selon Aimé Mignot, la technique collective a fait de gros progrès grâce à Pierre Pibarot qui, de surcroît, a mis en place un système de jeu qui a en même temps amélioré la tactique.

A ce sujet, l'entraîneur de l'O.L. a précisé :

« Si notre organisation n'est pas parfaite, elle a au moins le mérite d'être simple : elle se résume à la recherche de la sécurité défensive, conception qui nous permet de relancer le jeu avec l'appui de deux ou trois défenseurs. Il est indéniable que la technique sans la condition physique est aussi inopérante et incomplète que la condition physique sans la technique. Elles se complètent et forment un tout. Mais c'est grâce à la présence de nos jeunes joueurs que la technique en mouvement a fait des progrès, dont on constatera les effets encore mieux l'an prochain. Pour faire une bonne équipe, on a besoin de tout, mais la technique du dribble, de la passe et du tir est essentielle, avec cette restriction que le dribble est une qualité innée qui s'améliore sans doute, mais qui ne s'apprend pas. J'en veux pour preuve Di Nallo et Chiesa, à qui on n'a jamais appris à dribbler et qui sont néanmoins des dribbleurs remarquables. »

Ainsi parlaient Pierre Pibarot et Aimé Mignot, auxquels il n'a pas fallu une saison pour mener leurs troupes à la finale de la Coupe de France et... à la septième place du championnat.

Puissent-ils ne pas s'arrêter en si bon chemin !

Paul FISCHER.

8

METZ

Les leçons de Carlo Molinari

METZ. — Parce qu'il ne peut y avoir qu'une équipe couronnée, qu'un champion et que de la Coupe, il ne reste que le vainqueur, il est toujours possible de parler de déception à l'heure du bilan saisonnier d'un club. Metz n'échappe pas à ce sentiment instinctif décourageant chez lui plus spécialement d'espoirs et d'ambitions nourris au soleil de l'aventure du championnat 1970-1081, avec, comme objectif majeur, une place qualificative pour la Coupe européenne des villes de Foire. Ce fut vrai, la saison dernière aussi où les Lorrains terminèrent finalement à la huitième place, tout comme cette année puisque, s'ils partagent le cinquième fauteuil avec Bordeaux, Ajaccio et Lyon, le goal-average les relègue effectivement au huitième rang.

Cinquième en 1967-1968, troisième en 1968-1969 et enfin huitième en 1969-1970 et 1970-1971... Metz est la seule équipe à avoir fait preuve d'une telle régularité à se maintenir parmi le gratin de la Division I, exception faite pour Saint-Etienne, Marseille et Bordeaux. Une continuité qui mérite d'être soulignée et prouvant la remarquable équilibre d'un club ayant été terriblement inconstant jusqu'à l'avènement du président Molinari et de son comité il y a quatre saisons maintenant. Mais on peut estimer que Metz marque le pas, qu'il piétine. C'est vrai et il demeure plus que jamais tributaire des possibilités financières, des moyens que lui assurera — il faut l'espérer tout au moins — la nouvelle municipalité et son maire, M. Jean-Marie Rausch. Tout et en premier lieu, l'avenir même du F.C.M. dépendra du soutien dont il bénéficera. Charles Molinari d'ailleurs le précise très nettement et il est certain que les 120.000 F de subventions alloués sur l'ancien budget, ne permettent guère de miracles pour l'instant.

Il n'en demeure pas moins qu'avant de tourner la page, le président est loin de se montrer mécontent, estimant même que tous comptes faits, Metz a réalisé une bonne saison. Et Molinari de préciser tout de même :

« Bien sûr, cette conclusion ne se justifie que si l'on veut essayer d'oublier ce terrible mois de mai qui fut le nôtre avec l'énorme incidence financière et morale de trois lourdes défaites à Saint-Etienne, Angers et Angoulême. La moyenne de notre affluence à Saint-Symphorien en fait d'ailleurs foi. Sportivement, nous avons accepté le décalage du match contre Saint-Etienne, un geste logique que nous avons chèrement payé et qui a gâché notre fin de saison. Une leçon qui nous servira à l'avenir. Dorénavant, nous prendrons exclusivement en considération nos propres intérêts. Sur ce point, nous serons aussi intransigeants que d'autres peuvent l'être, car on ne fait pas un championnat avec du sentiment. »

On ne pouvait être plus catégorique. Mais Charles Molinari devait poursuivre :

« Sur le plan purement sportif, le regret de notre manifeste inefficacité offensive s'estompe devant des satisfactions réelles sur le plan des individualités : la saison exemplaire d'un Hausknecht, la bonne tenue de Bauda, le gain de forme tardif mais effectif et très prometteur de Lassalette, et enfin la confirmation de la valeur des Jansse, Barth et de notre relève de jeunes mise en place par Flamion. Mon plus grand regret : l'inadaptation du Danois Sondergaard sur lequel nous comptions énormément pourtant. »

Mais on sent le président messin déjà, si ce n'est exclusivement préoccupé par l'avenir. Et de nous préciser :

« Les renforts dépendront avant tout des garanties que me donnera la ville. Pour l'instant, Schuth, l'international amateur Baulier, l'Ajaccien Richard et l'ex-Sochalien Atamaniuk, sans parler de l'excellent amateur Franquet, compenseront les départ éventuels où seul celui de Hausser est certains pour l'instant. Nous conserverons une ossature solide et avec pas mal de garanties. Une certitude toutefois : nous ne ferons pas de folie. A vrai dire, ma principale préoccupation du moment demeure l'engagement d'un entraîneur ; du successeur de Pierre Flamion. Quant à René Fuchs, l'homme qui a assuré cette saison l'entraînement des pros messins, il estime avant tout que la saison venant de finir a confirmé en premier lieu la continuité dans le travail entrepris il y a quatre ans et poursuivi avec obstination. »

Très calmement il assure :

« On nous a sans doute emprisonnés dans des ambitions que nous n'étions pas à même de nourrir en raison avant tout de l'insuffisance de nos effectifs. C'est si vrai que nous avons joué les derniers matches avec quatre, voire cinq amateurs. Bien sûr, nous avons connu comme tout le monde d'ailleurs, quelques incidents de parcours. Il ne sert à rien de critiquer, de démolir, le football est avant tout une question de patience pour un club ayant nos possibilités. Cela dit, sans notre série noire, sans ces trois défaites qui se sont soldées par douze buts concédés sans le moindre réussi, nous pouvions sans doute finir un peu mieux, une période difficile, dont nous nous sommes péniblement remis en fin de saison seulement après notre seule défaite à Saint-Symphorien devant Ajaccio. Cela aussi fait partie des choses qui arrivent et le fait que Marseille soit, seul demeuré invaincu finalement le prouve amplement. Bauda, Jeitz, Pauvert, Lopez sont nos véritables satisfactions — hélas trop défensives — avec Hausknecht et Lassalette (au cours des ultimes rencontres) d'une saison qui ne peut mécontenter et incite à crier à la déception en fonction même d'une carence offensive manifeste au départ du championnat déjà, il faut bien le dire. »

Il est indéniable que la dominante de la saison du F.C.M. a été l'inefficacité de son attaque et cela ne pouvait que limiter ses ambitions. C'est si vrai que des onze premiers du classement final de Division I les Lorrains sont seuls à terminer avec un goal-average négatif symptômatique tout de même, on en conviendra.

André LEMAY.

9

REIMS

Encore mieux avec Bernard Lech !

REIMS. — On pouvait émettre des craintes pour une équipe qu'un repêchage tardif jetait dans le bain de première division et qui se trouvait dès son premier match contre Bordeaux avec une composition comportant sept nouveaux éléments.

« Par bonheur, les efforts de compréhension mutuelle ont été très vite concluants et nous avons été tout de suite rassurés, nous dit Elie Fruchart. Le risque que nous prenions concernait surtout Richard Krawczyk qui n'avait pas eu un excellent rendement à Metz mais qui s'est totalement récupéré. Il a été pour beaucoup dans le fonctionnement harmonieux du milieu de terrain rémois, très apprécié un peu partout. L'autre fait marquant, au chapitre des satisfactions a été l'épanouissement d'Alain Laurier lorsqu'il a été fixé au poste d'arrière latéral gauche. Sa clairvoyance et ses possibilités offensives nous ont beaucoup apporté. D'ailleurs, de Laurier à Galic, tout notre flanc gauche a eu un fonctionnement très rationnel dans toute son articulation.

C'est sur le seul plan de son efficacité que notre yougoslave Milan Galic s'est un peu fait désirer tout au long de la saison avec un réveil qui est encourageant pour l'avenir.

Son compatriote, Zoran Dakic a apporté dans le football français une note originale. Son activité ronronnante a encore besoin d'être étudiée, disséquée mais sa présence fait partie du fonds de jeu rémois de cette saison.

Autre fait notable, le remplacement de notre gardien Jean-Claude Darmenia, qui avait bien commencé mais se révéla fragile, par Gérard Manet. Le relais s'est fait sans heurt parce que Gérard a de grandes qualités. Ses insuffisances disparaîtront dès qu'il se consacrera totalement au football, ce qui ne saurait tarder.

D'ailleurs, d'une façon générale, notre défense où Sodar vient de faire des apparitions prometteuses s'est avérée bonne. C'est le potentiel offensif de l'attaque qui nous a déçus.

Il est à la base de notre défaillance de février où nous avons « plongé » et où nous avons été sortis de la coupe par le Red Star.

La trêve et les mauvaises conditions de travail à la reprise ont été la cause de cet échec. Il nous a marqués ! Nous nous étions fixé deux objectifs pour cette saison : la neuvième place en championnat, l'accession aux huitièmes de finale de la coupe.

Nous avons largement atteint le premier et manqué l'autre ! »

On sent que l'entraîneur rémois est très peiné par cet insuccès ressenti vivement dans la région où l'on croyait à une bonne carrière en coupe.

Mais Fruchart enchaîne avec le présent et... l'avenir.

« La saison prochaine, notre attaque sera plus percutante. Bernard Lech a signé, Jean-Pierre Serra va venir l'épauler. Nous attendons beaucoup de ces deux hommes pour donner plus de profondeur, plus de réalisme à nos actions.

Bien sûr, il faut encore attendre mais je pense que Bernard pourrait opérer en position de second avant centre...

Si cette disposition que j'ai déjà éprouvée se révèle heureuse, Reims pourrait encore se hisser dans la hiérarchie, approcher du sommet surtout si... »

Elie Fruchart pense-t-il à un autre éventuel renfort ?

On parle d'un renfort en défense, avec un joueur de grande classe. « Et pourquoi pas ? déclare l'enthousiaste dirigeant. Je peux en tout cas préciser que ça ne perturbera pas notre budget. »

C'est là un domaine réservé au docteur et sa gestion a fait plaisir aux édiles municipaux entrés cette saison au comité directeur du club et aussi à nombre de présidents de clubs.

Mais laissons-le partir dans son exposé, dit sur le ton de la conviction :

« Nous étions au début de saison à moins 34 millions d'anciens francs et au mois de juillet, nous aurons complètement épongé notre dette, malgré 15 millions de dépenses pour la Cité sportive.

Autrement dit : notre situation financière sera entièrement rétablie malgré nos achats de joueurs !

Il ne s'agit dans ces chiffres que des mouvements de fonds pour le fonctionnement.

Pour ces achats de joueurs, nous avions convenu avec la ville, d'investir à parts égales.

En somme, pour sa gestion saisonnière, le club a vécu sur lui-même.

A vrai dire, nous en avons été un peu surpris nous-mêmes. Notre budget, prévisionnel faisait état d'une moyenne d'affluence de neuf mille spectateurs pour un classement autour de la neuvième place. Or, nous sommes neuvième et notre moyenne tourne autour de treize mille spectateurs !

C'est dire que nos objectifs sont largement dépassés et le premier tiers de notre plan de trois ans bien réalisé !

— Mais la Coupe des Villes européennes ?

— J'ai toujours dit que nous n'étions pas mûrs pour y participer et c'était l'avis de nos techniciens. Mais nous l'inscrivons en première place parmi nos objectifs de la prochaine saison,... en attendant mieux.

L'autre objectif, c'est la structuration du club. On ne peut vivre en permanence sur l'Histoire et les souvenirs. Nous sommes trop tributaires d'amis complaisants pour les terrains, les salles, etc. Nous avons fait un gros effort pour notre « cité sportive » sur les terrains de laquelle on commence à apercevoir un léger gazon...

A partir de cette réalisation, tout se créera, solidement et pour longtemps. »

Lucien PERPERE.

10

SOCHAUX

Moyenne 7.600 : record absolu

MONTBELIARD. — Lorsqu'il fut demandé à Paul Barret de prendre en main la direction technique du F.C. Sochaux, il y a de cela deux ans, celui-ci accepta sans hésiter la charge qui lui était ainsi proposée et dans la définition de son programme, il ne manqua pas de se montrer prudent, patient aussi. « Je me donne deux ans pour bâtir une équipe », déclara-t-il. Aujourd'hui, l'échéance est arrivée et il semble bien qu'à première vue Barret soit parvenu à atteindre son objectif.

En matière de classement déjà, le F.C.M.S. a suivi une certaine progression. Neuvième la saison dernière, il figure cette fois-ci dans le premier tiers du championnat. Qui plus est, la Coupe de France lui a valu bien des satisfactions tant il est vrai qu'une participation aux demi-finales représente une performance très honorable et qui n'est pas à la portée du premier venu. Donc, bilan satisfaisant, avec en corollaire, quelques chiffres éloquents : une seule défaite à domicile, mais également une faible moisson sur les terrains de l'adversaire (deux victoires, cinq nuls, soit en tout neuf points acquis en déplacement contre quatorze la saison passée). C'est précisément dans cette rubrique des matches à l'extérieur que se situe le retard du club franc-comtois sur les prévisions établies en début de saison. Il suffit en effet d'ajouter à l'actif du club ces cinq points manquants pour se faire une idée de ce qu'aurait pu être le classement de Sochaux si, comme il était permis de l'espérer, Melic et ses camarades avaient eu un meilleur comportement loin de leurs bases, loin du stade Bonal.

Pour mener à bien sa campagne 70-71, le F.C. Sochaux a utilisé 25 joueurs contre 21 la saison dernière. Mais seuls Burkle, Lechantre et Piat ont joué la totalité des rencontres. Au classement des buteurs, c'est Philippe Piat qui vient en tête avec 21 buts marqués (dont un seul sur penalty), alors que l'an passé à Strasbourg, il en avait réussi 20 dont 13 sur penalty.

Tels sont les principaux chiffres qui se dégagent du bilan de la saison. Barret reconnaît que si tout n'est pas encore parfait, la situation est par contre loin d'être mauvaise, mais écoutons-le plutôt : « Je pense en effet que notre saison est positive, même si nous terminons à six points de ce qui avait été prévu (Sochaux se fût alors trouvé dans le clan des quatre premiers). Des progrès ont été réalisés dans tous les domaines (sauf dans la rubrique des points pris à l'extérieur). Il y a eu notamment une modification profonde dans le style. Sochaux est véritablement une équipe à vocation offensive. Le fond technique s'est également amélioré. D'ailleurs, pour situer notre valeur, je préciserai que nous avons joué nos meilleurs matches face aux adversaires les plus réputés. Ce qui tend à prouver que lorsque nous ajoutons à nos qualités techniques, les qualités morales indispensables, nous sommes à même de rivaliser avec les meilleurs.

Je ne reviendrai sur la Coupe de France, où nous avons échoué très près du but, que pour regretter notre insuffisance en matière de réservistes de valeur. C'est la fatigue (accumulation de matches, déplacements longs et répétés) qui est venue à bout de mes hommes véritablement saturés de football.

En ce qui concerne les individualités, les motifs de satisfaction sont également nombreux. C'est ainsi que Battmann a confirmé ses exceptionnelles qualités (ce n'est pas sans raison que Georges Boulogne le considère comme le troisième gardien de but français). C'est ainsi que Georges Lech, en dépit d'une regrettable blessure qui nous a peut-être coûté la Coupe de France, a disputé sa meilleure saison. Et puis il y a la révélation Maier, ce gamin de 19 ans qui, avec des qualités techniques, physiques et morales très au-dessus de la moyenne, s'est imposé d'emblée dans le concert de la Division I.

Dans l'ensemble donc, je pense qu'il faut être très satisfait. Evidemment, le plus difficile reste à faire. Il faut en effet maintenir un certain niveau, ne pas faire marche arrière. On en arrive alors au problème du recrutement, qui, avec le contrat à temps, devient de plus en plus ardu à résoudre. Le F.C. Sochaux espère pouvoir recruter trois joueurs de premier plan, soit un dans chaque ligne. Des contacts ont été pris, bien sûr, des pourparlers sont en cours. Quoi qu'il en soit, nous avons la chance cette fois-ci de ne compter aucun joueur se trouvant au terme de son contrat, de sorte que si notre effort de recrutement venait à être opérant, nous serions en mesure d'aligner, la saison prochaine, l'équipe de cette année, plus trois bons joueurs que, je le répète, nous cherchons actuellement. L'avenir de Sochaux ne s'annonce donc pas trop mauvais. »

RECORDS BATTUS

Il y a le côté technique, bien sûr, mais il y a aussi la gestion du club et, à ce propos, les dirigeants sochaliens sont également satisfaits. Longtemps la moyenne des entrées a oscillé autour de 8.200, mais depuis il y a eu un certain fléchissement de la part du public, de sorte qu'aujourd'hui la moyenne des entrées au stade Bonal est de l'ordre de 7.600 par match, ce qui constitue le record de tous les temps. Ajoutons que, cette saison également, le record d'affluence et de recette pour une seule rencontre a été pulvérisé avec le match Sochaux-Marseille (20.186 spectateurs).

Ainsi donc il n'y aura pas de problème financier à résoudre cette saison, d'autant que la Société des Automobiles Peugeot continue à apporter son large soutien. La direction de cette entreprise voit en effet d'un œil très favorable le maintien d'une équipe professionnelle dans la région de Montbéliard.

La situation du F.C. Sochaux est par conséquent très saine et le travail qui a été entrepris dans le domaine purement technique devrait logiquement porter ses fruits au cours de la prochaine saison, où, selon toute vraisemblance, Sochaux devrait poursuivre sa progression et se rapprocher des places d'honneur.

Jean RIGOULOT.

Confidentiel

- Pour pouvoir encadrer le stage de l'I.N.S., René Hauss a sacrifié ses vacances, au grand désespoir de sa famille qui ne le voit déjà pas beaucoup, occupé qu'il est 10 à 12 heures par jour au Standard. « Après le stage, a dit Hauss, j'aurai tout juste le temps de descendre à Hossegor pour chercher la famille, de passer en Alsace régler quelques affaires, et embrasser ma mère, et ce sera la reprise de l'entraînement à Liège ! »
- René Gardien a bien des problèmes avec son courrier au stage de l'I.N.S. La moitié des lettres qui lui sont adressées échouent chez... le gardien de l'Institut National des Sports. « C'est partout pareil, soupire l'entraîneur lillois qui prend la chose du bon côté ; il va falloir que je change de nom ! »

PAS DE NESTOR

Nestor Combin ne viendra probablement pas à Marseille ni même en France. En effet, Milan le considère comme une monnaie d'échange dans le cadre des opérations qu'il veut réaliser à l'intérieur du Calcio. Il se peut que Combin aille au Lazio de Rome en échange de Chinaglia, à charge pour le club lombard d'ajouter évidemment quelque 200 millions de lires ; et il est question aussi du Franco-Argentin à Foggia, où il pourrait aller si les pourparlers entre Milan et ce club réussissent à propos du demi Montefusco, qui passe pour l'un des grands espoirs du football italien.

- Après cinq difficiles années de doute et d'incertitude, Edmond Baraffe voit la vie sous un meilleur jour. S'il obtient son diplôme d'entraîneur et la situation qu'il envisage, il sera un homme comblé... et qui l'aura bien mérité.
- Cédolin, en stage à l'I.N.S., a demandé aux dirigeants reunais de le prévenir par lettre des mouvements — départs et arrivées — du club. Mais il a reçu dimanche la visite de Jean Prouff qui l'a mis au courant de la situation.
- Robert Siatka mettait tellement de cœur à l'ouvrage dans son épreuve de démonstration de technique de force qu'il a fait une belle estafilade au tibia de Jean-Pierre Darchen qui lui servait de « cobaye ».

LE PUNCH DES « FINES GODASSES »

Hors stage, un match a opposé, jeudi soir à l'I.N.S. — au crépuscule — l'équipe de l'Union des Artistes managée par Jean-Pierre Bernard, à la formation dite des « Fines Godasses » qui groupait pratiquement tous les cadres du stage d'entraîneurs. Jugez plutôt : Lautré - Hauss, Braun, Jasseron, Hippolyte - Hidalgo, Robert - Mercier, Oliver, Troupel, Gardien.

Les « Fines Godasses » s'imposèrent par 4 à 3 après avoir mené 4-0 en début de seconde mi-temps. Leurs buts avaient été inscrits, cela ne surprendra personne, par René Gardien et par Célestin Oliver qui réussit le hat-trick. Buteur oblige !

L'arbitrage était assuré par Robert Herbin, assisté aux touches de Cédolin et de Djorkaeff. « Tchouki » fut même pris à parti — gentiment — pour avoir fait annuler, pour hors-jeu, un but inscrit par Lucien Troupel. On ne pourra pas accuser Tchouki de « complaisance » pour avoir une bonne note à l'examen !

- Au cours d'une réunion portant sur le « Football dans la vie » et dont Me Lombard était l'animateur, M. Leclerc, le président de l'O.M., et M. Joseph Comiti, ministre des Sports, ont eu à répondre à de nombreuses questions de l'assistance. Entre autres choses, M. Leclerc devait dire : « Le football professionnel est irremplaçable par ses vertus envers les jeunes, car en voyant les vedettes sur un terrain, la jeunesse est davantage portée à donner des coups de pieds dans un ballon que des coups de poing dans les vitrines ! »

déro

QUAND LE GROUPEMENT FAIT SES COMPTES

UNE ASSEMBLÉE DE SAGESSE (Jacques ETIENNE)

DANS l'allocution d'ouverture, à l'Assemblée Générale du Groupement, comme dans son intervention de fin de banquet, Jean Sadoul a rendu plusieurs hommages :

A Georges Boulogne et au « département technique », en soulignant qu'au-delà des résultats, excellents, il fallait retenir l'esprit nouveau qui régnait au sein de la sélection tricolore. Il a également rappelé que la tournée en AMSUD avait préparé les matches nuls, très prometteurs, de Madrid et de Budapest. Il n'a pas non plus oublié de mentionner que l'équipe « Espoirs » était invaincue et venait de remporter la Coupe Latine.

A Jacques Georges et à Fernand Sastre en précisant : **« Au départ, les rapports F.F.F.-Groupement ressemblaient à un mariage de raison. C'est devenu un mariage d'amour. Ces hommes et leurs amis sont venus nous aider. Avec eux, nous avons pu régler des problèmes insolubles jusque-là. Ils poursuivent les mêmes buts que nous, avec parfois des moyens différents. »**

Aux techniciens qui ont bien voulu participer aux travaux de l'assemblée : Prouff, Firoud, Budzinski, Gallice et notre confrère Louis Mistral, qui fut international.

A la presse, dont il a souligné le rôle important pour l'information du public, et qui, à sa manière, apporte sa contribution au rayonnement du football.

Le Président fut, à certains moments, particulièrement dur et « direct » à l'égard des dirigeants. Concernant les prix pratiqués à propos des transferts, il leur a dit : **« Il est facile de déclarer que ce sont les joueurs qui sont coupables. Je crois qu'il faudrait évoquer la passion qui vous anime, l'augmentation de vos recettes, les subventions municipales plus fortes. Certains d'entre vous se livrent à un marché qui correspond à une forme de débauche. Des clubs pillés par d'autres clubs, profitant de ressources provisoires... ce n'est pas bon du tout pour le football professionnel. »**

Il n'y eut pas ce qu'il est convenu d'appeler un grand débat à propos de l'adaptation du contrat, mais quelques échanges et une brève passe d'armes.

Cette dernière opposa Jean Sadoul au président de Nice, Roger Lœillet. Comme le dirigeant niçois parlait d'indécision à propos du contrat stagiaire étalé de 19 à 24 ans, il provoqua ce cinglant dialogue :

J.S. — Vous appelez cela indécision, aux tarifs où vous pratiquez ?

R.L. — Je parlais des stagiaires.

J.S. — Moi aussi...

Et, en précisant qu'il ne visait personne, le Président affirma : **« Je sais qu'il y a, par exemple, des contrats de trois ans, avec un avenant de résiliation annuelle. J'ai l'impression que vous voulez tout détruire. »**

Participeront à la rédaction définitive du « code d'honneur » : Me Isbècque, MM. Rocher, Bacharzina, Molinari, Pujolle, Larronde, Crescent et Rey. L'idée de principe en est que les contacts directs entre dirigeants et joueurs seront désormais interdits. Sera également interdite la surenchère quand un club souhaitera renouveler le contrat d'un joueur qui lui appartient.

A l'ordre du jour des débats figurait un point 9 ainsi libellé : « Vœu de l'A.S. Saint-Etienne » : examen et discussion du déroulement du Championnat de France professionnel 70-71 et approbation du titre de champion de France. »

On voit de quoi il est question, mais au moment où il vint en discussion, M. Rocher le retira, ce qui était somme toute logique, après la lettre qu'il adressa à la Commission juridique et qui mit un terme au différend qui l'opposa à M. Leclerc.

M. Depreux (Boulogne) avait formé le projet d'organiser une « Coupe du National ». Cette Coupe visait à compenser la perte financière provoquée par le nombre restreint de matches (15 à domicile puisqu'il y a 16 clubs par groupe).

Elle se serait disputée d'août à octobre avec une phase finale par rencontres éliminatoires au printemps. Il était prévu que deux joueurs du champ et le gardien pouvaient être remplacés en cours de match. On pouvait également faire effectuer un essai à un joueur non qualifié.

Le président boulonnais avait reçu 36 réponses favorables. Six autres clubs avaient fait savoir qu'ils ne pouvaient pas y participer... et les six derniers n'avaient rien dit.

Mais, dans la discussion, les responsables d'Aix, Cambrai et Sète laissèrent entendre que leur réponse positive n'était... qu'une marque d'amitié à l'égard de M. Depreux.

On procéda au vote... et les 36 ne furent plus que 10 ! La cause était-elle entendue ? Cela n'est pas sûr car M. Depreux pourrait organiser une compétition avec les dix clubs qui lui sont favorables et profiter de cette tentative pour expérimenter quelques nouvelles règles que l'International Board voudrait voir essayées.

Un nouveau texte, l'article 32 bis des statuts et règlements, a été voté. Il est ainsi libellé : **« Les clubs autorisés participant au Championnat de France professionnel et les clubs disputant le championnat national, quel que soit leur statut, s'interdisent d'accepter la mutation, comme amateur, d'un joueur amateur ou stagiaire,** sans l'autorisation écrite du club quitté.

Entre les clubs autorisés, cette interdiction s'étend sur les cinq dernières saisons pour toute mutation d'un joueur amateur ou stagiaire, qualifié en cette qualité, pendant ce même laps de temps, dans un autre club autorisé. »

L'ancien texte ne parlait que « d'un autre **club autorisé.** L'interdiction s'étend maintenant aux clubs amateurs.

RICO TRÈS DEMANDÉ

● **« Saint-Etienne ne fera pas de folies. Nous ne prendrons personne. » C'est ce que nous a confié Roger Rocher. Et d'enchaîner : « Deux politiques vont s'affronter. Celle de l'O.M. et la nôtre. A la puissance de l'argent, nous opposerons la formation et l'éclosion des jeunes. Lors des derniers matches de championnat, j'ai noté au sein du club un esprit nouveau. Nous avons d'ailleurs marqué de nombreux buts, c'est un signe qui ne trompe pas. Je suis sûr que nous sommes dans la vérité et l'on s'en apercevra, pas la saison prochaine, mais dans deux ou trois ans. Je compte aussi sur l'apport de Herbin qui prépare son diplôme d'entraîneur. »**

Nous avons enregistré cette déclaration de foi en un club, avec beaucoup d'intérêt, mais cela n'a pas empêché les bruits selon lesquels Saint-Etienne s'intéresserait beaucoup au Rennais Rico.

● **Puisque, par ce biais, nous venons d'évoquer le vainqueur de la Coupe, signalons que les Rennais sont en tractation avec Strasbourg. Huck pourrait bien porter la saison prochaine le maillot cher aux Bretons, contre un nombre respectable de millions et le prêt de l'arrière central Goueffic au club alsacien. Attendons pour en savoir davantage. Les responsables pourraient aussi faire signe au Niçois Serrus.**

Par ailleurs, Rennes doit engager à la fin des matches-aller un attaquant de bonne valeur, étranger. Mais ni son nom, ni sa nationalité, n'ont été révélés, pour ne pas gêner les pourparlers en cours.

● **Metz, une fois encore, va faire peau neuve puisque sont déjà engagés Schuth, Atamaniuk, Max Richard, Baulier et l'un des meilleurs amateurs de la région, qui vient de Talange : Franquet.**

Lassalette reste, de même que Bourgeois qui était convoité par Nice, l'O.M., Lille, Rennes et Sochaux. Excusez du peu !

A propos du nouvel entraîneur, Carlo Molinari n'est pas pressé : « Un tout bon, dit-il, ou rien du tout. »

● **Nous avons revu avec plaisir l'ancien défenseur du F.C. Rouen, René Besse, entré il y a une quinzaine de jours au Comité directeur du club. La municipalité rouennaise ayant offert 50 millions d'AF, le vieux F.C.R. repart sur des bases nouvelles. Rouen sera dangereux en « National » la saison prochaine.**

● **Autre club qui risque de jouer un rôle important : Boulogne, qui voudrait bien rejoindre le grand rival nordiste : Lille, en Division I. Point noir : l'avant centre et buteur redoutable Triantafilos est convoité par... Olympiakos ; et l'entraîneur Daniel Lengrand aimerait bien, pour éventuellement le remplacer, engager André Guy.**

● **Le Red Star cherche lui aussi à se renforcer, mais on n'a proposé à Gilbert Zenatti... que de lui « acheter » Laudu. Le président audonien aurait aimé faire affaire, pour des garçons comme Joseph, Guinot ou Rico, mais cela n'a pas été possible... du moins dans l'immédiat.**

● **Bordeaux ne cèdera Burdino à Sochaux que s'il est certain de pouvoir valablement le remplacer. C'est chose faite à 95 %. Bien que les responsables bordelais n'aient pas voulu faire connaître le nom de son successeur, nous ne sommes pas loin de penser qu'il pourrait s'agir du jeune Gallice. Son père, René, devrait y être pour quelque chose !**

● **Paris S.G. s'intéresse au Messin José Lopez qui, après avoir porté le maillot du Racing, redeviendrait Parisien.**

● **Monaco aimerait enrôler Tejedor.**

● **Nantes, qui ne dévoile pas ses secrets, disputera un match amical à La Baule le 1er août contre l'équipe de Tel Aviv, sous réserve que l'équipe israélienne obtienne sa lettre de sortie. Cette formation pourrait également venir à Saint-Ouen affronter le Red Star.**

- Autres réflexions des deux animateurs de ce débat public : « L'avenir de l'O.M., avec ou sans moi, se fera avec les jeunes », a promis M. Leclerc, tandis que M. Comiti a dit au président olympien : « Je ne comprend pas pourquoi vous êtes inquiet pour cette histoire de fisc car si votre comptabilité est claire vous vous en sortirez. Evidemment, si elle ne l'est pas, vous aurez à vous justifier... »
- Au cours de l'algarade qui les a violemment opposés pendant quelques secondes, MM. Comiti et Leclerc ne se sont pas ménagés : « Nous attendions des Pouvoirs publics d'autres manifestations que celle de voir des fonctionnaires s'intéresser de très près à notre comptabilité », a dit M. Leclerc. Et M. Comiti de répondre : « Le secrétariat à la Jeunesse et aux Sports n'a pas l'habitude de se mêler de ces affaires-là. J'ai appris la nouvelle à la radio, en me rasant... »

SALIF ET SON BALLON D'OR

Salif Keita passe ses vacances à Bamako depuis la semaine dernière. La capitale du Mali a réservé un accueil triomphal au Ballon d'Or africain de « France Football » que l'on voit ici au cours d'une émission spéciale d'Afrique Inter. De gauche à droite : Pierre Zogo, responsable de nos éditions africaines, Max Urbini, Salif Keita (qui tient son précieux Ballon) et Pascal Bruno.

RENFORTS

Parmi les nouveaux membres représentant le Groupement à la Commission du Championnat national, on note les noms de Raoul Diagne, de M. Brochand, ancien avant centre de Cannes et du Stade qui faisait partie de l'équipe cannoise qui remporta la première finale de la Coupe Gambardella en 1955, et aussi de M. Paon, un bon joueur dont la carrière fut interrompue prématurément et qui s'est bien reconverti dans la pétanque puisqu'il est champion de France de la spécialité !

- Les deux joueurs de Paris-Saint-Germain, Destranelle et Djorkaeff, sont dans le même groupe de travail à l'I.N.S. — leurs noms se suivant sur la liste alphabétique — et ils écoutent côte à côte tous les cours en salle.

- M. Comiti a dit, au cours de cette réunion, que dans le cadre du VI[e] Plan (260 milliards d'anciens francs seraient votés en faveur du développement du sport : « Mais il s'agit avant tout d'aboutir au plein emploi des installations », a-t-il dit.

- Stanislas Golinski, ancien joueur de Nîmes, et ex-entraîneur à Annecy, a posé sa candidature au poste d'entraîneur de l'A.C. Ajaccio.

- Jacky Montagne, l'ancien joueur du G.F.C. Ajaccio, est en pourparlers avec les dirigeants de son ancien club et pourrait ainsi rejouer à Ajaccio.

- Charles, l'attaquant du G.F.C.A., devra subir une nouvelle opération des ligaments croisés.

- Bentoumi a quitté finalement le G.F.C.A. pour aller opérer à Villefranche-sur-Saône où il jouera en troisième division.

- Pierre Cau, qui opérait la saison dernière au G.F.C.A., ayant terminé sa période militaire, pourra probablement jouer à l'A.C.A.

- L'un des meilleurs espoirs du football lorrain, Daniel Goffette (Audin), qui joue avant centre, a signé un contrat de stagiaire à l'A.S. Nancy-Lorraine.

- Sedan et Nancy ont conclu un match amical pour le 14 août à Sedan.

- Contrairement à certaines rumeurs, Nancy n'a pas entamé de pourparlers avec Metz au sujet de Dublin. En principe, Dublin demeurera à Nancy, à moins qu'il n'exprime la volonté expresse de s'en aller.

- Gasparini a signé un nouveau contrat de deux ans à Nancy.

Moïse et les mantes religieuses

(SUITE DE LA PAGE 2.)

rant, par exemple, qu'il redoutait une amende de 3 à 4 millions nouveaux, ce qui pouvait l'entrainer non seulement à renoncer à Carnus et à Bosquier, mais à transférer Skoblar et Magnusson !

Tout cela pour la simple nouvelle de l'arrivée normale après tout, des polyvalents à Marseille ! Mis en cause publiquement, M. Comiti, répondait avec dureté :

« Le seul fait que vous ayez émis l'hypothèse que j'ai pu être à l'origine des contrôles fiscaux de l'O.M. m'est intolérable. Le secrétariat de la Jeunesse et des Sports n'a pas pour habitude d'interférer dans les contrôles fiscaux. Ou bien votre comptabilité est claire, et vous n'avez aucune inquiétude à vous faire, ou bien elle n'est pas claire, et les contrôles fiscaux sont justifiés ».

★

ETONNANTE attitude, en effet, de M. Marcel Leclerc, qui rappelle l'espèce d'affolement qui s'empara de M. Roger Rocher lorsque naquit l'affaire Carnus-Bosquier.

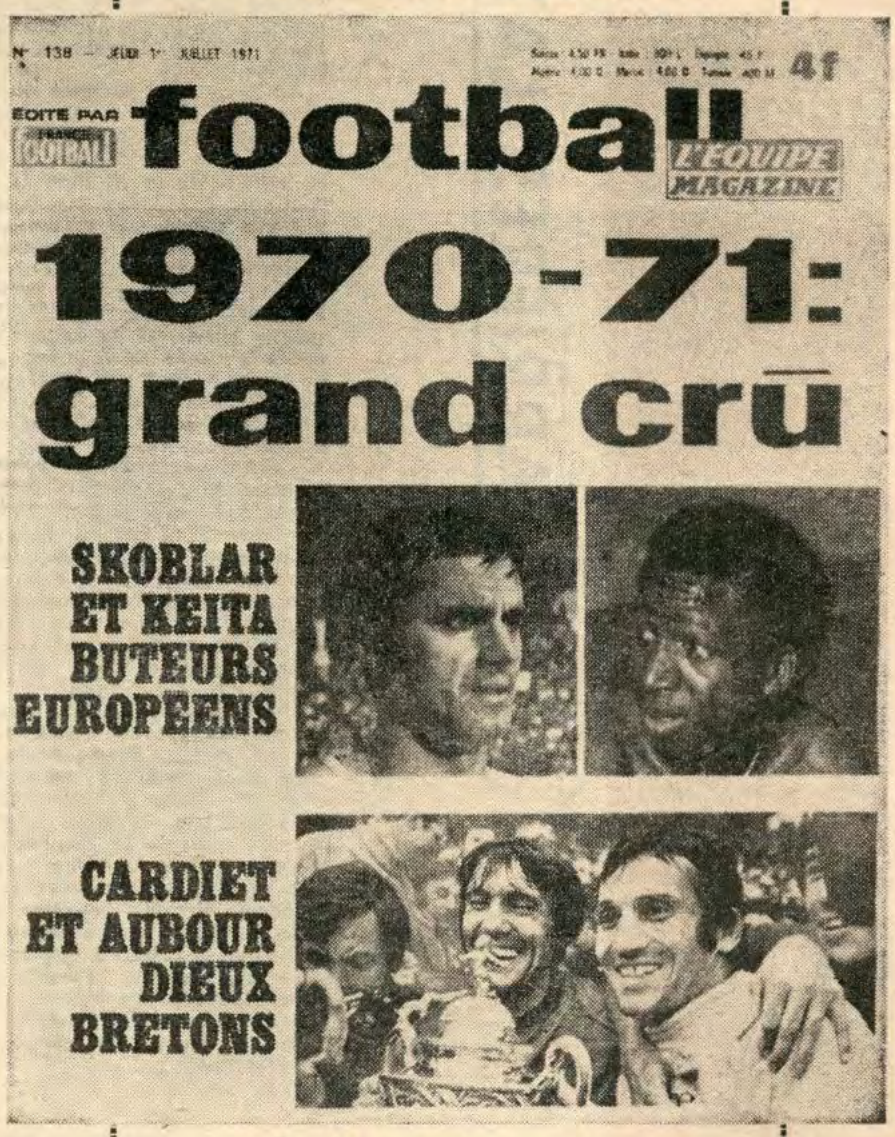
Tout le football attend, évidemment, avec anxiété le résultat du contrôle de l'O.M., car si, comme le laisse supposer Marcel Leclerc, il est positif, c'est non seulement l'O.M. qui sera ébranlé en plein élan, mais l'ensemble de notre football professionnel qui risque d'être éclaboussé et menacé.

Et puis, à supposer même que les clubs aient commis des irrégularités, je pense que cet assainissement est souhaitable. Et que, puisque la F.F.F. n'a pas osé exercer son contrôle, il est bon que le fisc lui-même intervienne.

C'est un professionnalisme sain que nous voulons, et ce sont des clubs loyalement, ouvertement gérés. Non pas des « écuries de course » dont se servent des dirigeants propriétaires qui songent davantage à leurs affaires qu'au football.

Jacques FERRAN

A lire en vacances



et à conserver

Numéro de juillet
en vente partout

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

SAINT-ÉTIENNE SE RENFORCE

DECIDEMENT, la Commission juridique du Groupement aura eu du pain sur la planche cette saison. Une nouvelle affaire vient en effet d'éclater dans le football français. Gageons que les juges fédéraux sauront trouver rapidement les coupables et les punir.

« L'affaire » commença quand, à la suite d'une indiscrétion, M. Roger Rocher, le président de Saint - Etienne, apprit que deux joueurs marseillais, Georges Carnus et Bernard Bosquier, allaient être libres.

« L'A.S. Saint-Etienne a fini deuxième du championnat la saison dernière, nous a expliqué M. Rocher, et il est logique que mon club nourrisse quelques ambitions pour la saison prochaine. Si nous voulons améliorer notre classement, il faut nous renforcer. J'ai donc pris contact avec Carnus et Bosquier. Je pense sincèrement que les deux internationaux de l'O.M. renforceraient sensiblement notre défense. M. Leclerc, le président marseillais, n'est pas content parce que j'ai eu des contacts avec ses joueurs avant que la saison ne commence. Ce n'est tout de même pas ma faute si Carnus et Bosquier sont bavards et si des journalistes ont reproduit leurs déclarations ! »

Comme bien l'on pense, Marcel Leclerc a réagi énergiquement devant ce qu'il considère comme un « abominable coup bas ».

« Bien sûr, dit-il, l'O.M. a connu quelques difficultés financières en fin de saison. Mais il n'y avait rien de grave. En prenant contact directement avec Carnus et Bosquier, M. Rocher savait ce qu'il faisait. Un dirigeant digne de ce nom ne devrait jamais agir ainsi. Si Carnus te Bosquier ne peuvent rester à Marseille, notre club sera handicapé pour aborder le prochain championnat. C'est pourquoi je dis que cette compétition est d'ores et déjà faussée. On dirait que les succès de l'O.M. empêchent certains de dormir. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot et je ne laisserai pas dépouiller l'O.M. sans réagir. »

Quant à Carnus et Bosquier, ils estiment que, puisque Marseille ne voulait plus les garder, ils étaient en droit de rechercher un nouveau club.

« Nous ne regrettons pas notre passage à Marseille, nous a confié Bosquier. Mais nous pensons que l'ambiance sera également bonne à Saint - Etienne. Nous ferons l'impossible pour rendre autant de service à ce club que nous en avons rendu à Marseille. »

Pierre COURTOIS.

EXCLUSIF

FRANCE FOOTBALL

Jean-Philippe RÉTHACKER poursuit son étude sur les meilleurs joueurs de la saison écoulée. Après les gardiens et les défenseurs centraux (F. F. 29 juin) il classe les arrières latéraux et les ailiers.

LES ARRIÈRES LATÉRAUX

DJORKAEFF
égal à lui-même

AVEC le renforcement de la défense centrale, le jeu de l'arrière latéral s'est libéré et identifié de plus en plus à celui de l'ailier, son coéquipier, qui se trouve devant lui le long de la ligne de touche, mais qui vient le soutenir en défense quand l'attaque adverse se développe, ou qui s'efface pour lui permettre d'attaquer à son tour.

L'arrière latéral s'est donc transformé, comme tous ses partenaires, en un joueur polyvalent, sachant tout faire, depuis le dribble jusqu'au tir en passant par la passe courte ou longue.

Les arrières français se sont fort bien adaptés à ce nouveau rôle et il sera significatif de remarquer que les meilleurs d'entre eux sont les techniciens et tacticiens les plus complets.

Nous avons choisi, bien sûr, de différencier les arrières droits des arrières gauches, l'évolution et les zones d'action des uns et des autres n'étant pas du tout les mêmes.

Au rayon des arrières droits, nous accorderons la première place à **Jean Djorkaeff**, qui malgré son séjour en championnat national avec Paris-Saint-Germain ne perdit rien de son rayonnement ni de sa valeur. On le vit bien en équipe de France où le capitaine des Tricolores fut toujours irréprochable, par son calme, son métier, son courage, sa sobriété et ses talents de contre-attaquant. Et puis, quelle correction exemplaire pour un défenseur !

A la seconde place, nous avons mis l'Ajaccien **Vanucci**, qui dans l'esprit de Georges Boulogne et en valeur pure, est le successeur de Djorkaeff. Sans doute le Corse est-il encore trop impulsif parfois, et de surcroît, trop peu ou trop mal spécialisé au poste de défenseur latéral. Mais son dynamisme, ses qualités athlétiques et son pouvoir offensif sont impressionnants.

Vient ensuite à la troisième place, le Rennais **Cosnard** qui a effectué d'énormes progrès dans le jeu offensif, qui possède l'un des meilleurs jeux de tête français et qui est moins raide, moins maladroit

Le jeune Lyonnais **Raymond Domenech** mérite la quatrième place car il a été la grande révélation de la saison, mais il lui faudra discipliner à la fois ses interventions défensives, trop souvent irrégulières encore, et ses tirs ou ses passes finales.

La cinquième place enfin revient au Marseillais **Lopez** qui aura pourtant baissé sensiblement de valeur depuis un an. Aux portes de l'équipe de France pendant la tournée sud-américaine, il a ensuite décliné, marqué peut-être par ce long voyage.

Ils sont plusieurs qui auraient pu obtenir cette cinquième place : le Nantais **Roger Lemerre**, fixé à ce poste par Arribas, bon contre-attaquant mais finisseur moyen, le Stéphanois **Durkovic**, moins sûr et moins à l'aise que l'an dernier, et l'Audonien **Mouthon**, modèle de combativité et de régularité. Citons encore le Rémois **Teisseire** pour ses qualités offensives, le Sochalien **Largouet** en progrès, le Bordelais **Papin** qui pourtant a quelque peu plafonné cette saison, le Nancéien **Formica**, le jeune Stéphanois Repellini pour ses bonnes apparitions en pro et le Sedanais **Zamojski**, espoir le plus sérieux du poste.

Ce qui donne le classement suivant pour les arrières droit :

1. **DJORKAEFF** (Paris-St-Germain)
2. **Vanucci** (A.C. Ajaccio)
3. **Cosnard** (Rennes)
4. **Domenech** (Lyon)
5. **Lopez** (Marseille)

CAR
la tête et

PASSONS aux défens
pas souvent... des g
d'ensemble paraît pl
collègues d'extrême droit

Bien qu'il n'ait plus co
tion, le Rennais **Louis C**
à la fois le plus brillant
tous les arrières gauche
l'équipe bretonne s'est m
indomptable dans la sur
même lorsqu'il s'est agi
comme Magnusson. Et su
ragé, s'est constamment
façon correcte, ne perda
lon et préparant bon no
et de buts.

L'arrière gauche titula
Jean-Paul Rostagni, ne v
car il a connu un sérieux
et les blessures ont pertu
delaise. Rostagni reste c
course et d'intervention,
de ses contre-attaques e
des meilleurs défenseurs
s'imposer définitivement
être à un poste central.

Nous n'hésiterons pas à
au Marseillais **Kula** qui
de la saison à ce poste. S'
mobile, l'ex-Racingman
placement, un sens du je
attaquant qu'il fut longte
de près la saison prochai
sa fin de championnat
impressionnante.

Le Nîmois **Kabyle** para
et sa maturité. Il est vrai
classement va avoir 33
d'une grande souplesse, c
impitoyable par ses ja
« ennemi numéro un » d
d'autre part de gros prog
sive du ballon.

La cinquième place pr
assagi avec l'âge et tec
aurait pu être aussi
De Michele, autre « anci
ou à l'international amat
qui brille toujours d'un vi

Il est d'ailleurs impor
nombre d'arrières gauch
reconvertis qui se sont
saison, et qui peuvent pr
sement en 1972. C'est le
l'Audonien **Garrigues**, du
ciennois **Dugueypéroux**
doit encore accorder une
Grava, au Stéphanois **Far**
sement après le départ de
sin **Solas**.

D'où le classement
gauche :

1. **CARDIE**
2. **Rostagni**
3. **Kula** (M
4. **Kabyle**
5. **Chorda**

RDIET
et les jambes

BLANCHET
l'ailier type

BERETA
toujours plus fort

LES AILIERS

éfenseurs de gauche qui ne sont les gauchers, mais dont la valeur ait plus relevée que celle de leurs droite !

us connu les mérites de la sélec- is **Cardiet** nous semble avoir été llant et aussi le plus constant de uches français. Le capitaine de st montré toujours intraitable et surveillance de son adversaire, t agi d'un dribbleur redoutable Et surtout, Cardiet, jamais décou- ent évertué à relancer le jeu de erdant que très rarement le bal- n nombre d'actions dangereuses

titulaire de l'équipe de France, ne vient qu'en seconde position, rieux passage à vide en novembre perturbé parfois sa carrière bor- ste cependant, par sa vitesse de ion, son agressivité, le tranchant es et la force de ses tirs, l'un seurs français. A 23 ans, il doit ent à Paris-Saint-Germain, peut- ral.

pas à accorder la troisième place qui a été la grande révélation te. S'il n'est ni très rapide, ni très an possède une intelligence de lu jeu et la technique de l'ancien ongtemps. Il faudra suivre Kula ochaine car il n'a que 27 ans. et nat en particulier a été très

paraît avoir atteint sa plénitude vrai que le quatrième de notre 33 ans cette année. Défenseur se, comme tous les joueurs noirs, s jaillissements et ses tacles, » de Magnusson, Kabyle a fait progrès dans l'utilisation offen-

ce prise par **Chorda**, le Niçois, techniquement bien meilleur, ssi bien attribué au Nantais ancien » toujours sur la brèche, amateur de Reims **Alain Laurier** un vif éclat dans le jeu d'attaque.

mportant de souligner le grand auche jeunes et anciens avants sont révélés ou épanouis cette nt prétendre à un meilleur clas- st le cas du Messin **Bauda**, de s, du Nancéien **Palka**, du Valen- ux (en gros progrès). Mais on une mention au Strasbourgeois **Farison** (qui faiblit malheureu- rt de Bosquier) et à l'Angoumoi-

nt suivant pour les arrières

DIET (Rennes)
agni (Bordeaux)
(Marseille)
le (Nîmes)
da (Nice)

S'IL existe également une différenciation entre les ailiers jouant du côté droit et ceux évoluant du côté gauche, il faudrait aussi et surtout tenir compte du rôle tout à fait différent que jouent les ailiers de débordement, toujours à la pointe du combat, et les faux ailiers, attaquants de soutien, véritables hommes de milieu de terrain. Nous nous bornerons cependant à noter et à classer ici les nos 7 (ou 8) et les nos 11.

Coté droit tout d'abord, le seul véritable spécialiste français s'appelle **Bernard Blanchet**. Le petit avant nantais n'a pu encore s'imposer au niveau international, mais il a été incontestablement le meilleur ailier droit français de la saison. Sa vivacité de touche de balle et sa soudaineté de démarrage, ses percées par le centre, ses passes et ses énormes progrés dans la construction ou la finition du jeu offensif l'ont hissé au sommet de la hiérarchie. D'autant plus que sa régularité de performances a été cette fois exemplaire.

Le Suédois de l'O.M., **Roger Magnusson**, doit, cette fois-ci, se contenter de la seconde place. Car ses dribbles n'ont pas toujours été payants, malgré une virtuosité technique qui reste extraordinaire. Et puis Magnusson a eu parfois tendance à se montrer plus heureux au stade-vélodrome qu'à l'extérieur.

Nous avons failli accorder la seconde place au Lyonnais **Serge Chiesa** qui a accompli une très belle fin de saison mais qui a malheureusement trouvé trop tard l'efficacité. S'il avait su exploiter plus souvent les occasions qu'il s'est créées, l'ancien capitaine des juniors français, ailier droit en titre, mais troisième avant centre en fait (avec Di Nallo et Félix), aurait mérité beaucoup mieux qu'une troisième place.

Suit un peloton d'ailiers droits aux talents et au rendement divers et variables. **Parizon**, le petit Stéphanois n'a pas encore tenu toutes ses promesses bien qu'il se soit vu confier le poste de titulaire stéphanois, au détriment du Yougoslave Samardzic, **Hardouin**, le Sedanais, n'a pu lui non plus confirmer sa belle saison 69-70, **Guy**, faux ailier droit rennais, n'a joué qu'une demi-saison et n'a brillé vraiment qu'en Coupe en mai, le Rémois **Richard** reste trop versatile et capable du meilleur ou du pire, le Danois de Nancy **Wiberg**, dont la classe est évidente, a été lui aussi absent trop longtemps des terrains, le jeune Sochalien **Maier**, très doué, n'est encore qu'un débutant. Il reste donc avec le Roumain de Nîmes, **Pircalab**, à la condition et au rendement internationaux retrouvés, le Niçois Fioroni et le Bastiais Kanyan.

Fioroni, le plus rapide ailier de France, n'est pas tellement prophète en son pays azuréen. Mais il mériterait plus de crédit, car ses qualités de vitesse et d'adresse sont incontestables. Nous lui accorderons la quatrième place, bien qu'il ait baissé de pied après la trêve.

La cinquième place sera pour le fantasque **Kanyan** qui s'est avéré finalement le meilleur buteur de l'équipe bastiaise, et dont les « explosions » sous forme de rushes et de tirs ont contribué à sauver le club corse de la relégation.

Classement des ailiers droits :

1. **BLANCHET** (Nantes)
2. **Magnusson** (Marseille)
3. **Chiesa** (Lyon)
4. **Fioroni** (Nice)
5. **Kanyan** (Bastia)

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO LES JOUEURS DU MILIEU ET LES AVANTS DU CENTRE

LES ailiers gauchers sont plus nombreux que les ailiers... gauches dans le lot des meilleurs numéros 11 de France. Car beaucoup d'entre eux partent de loin et évoluent souvent au milieu du terrain.

C'est le cas du n° 1 de la saison **Georges Bereta** qui a gravi, semble-t-il, un échelon supplémentaire vers la classe internationale. Malgré quelques ennuis musculaires (qu'expliquent sa musculature et son style peu économique), le petit ailier gauche de Saint-Etienne et de l'équipe de France a réussi l'exploit de ne jamais décevoir totalement, même lorsqu'il n'était pas en grande condition. C'est qu'il a toujours compensé ses défaillances passagères par une combativité, une dépense d'énergie souvent extraordinaires. Voir les ultimes matches de championnat où il se tua au travail pour essayer de conserver le titre à Saint-Etienne ! Mais au crédit de Bereta, on notera surtout son retour à un jeu plus engagé et plus avancé, son utilisation plus sérieuse d'une frappe de balle exceptionnelle, qui lui permirent de marquer des buts magnifiques (à Marseille et à Nancy par exemple).

Au second rang, nous avons placé **Charly Loubet** qui tint le poste à Marseille pendant la plus grande partie de la saison et dont l'opportunisme, la vivacité, l'efficacité (second buteur de l'O.M.) valaient bien ce classement. Même si Charly fut en équipe de France comme à l'O.M., une personne déplacée, un avant centre plus qu'un ailier.

La troisième place revient sans discussion au Rennais **Rico** qui est un peu la copie conforme de Bereta, à la fois par son travail en retrait, ses coups de patte et ses contrepieds de véritable gaucher, ses infiltrations, débordements et tentatives de tirs trop rares parfois. Rico, devenu international contre la Belgique, a justifié cette promotion dans les ultimes rencontre de Coupe de France. Il s'est affirmé, a pris de l'assurance. Il lui faut maintenant trouver la constance pour s'épanouir pleinement.

A la quatrième place, nous avons voulu sortir de l'ombre un garçon encore méconnu, mais que nous avons toujours vu très bon dans une formation au jeu encore un peu primaire. Il s'agit de l'ailier gauche nancéien **Mariot**, qui est un gaucher longiligne et blond rappelant un peu par ses courses chaloupées et son style direct le **Sedanais Dellamore** (celui de la bonne époque 69-70).

Le cinquième est le Sochalien **Pierre Lechantre** qui à Sochaux et en Espoirs a conquis de nouveaux galons. Il lui suffira de soigner ses tirs et ses actions décisives pour progresser encore.

On n'aurait garde cependant d'oublier ici les noms de Galic (en fait avant centre) qui a fait encore profiter Reims de sa malice et de son opportunisme (14 buts), de l'Allemand de Nantes **Maas**, de l'Angevin **Roy**, toujours là, du frappeur bastiais **Serra**, de l'Angoumoisin **Edom**, du Sedanais **Dellamore** (en net baisse de régime), et aussi des « nationaux » **Bras** (revenu en forme, à Paris-Saint-Germain), **Paul Sauvage** (classe intacte à Limoges) et **De Martigny** (grand espoir lillois).

Classement des ailiers gauches :

1. **BERETA** (Saint-Etienne)
2. **Loubet** (Marseille)
3. **Rico** (Rennes)
4. **Mariot** (Nancy)
5. **Lechantre** (Sochaux)

SPÉCIAL ÉTOILES F. F.

AU TABLEAU D'HONNEUR AVEC KOUBA

KEITA SKOBLAR MEZY

LES ROIS DU COUP D'ÉCLAT

LE PALMARÈS 71

● **ETOILE D'OR.** — KOUBA (Angoulême), avec 160 étoiles.

● **MOYENNE.** — KOUBA (2 fois nommé), avec 4,21.

● **MAILLOT VERT.** — KOUBA (3 fois nommé), avec 112 points.

● **MEILLEURE EQUIPE.** — MARSEILLE, avec 1.594 étoiles.

● **« SPECIAL 5 ETOILES ».** — MEZY (Nîmes) et SKOBLAR (Marseille), 12 fois dans la saison.

● **« SPECIAL 6 ETOILES ».** — KEITA (Saint-Etienne), avec 4 fois « 6 étoiles » dans la saison.

● **ETOILE D'ARGENT.** — (Au joueur qui termine en seconde position derrière l'Etoile d'Or). — BARATELLI (Ajaccio), avec 156 étoiles.

● **ETOILE DE BRONZE.** — (Les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent) LAUDU (Red Star) ; KABILE (Nîmes) ou VANUCCI (Ajaccio) ; BAEZA (Lyon), BRUCATO (Reims) ou MONNIN (Red Star) ; MICHEL (Nantes) ; BLANCHET (Nantes) ; GUINOT (Valenciennes).

● **EQUIPE-TYPE DES ETOILES 1970-1971.** — KOUBA (Angoulême) ; VANUCCI (Ajaccio) ; BAEZA (Lyon) ; BRUCATO (Reims) ou MONNIN (Red Star) ; KABILE (Nîmes) ; MICHEL (Nantes) ; BOURGEOIS (Metz) ; BLANCHET (Nantes) ; GUINOT (Valenciennes) ; BONNEL (Marseille) ; LECHANTRE (Sochaux).

BARATELLI BRILLANT VICE-CHAMPION

Comme tous les ans, « France Football » fait le point de ses différents classements des Etoiles, qui sont le reflet de la constance et de la valeur des joueurs et des équipes.

Ce bilan, commencé aujourd'hui, se terminera dans notre prochain numéro.

Il peut se résumer de la façon suivante :

● KOUBA... KOUBA... KOUBA...

Le gardien tchécoslovaque d'Angoulême est finalement « le grand bonhomme » des Etoiles, puisqu'il termine brillamment en tête des trois classements de l'Etoile d'Or, de la Moyenne et du Maillot Vert.

En cela, il a beaucoup de mérite, car il a joué dans une équipe qui a évité de peu la descente en National ! Sa classe, sa régularité et son brio sont ainsi singulièrement mis en relief. Combien de fois, en effet, a-t-il, au cours de la saison, donné à Angoulême sinon les deux points de la victoire tout au moins celui du match nul ?...

● TOUJOURS KEITA

Le second buteur du championnat est encore à l'honneur cette année.

Il n'a peut-être pas obtenu des résultats aussi complets que l'an dernier, mais il remporte encore néanmoins le « Spécial Six Etoiles » (4 fois « 6 Etoiles » dans la saison).

● MEZY LE MALCHANCEUX

L'international nîmois est le seul qui pouvait menacer Kouba. Malheureusement pour lui, il a été stoppé dans sa progression vers les sommets par la malencontreuse blessure qu'il a subie contre l'Espagne à Valence.

Il n'a pu jouer en conséquence tous les matches de championnat, ce qui lui a fait perdre toutes ses chances dans les classements des Etoiles. C'est véritablement dommage pour lui.

Pourtant, il est cité dans notre palmarès, puisqu'il partage le prix spécial « 5 Etoiles » avec... Skoblar (vous connaissez ?...).

Quant à l'Etoile d'Argent, c'est à Baratelli, un autre gardien régulier et spectaculaire, qu'elle échoit.

● L'O.M. BIEN SUR

Ce rapide examen de nos classements ne serait pas complet si nous n'insistions pas sur la première place obtenue par l'O.M. au nombre total des Etoiles, avec 1.594 Etoiles (19 de plus que Nantes, son second).

Ainsi se trouve confirmé d'éclatante façon le titre de champion gagné de haute lutte par les Phocéens.

L'ETOILE D'OR

présentée par le groupe KOPA

PRODUCTION HEURTEFEU

24, rue Rouget-de-l'Isle, 10-Sainte-Savine

		Etoiles
1.	**KOUBA** (Angoulême) ..	160
2.	**BARATELLI** (Ajaccio)..	156
3.	**GUINOT** (Valencienn.)	155
4.	MICHEL (Nantes)	154
5.	BOURGEOIS (Metz) et LAUDU (Red Star)	151
7.	BONNEL (Marseille)..	148
8.	SKOBLAR (Marseille)...	147
9.	LAWNICZAK (Valenciennes), FRANCESCHETTI (Bastia) et BLANCHET (Nantes)..	146

12. NOVI (Marseille), GUILLOU (Angers) et KEITA (Saint-Etienne), 144 ét.

15. VANUCCI (Ajaccio), KABILE (Nimes), BATTMANN (Sochaux) et AUBOUR (Rennes), 143 ét. ; 19. HERBIN (Saint-Etienne), CHAUVEAU et DI NALLO (Lyon), 142 ét. ; 22. POLI (Angers), FOUCHE (Nantes), BRUCATO (Reims), WATTEAU (Sochaux), BAEZA (Lyon), MEZY (Nîmes) et MONNIN (Red Star), 141 ét.

29. JEITZ (Metz), ESCALE et MAGNUSSON (Marseille), 140 ét.

32. HODOUL (Marseille) et LECHANTRE (Sochaux), 139 ét.

34. LOPEZ (Marseille) et WIBERG (Nancy), 138 ét. ; 36. TRESOR (Ajaccio), GALLINA (Angers), CHORDA (Nice), HERBET (Reims), SCHUTH (Strasbourg), COSNARD et RICO (Rennes), 137 ét. ; 43. J. ZWUNKA (Marseille), BAUDA (Metz), CAMERINI (Saint-Etienne), LAZARUS et HUCK (Strasbourg), DUGUEYPEROUX (Valenciennes), 136 ét. ; 49. LEMERRE (Nantes), MARCHETTI (Nice), BETTA (Rennes), SALEM (Sedan), MELIC (Sochaux), MIHAJLOVIC (Lyon) et GALIC (Reims), 135 ét. ; 56. TOSI (Bastia), EDWIGE (Angers), LOPEZ (Metz), ISNARD (Nice), AUGE (Nîmes), DAKIC et KRAWCZYK (Reims), CEDOLIN (Rennes), 134 ét.

64. GARRIGUES (Red Star) et CARDONI (Sedan), 133 ét.

66. SOLAS (Angoulême), ROSSAT et KANYAN (Bastia), LARGOUET et BURCKLE (Sochaux), 132 ét.

71. SERRA (Bastia), DOMENECH (Lyon), KULA (Marseille), JOSEPH (Valenciennes) et DELLAMORE (Sedan), 131 ét. ; 76. TORDO (Sedan), 130 ét.

77. SANSONETTI (Ajaccio) et PIAT (Sochaux), 129 ét. ; 79. BOURDEL (Angers), WOJCIAK (Bordeaux) et BONNET (Nîmes), 128 ét. ; 82. MAGIERA (Nancy), DE MICHELE (Nantes), CHLOSTA (Rennes), LARQUE et BERETA (Saint-Etienne), G. LECH (Sochaux), 127 ét.

88. RICHARD et GEORGIN (Ajaccio), PERI et LEONETTI (Angoulême), PAPIN et JENSEN (Bordeaux), OSMAN (Nantes), 126 ét. ; 95. PAUWERT (Metz), et SIMON (Red Star), 125 ét. ; 97. PERRIN (Lyon), 123 ét. ; 98. HAUSKNECHT (Metz), B. LECH (Nancy), LAURIER (Reims), REVELLI (St-Etienne), BURKHARDT et GRAVA (Strasbourg), 122 ét.

CLASSEMENT GENERAL PAR POSTES AUX ETOILES

GARDIENS

1.	**KOUBA** (Angoulême) .	160	
2.	Baratelli (Ajaccio) ...	156	
3.	Laudu (Red Star) ..	151	
4.	Lawniczak (Valenc.).	146	
5.	Aubour (Rennes)	143	(37)
	Battmann (Sochaux).	143	(37)
7.	Chauveau (Lyon)	142	
8.	Fouché (Nantes)	141	
9.	Escale (Marseille) ...	140	(35)
10.	Gallina (Angers)	137	(35)
	Schuth (Strasbourg) .	137	(34)
12.	Marchetti (Nice)	135	(37)
13.	Rossat Bastia)	132	(36)
14.	Tordo (Sedan)	130	(36)
15.	Magiera (Nancy) ...	127	(33)
16.	Carnus (Saint-Etienne).	118	(30)
17.	Landi (Nîmes)	114	(29)
18.	Duchene (Metz)	108	(30)
19.	D'Armenia (Reims) ..	90	(26)
20.	Rigoni (Bordeaux) ...	80	(22)

ARRIERES LATERAUX

1.	**VANUCCI** (Ajaccio) ..	143	
	KABILE (Nîmes)	143	
3.	Lopez (Marseille)	138	
4.	Chorda (Nice)	137	
	Cosnard (Rennes)	137	
6.	Dugueyperoux (Val.).	136	
	Bauda (Metz)	136	
8.	Lemerre (Nantes) ..	135	(37)
9.	Garrigues (Red Star) .	133	
10.	Largouet (Sochaux) ..	132	(37)
11.	Domenech (Lyon) ...	131	(37)
	Kula (Marseille)	131	(35)
13.	Bourdel (Angers)	128	(34)
14.	De Michèle (Nantes).	127	(35)
15.	Papin (Bordeaux) ...	126	(36)
16.	Grava (Strasbourg) ..	122	(33)
	Laurier (Reims)	122	(34)
18.	Le Lamer (Ajaccio) ..	121	(37)
	Odasso (Nîmes)	121	(35)
	Zamojski (Sedan) ...	121	(35)
21.	Farison (Saint-Etienne).	120	(33)
	Le Mée (Angers)	120	(35)
23.	Rostagni (Bordeaux) .	118	(33)
24.	Mouthon (Red Star).	115	(33)
25.	Cauvin (Nice)	113	(35)
26.	Cardiet (Rennes)	112	(30)
27.	Durkovic (St-Etienne).	110	(29)
	Formica (Nancy) ...	110	(31)
29.	Jolis (Valenciennes) .	109	(32)
30.	Wasmer (Sochaux) ..	103	(31)
31.	Gester (Angoulême) ..	94	(26)
32.	Tassone (Ajaccio) ..	90	(27)
33.	Palka (Nancy)	89	(27)
	Lhomme (Lyon)	89	(27)
	Rastoll (Sedan)	89	(26)
36.	Teisseire (Reims)	88	(27)
37.	Perreau (Angers)	87	(26)
38.	Mosa (Bastia)	76	(23)
39.	Woltrager (Nancy) ..	73	(23)
40.	Deutschmann (Strasb.).	72	(22)
	etc.		

ARRIERES CENTRAUX

1.	**BRUCATO** (Reims) ..	141	
	MONNIN (Red Star)..	141	
	BAEZA (Lyon)	141	(37)
4.	Jeitz (Metz)	140	(37)
5.	Hodoul (Marseille) ..	139	
6.	Trésor (Ajaccio)	137	(33)
7.	J. Zwunka (Marseille).	136	
	Lazarus (Strasbourg)..	136	
	Camerini (St-Etienne)..	136	(36)
10.	Salem (Sedan)	135	(36)
	Mihajlovic (Lyon) ..	135	(35)
12.	Cedolin (Rennes)	135	(35)
	Isnard (Nice)	134	
	Auge (Nîmes)	134	(36)
	Tosi (Bastia)	134	
16.	Burckle (Sochaux) ..	132	
17.	Chlosta (Rennes)	127	(33)
18.	Osman (Nantes)	126	(32)
	Péri (Angoulême)	126	(35)
20.	Pauwert (Metz)	125	(35)
21.	Burkhardt (Strasbourg).	122	(36)
22.	Fugaldi (Sedan)	119	(35)
23.	Rio (Nantes)	118	(32)
24.	Betton (Nîmes)	117	(33)
25.	Dubouil (Bordeaux) ..	115	(33)
26.	Fiévet (Angers)	113	(32)
27.	Calmettes (Bastia) ..	110	(31)
28.	Serafin (Valenciennes).	109	(34)
29.	Glycinski (Angoulême).	108	(29)
	Le Chenadec (Angoul.)	108	(31)
31.	Bosquier (St-Etienne)..	107	(27)
	Desremeaux (Bord.) .	107	(30)
33.	Mouilleron (Angers)...	105	(30)
	Serrus (Nice)	105	(30)
35.	Ferrie (Red Star)	96	(28)
36.	Gasparini (Nancy) ...	95	(28)
37.	Seles (Sochaux)	91	(25)
38.	Joly (Valenciennes) ..	81	(23)
39.	Sillou (Reims)	79	(22)
40.	Kuskowiak (Valenc.)..	58	(16)

MILIEU DE TERRAIN

1.	**MICHEL** (Nantes)	154	
2.	Bourgeois (Metz)	151	(36)
3.	Franceschetti (Bastia)..	146	
4.	Guillou (Angers)	144	(37)
	Novi (Marseille)	144	
6.	Herbin (St-Etienne) ..	142	(35)
7.	Mézy (Nîmes)	141	(34)
	Poli (Angers)	141	(37)
	Watteau (Sochaux) ..	141	(37)
10.	Herbet (Reims)	137	
11.	Huck (Strasbourg) ..	136	
12.	Melic (Sochaux)	135	(36)
13.	Dakic (Reims)	134	(35)
	Lopez (Metz)	134	(36)
15.	Solas (Angoulême) ..	132	(34)
16.	Larqué (St-Etienne) ..	127	(33)
17.	Richard (Ajaccio) ..	126	(33)
	Leonetti (Angoulême) .	126	(35)
	Georgin (Ajaccio) ..	126	(34)
20.	Perrin (Lyon)	123	(36)
21.	Garcia (Rennes) ...	119	(33)
22.	Bacquet (Red Star) ..	118	(35)
23.	Coustillet (Valenc.) ..	116	(31)
24.	Zenier (Nancy)	113	(30)
	Druda (Nancy)	113	(32)
26.	Le Bihan (Sedan) ...	112	(34)
27.	Pech (Nantes)	98	(26)
28.	Rigaud (Ajaccio) ..	96	(27)
	Grabowski (Bordeaux)	96	(28)
30.	Quittet (Nice)	94	(25)
31.	Kocik (Valenciennes) .	93	(27)
	Prost (Lyon)	93	(29)
	Ahache (Red Star) ..	93	(29)
34.	Giresse (Bordeaux) ..	87	(23)
35.	Keruzore (Rennes) ..	82	(21)
	Besnard (Red Star) ..	82	(23)
37.	Latour (Nice)	81	(23)
38.	Schurr (Strasbourg) ..	78	(22)
39.	Canetti (Nîmes)	76	(22)
40.	Gress (Marseille)	73	(19)
	etc.		

AILIERS

1.	**BLANCHET** (Nantes) .	146	(36)
2.	Magnusson (Marseille).	140	(34)
3.	Lechantre (Sochaux) ..	139	
4.	Rica (Rennes)	137	(37)
5.	Galic (Reims)	135	(36)
6.	Edwige (Angers)	134	(37)
7.	Kanyan (Bastia)	132	(37)
8.	Serra (Bastia)	131	(36)
	Dellamore (Sedan) ..	131	(36)
10.	Bonnet (Nîmes)	128	(37)
	Wojciak (Bordeaux) ..	128	(36)
12.	Bereta (St-Etienne) ..	127	(32)
13.	Chiesa (Lyon)	118	(33)
14.	Fioroni (Nice)	115	(34)
	Ravier (Lyon)	115	(33)
16.	Hausser (Metz)	114	(32)
17.	Loubet (Marseille) ...	112	(30)
18.	Leroy (Ajaccio)	110	(31)
19.	Richard (Reims)	109	(32)
20.	Edom (Angoulême) ..	103	(31)
21.	Roy (Sedan)	102	(29)
22.	Garcia (Red Star) ..	98	(29)
	Leclerc (Strasbourg) ..	98	(26)
24.	Mariot (Nancy)	97	(28)
	Hardouin (Sedan) ...	97	(30)
26.	M'Pele (Ajaccio) ...	95	(25)
	Maas (Nantes)	95	(28)
28.	Giordani Bastia)	93	(27)
29.	Petyt (Bordeaux)	88	(28)
30.	Castellan (Angoulême).	87	(27)
	Ehrhardtt (Nancy) ...	87	(25)
	Pircalab (Nîmes)	87	(25)
33.	Houen (Valenciennes) .	83	(24)
34.	Kuzowski (Reims) ..	77	(21)
	Parizon (St-Etienne)..	77	(23)
	Gueniche (Red Star)..	77	(22)
37.	Prou (Strasbourg)	73	(23)
38.	Jouve (Nice)	71	(21)
39.	Klose (Valenciennes) .	67	(20)
40.	Sondergaard (Metz) ..	65	(19)
	etc.		

AVANTS CENTRE

1.	**GUINOT** (Valenc.) ..	155	
2.	Bonnel (Marseille) ..	148	(37)
3.	Skoblar (Marseille) ..	147	(36)
4.	Keita (St-Etienne) ..	144	(37)
5.	Di Nallo (Lyon)	142	(36)
6.	Wiberg (Nancy)	138	(36)
7.	Betta (Rennes)	135	(36)
8.	Krawczyk (Reims) ..	134	(35)
9.	Cardoni (Sedan)	133	(37)
10.	Joseph (Valenciennes).	131	
11.	Piat (Sochaux)	129	(37)
	Sansonetti (Ajaccio) ..	129	(36)
13.	G. Lech (Sochaux) ..	127	(32)
14.	Jensen (Bordeaux) ..	126	(37)
15.	Simon (Red Star)	125	(34)
16.	B. Lech (Nancy)	122	(31)
	Hausknecht (Metz) ..	122	(34)
	Revelli (St-Etienne) ..	122	(36)
19.	Gallice (Angoulême) ..	120	(33)
20.	Kovacevic (Angers) ..	118	(34)
21.	Dortomb (Ajaccio) ..	117	(32)
22.	Molitor (Strasbourg) ..	114	(35)
	Gaidoz (Angers)	114	(30)
	Vergnes (Nîmes)	114	(33)
25.	Lenoir (Rennes)	112	(32)
26.	Burdino (Bordeaux) ..	111	(30)
27.	Ruiter (Bordeaux) ..	110	(29)
28.	Osim (Strasbourg) ..	108	(28)
29.	Guy (Rennes)	103	(31)
30.	Wicke (Sedan)	100	(28)
31.	Rodighiero (Valenc.)..	97	(28)
32.	Deloffre (Angoulême).	96	(29)
	Kaltenbruner (Nice) ..	96	(27)
34.	Michaelsen (Nantes) .	95	(25)
35.	Dogliani (Angers) ..	94	(25)
36.	Arghirudis (Nice)	86	(26)
37.	Vicq (Metz)	85	(22)
38.	Marcellin (Nîmes) ..	82	(22)
39.	Couecou (Marseille) ..	80	(22)
40.	Papi (Bastia)	78	(22)
	etc.		

nos Lecteurs

LA CONFIDENCE DE LA SEMAINE

Les courts instants de véritable bonheur

« L'Olympique de Marseille vient de remporter son troisième titre de champion de France. Je n'ai pas connu les deux premiers, étant né en 1946, et vous ne pouvez pas savoir ce que cela représente pour moi et certainement aussi pour des milliers d'autres supporters. Je n'ai pas peur de parler pour eux, car je suis intimement persuadé de penser comme eux tous.

Oui, vous ne pouvez pas savoir, pas comprendre. Voir, expliquer, participer, peut-être, mais physiquement, pour nous, cela est plus profond, c'est une communion totale d'un instinct niche au fond du subconscient et que, seuls, les Marseillais sont capables, à certains moments, d'extérioriser et d'unir.

C'est difficile à expliquer à des gens qui ne sont pas d'ici, non pas évidemment parce que nous sommes plus instruits que les autres, mais parce que nous le ressentons au fond de nous-mêmes et que nous n'éprouvons pas le besoin d'une explication rationnelle.

On peut re content très longtemps, mais les courts instants de véritable bonheur, c'est pratiquement au stade et à l'O.M. que je les dois. Ces quelques secondes qui suivent la réussite d'un tir de Skoblar, Loubet ou Bonnel sont vraiment pour moi, pour tous les spectateurs, des instants extraordinaires. Le défilé sur la Canebière, le samedi soir, celui du lundi, toutes ces heures resteront inoubliables. Etre entouré de milliers de personnes aussi heureuses que soi, cette complicité dans les regards, ce bonheur que, comme je l'écrivais plus haut, seuls les supporters marseillais sont capables d'éprouver sont des moments qui comptent dans la vie.

Quoi qu'il m'arrive, rien que pour ces heures-là, je ne regretterai jamais (si tant est que l'on peut affirmer ce que l'on pensera dans l'avenir) d'avoir vécu et je souhaite aux supporters des autres équipes de vivre un jour même la moitié de la joie que nous avons eue.

P. S. — Merci à Saint-Etienne et aux autres équipes. C'est aussi un peu grâce à elles que nous avons vécu ce rêve. »

Claude BARSO.
MARSEILLE.

Nous remercions vivement notre correspondant pour la sincérité profonde et l'émotion qui se dégagent de son message. Il définit parfaitement ce que peut être le football pour celui qui l'aime comme il convient.

L'APPEL DE LA SEMAINE
AIDEZ-NOUS !

« Dans notre petit village de 239 habitants, il existe une équipe de football animée seulement par les joueurs du pays. En deux ans, ils ont acquis deux titres, si bien que, l'an prochain, ils joueront en première division de ligue (c'est le plus petit village de Franche-Comté qui soit en division 1, peut-être est-ce celui de France : 239 habitants, c'est vraiment peu).

L'accession en première division pose des problèmes considérables, quasi insurmontables sans votre aide. Il a fallu aménager le terrain qui n'était pas conforme. La commune, bien que pauvre, a entrepris cet aménagement à ses frais (20.000 F).

Il nous faut maintenant une main courante et un vestiaire (obligation en 1re division). Sans ces constructions, nous ne pourrons accéder à la division supérieure. Il serait injuste que l'accession soit refusée à l'équipe dynamique de camarades qui ont toujours montré leur envie de vaincre, avec cœur et ardeur, de la manière la plus sportive : leur élan sportif se verra-t-il refoulé pour un problème financier qu'ils sont incapables de résoudre ? La volonté ne leur manque pas, ils sont prêts à construire eux-mêmes le vestiaire et la main courante, ils ne demandent que les matériaux. Mais, hélas, le prix de ces matériaux s'élève à 3.000 F pour la maincourante, et 5.000 F pour le vestiaire.

Je suis sûr qu'une fois les matériaux à leur disposition, ils témoigneront par leur solidarité le désir ardent qu'ils ont d'accéder en première division.

Notre rêve, c'est votre aide. »

ENTENTE SPORTIVE
de DANNEMARIE-SUR-CRETE
(Doubs)

Nous publions cet appel émouvant afin que viennent en aide à ce petit club tous ceux qui veulent soutenir le football joué de manière désintéressée.

On veut du football ou pas

« Je vous écris pour répondre à une lettre marseillaise de M. Silvestri

M. Silvestri parle de l'escalade des prix au stade-vélodrome et je ne suis pas entièrement d'accord avec lui. Sur 19 matches de championnat, trois ont été déclarés matches de gala, comme le prévoit le règlement (Metz, Nimes, Saint-Etienne). Pour tous les autres, le prix a oscillé entre 6,50 et 7 F. Tout a été normal, excepté ce match contre Bastia signalé par M. Silvestri (8 F les virages). Il faudrait demander cela à M. Leclerc.

Quant aux 11 F du match O.M.-Rennes en Coupe, l'explication doit être réclamée à la fédération et non à M. Leclerc qui avait placé les prix à 7 F pour le match de championnat O.M.-Rennes. Un supporter nimois avait d'ailleurs remarqué l'an passé, après le fameux O.M.-Nimes à Alès, que la recette était de 27 millions pour 18.000 spectateurs, alors qu'à Quimper 18.000 Bretons avaient suivi Rennes-Brest pour 18 millions de recette. Nous sommes les favoris de la fédération dans le Sud-Est.

Enfin, trois autres remarques :

1° Sachez que dans beaucoup de stades il n'y a pas de places équivalentes aux populaires de l'O.M. Pourquoi M. Leclerc se générait-il pour construire une rallonge de tribune ? A Strasbourg (Strasbourg-O.M. en août), à Lyon (O.M.-Strasbourg en Coupe), à Nice (le récent match de championnat), il n'y a pas de populaires, on va aux virages ou l'on ne va pas au stade si l'on ne veut pas débourser 10 F.

2° Les prix marseillais n'ont rien d'exorbitant comparés à d'autres : j'ai été exceptionnellement à la tribune Ganay voir O.M. - Nantes (il pleuvait) et j'ai payé 13 F 50. A Aix, les tribunes valent 12 F pour un match de championnat national. Je crois que des commentaires ne sont pas nécessaires.

3° M. Deferre donne 75 millions, mais la seule taxe sur les spectacles lui a rapporté plus cette année (15 %). Pour terminer, je crois qu'aujourd'hui un club de football devient une entreprise de spectacles sportifs. Mon âge ne me permet pas d'avoir connu l'O.M. depuis aussi longtemps que M. Silvestri et je ne peux savoir si c'est un bien ou un mal, mais, les choses étant ce qu'elles sont, il me semble qu'il faut s'y adapter : ou l'on veut voir du football à Marseille ou l'on ne veut pas. Je crois que tous les supporters marseillais donneront la même réponse que moi... »

P. VAUCHER,
MARSEILLE-8e

Skoblar et Keita en Italie

« Dans votre courrier, M. P. Durand, de Pontoise, s'est livré à un petit calcul concernant le nombre de buts marqués par des étrangers par rapport à nos joueurs professionnels et ne comprend pas que, par comparaison, un joueur tel que Vergnes soit acquis pour « une bouchée de pain ».

Si je suis d'accord sur ce 2e point, permettez-moi de vous dire que son calcul est sans fondement. Il faut placer les joueurs dans leur propre contexte. Que M. Durant jette un coup d'œil plus approfondi sur le classement du meilleur buteur. Il s'apercevra qu'un Cruyff n'a marqué que 21 buts. Vergnes vaut-il plus cher que lui ?

Ce n'est qu'un exemple, mais ne nous leurrons pas. Que Skoblar ou Keita (pour lesquels j'ai une grande admiration) soient transférés en Italie par exemple, je doute fort qu'ils se retrouvent en tête des meilleurs buteurs. »

Daniel VELASCO,
44 - COUERON.

Présents déjà

« Sait-on qu'à la grande fête du football français le 19 mai 1969, quatre joueurs qui défendent aujourd'hui les couleurs du Paris S.G. étaient à l'honneur à Colombes ? Djorkaeff et Destrumelle, vainqueurs avec l'O.M., Delplanque et Garillère, vainqueurs avec les cadets de la Ligue de Paris.

Le Paris-S.-G. et ses associés étaient déjà présents par le cœur. Un an après, c'était le début d'une belle aventure : la première division. »

R. WALTER,
MARSEILLE.

Hommage à Ajaccio

« Je suis le président du Harpon Club Ajaccien. Je puis vous dire qu'à ce titre je me rends bien compte des difficultés de gestion des clubs sportifs. Aussi, avec nos centaines d'adhérents, fidèles lecteurs de « F.F. » et supporters de l'A.C.A., je tiens, par le canal de votre journal, à féliciter bien vivement les dirigeants, entraîneurs et joueurs de ce valeureux club, qui, parti de rien, enlève le championnat de France de IIe Division, et se trouve aujourd'hui 5e de la Ire, avec des joueurs aux noms modestes, mais au cœur et jambes prestigieux.

Et que dire des supporters, qui, avec l'effacement du G.F.C. et les futures améliorations du stade de Timizzolo, seront bientôt 10.000 et font un effort financier, pour leur club, en payant les places les plus chères de France.

Et ce magnifique stade, propriété et réalisation de l'A.C.A. ?

Je comprends que l'on nous envie, tel ce monsieur de Marseille qui signe D.L.R. Mais peut-on raisonnablement penser que les grands clubs seuls doivent survivre ; et d'abord sur quel critèare doit-on se baser pour qualifier la grandeur d'un club ? Sur le nombre des spectateurs ou bien sur les résultats ?

Que l'on veuille bien se souvenir qu'il fut un temps, en Championnat de France Amateurs, où l'on savait d'avance qu'Ajaccio serait encore premier, et que seule la lutte pour la deuxième place était indécise.

Alors je dis « Attention, ce temps pourrait très bien revenir avec l'A.C.A. »

Robert d'AMBRA,
AJACCIO.

Suggestion

Ne serait-il pas intéressant d'instituer le même système d'élimination qu'en Coupe d'Europe des Nations pour l'une des Coupes européennes ?

En effet, actuellement, une équipe finaliste doit disputer au minimum neuf matches (finale comprise). Dès lors, deux matches supplémentaires lui seraient nécessaires. Premier tour : huit groupes composés de quatre clubs chacun, + un seul qualifié, + soit six matches au total (aller et retour). 1/4 finale ; 1/2 finale et finale.

Bien sûr, comme pour toute chose, il y aurait des mécontents et des contents. Mais voyons d'abord les mécontents.

— Oui, encore deux dates à trouver dans un calendrier déjà beaucoup trop chargé (surtout en France). L'argument est valable, mais discutable :

— Oui, ce serait enterrer les « petits » au profit des « grands ». Car il n'y a nul doute que sur six matches je vois mal une équipe comme Panathinaïkos vainqueur de son groupe et... disputer la finale.

— Soit, les surprises seraient beaucoup moins nombreuses, mais les auteurs en seraient d'autant plus félicités.

Et pensez surtout à l'intérêt que pourrait susciter ce « mini-championnat » annuel, où les recettes seraient fatalement plus importantes, car le club, même éliminé dès le premier tour, jouerait à domicile trois fois (au lieu d'une).

Les places pour y participer resaient plus chères encore, la lutte donc encore plus passionnante, et l'intérêt des spectateurs évidemment plus grand.

M. Salvatore AMORUSO,
Paris - 13e.

La formule actuelle semble satisfaire clubs et spectateurs. En seize ans, aucun vainqueur immérité ne s'est glissé au palmarès.

propos d'un provincial

Le Phén... O.M.

par Roger CHABAUD

TOUT le monde sait que les communautés hippies de Californie font du cri « O. M. » l'expression du bonheur exultant. On voit aussi ce sigle à l'avant de camions célèbres. Miracle des signes. Nous voilà du côté de la linguistique, science à la mode si l'on croit les pédagogues. Il est des formules promises au succès qui font penser un moment que les mots dépassent les choses.

Yves Dupont, aujourd'hui mandarin de la « jeunesse et des sports » met la dernière main à un livre sur son club, le F. C. de Sète. Il ne manquera pas d'y tresser la guirlande olympienne. Tout méridional eut deux clubs jadis : le sien et, selon les goûts, Sète, ou précisément, l'O.M. Y compris ceux qui ne voyant jamais jouer au football se contentaient de le lire, avant de l'écouter. L'O.M. s'opposa à Sète comme ce qu'on appelle le dionysiaque, c'est-à-dire l'exultation, l'inspiration et l'ivresse, s'oppose à l'apollinien, c'est-à-dire la sereine clarté. Et, selon les cités, on invitait l'O.M., ou Sète, le lundi de la fête votive. On cite même le cas d'une ville célèbre, Saint-Rémy, où, pour une peccadille, toute la population vira de bord et passa, si j'ose dire, à l'Autre. Et lui demeura. C'est le Phén... O.M. Sète, comme Reims, plus tard, était le Théo... rème.

Désormais la légende blanche de l'O.M. se drape dans la châsse, entre l'Huveaune et la Bonne Mère. On parlera moins des dieux du passé. On se souviendra seulement qu'il y en eût des fauves et des crêpus, des sombres et des clairs, des persécutés et des légionnaires. Toute la crèche, ainsi qu'il convient en ces lieux. Qui relève de l'archéologie. En cette année proustienne, l'O.M. à la recherche du temps perdu a déjà dépassé le temps retrouvé. Et Skoblar soupire après ce qui fut son année, à peine amère du souvenir d'un tir raté en terre bretonne.

Si l'on y regarde de près, voilà l'O.M. européen. J'appelle Europe ce qui se suffit à soi-même par-delà les vicissitudes de la patrie. En quoi Europe et Région se rejoignent. Ça veut dire, en clair, que l'O.M. peut compter en Europe parce qu'il peut à l'occasion vivre sur ses propres ressources. L'O.M. est en passe de devenir le premier club anglais, ou hollandais de France. Et c'est le but que l'on doit assigner à tout club identifié à une région. Et donc au football, en France, dans son ensemble. Il faut que chaque métropole s'inspire du phén... O.M.

Les passéistes diront d'autre part : l'O.M. a renoué avec sa légende. Si la légende est ce qui se lit, nous sommes d'accord. En fait l'O.M. a mobilisé les spectateurs par des moyens sur lesquels il convient de méditer. A savoir par le spectacle, qui s'exprime par des buts. De ce point de vue l'émission sur Skoblar aux « Coulisses de l'Exploit » est parlante, et exemplaire. Et à travers ces images magnifiques, le phén... O.M. s'identifie au football éternel. Qui veut que l'on marque des buts. En choisissant au début de l'aventure un excellent théoricien des ensembles, Leclerc avait commis une erreur. Non qu'il faille faire fi des ensembles certes, ni des théoriciens. Mais une foule méditerranéenne a des faims plus immédiates et des amours plus colorées. On vient de loin au foot pour voir des avants marquer des buts.

Que si l'on condescend à des conclusions plus immédiates, le phén... O.M. s'identifie à la « skoblarisation ». C'est-à-dire à des avants qui attaquent essentiellement. Le trio Magnusson-Loubet-Josip était inégalable cette année. Dans son éminente efficacité il faut mettre sans doute au premier rang, parce qu'on a tendance à l'oublier ou à en médire, le jeu en beauté de Magnusson. En aucun cas le redoutable Josip n'aurait marqué autant de buts sans la virtuosité de son partenaire, sans son incomparable tenue de ballon, la polarisation qu'il crée à droite, le trouble qu'il apporte dans les défenses par sa souriante créativité. Revalorisation du virtuose. Le dribble est la condition du football. Il est en même temps un élément essentiel du spectacle. Il rejoint ce que Valéry ne sous-entendait certes pas lorsqu'il écrivait que « le beau est la saillie de l'utile ».

En quoi le phén... O.M., mobilisation d'une région, marche à l'Europe, identification du spectacle à l'efficacité, constitue mieux qu'un phénomène, l'approche d'une définition exemplaire du grand football. Et l'on pourrait dire du public français en paraphrasant un couplet célèbre :

... A la vénération il était destiné
Que si longtemps Kopa installa dans son cœur.
Mais surgi du passé en sa vive splendeur
Enfin l'Ohême vint qui l'a skoblarisé.

Dommage pour Lyon

« C'est avec beaucoup de peine, et je ne suis certainement pas le seul, que je vous écris à propos du perdant de la finale de la Coupe de France. Quand j'avais appris, à partir des huitièmes de finale, que la question avait été posée, tout le monde était d'accord pour donner une chance au perdant de la Coupe pour disputer la Coupe de l'U.E.F.A. Et subitement, on a changé d'avis. Est-ce parce que c'est Lyon ?

Peu importe l'équipe, mais il m'apparaît plus logique que le quatrième ou le cinquième du classement général ait cette chance.

Que l'on fasse jouer le quatrième, d'accord. Mais Lyon aussi doit avoir cette chance. Car, quand on est finaliste de la Coupe, c'est une référence. Et Lyon est une ville avec une foire très importante, un stade qui est le premier à l'heure actuelle en France. Une moyenne de spectateurs tout aussi élevée que celle des cinq premiers du championnat et le club qui fait le plus grand nombre de spectateurs en Coupe de France. J'aimerais votre opinion. »

André VIVIER,
Lyon-Vaise.

La F.F.F. et le Groupement ont eu tort, à notre avis, de ne pas prendre position à l'avance et de laisser croire au finaliste de la Coupe qu'il avait une chance de participer à la Coupe de l'U.E.F.A. (qui n'est plus la Coupe des Villes de Foire). En fait, sa décision était prise : c'étaient les clubs classés 2e, 3e et 4e du Championnat qui disputeraient cette compétition, sauf si le 4e du Championnat avait un trop petit stade (comme Ajaccio par exemple). Voilà pourquoi il laissa la porte ouverte. Mais Nimes étant 4e, on revint à la règle commune. Dommage pour Lyon.

Colle d'arbitrage
POSITION DE HORS-JEU

« Je m'adresse à vous pour obtenir le renseignement suivant :

— Un joueur se trouvant dans le camp adverse et n'ayant entre lui et le but adverse qu'un seul défenseur (autre que le gardien, qui, lui, est sorti), est-il en position de hors-jeu ? »

René RAPIOR,
57 - Carling.

Bien sûr ! La loi XI indique qu'un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que la balle au moment où celle-ci est jouée, sauf s'il a deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but. Donc, il est hors-jeu s'il n'a qu'un adversaire entre lui et le but adverse, QUE CET ADVERSAIRE SOIT LE GARDIEN OU N'IMPORTE QUEL JOUEUR.

Ils ont gagné leur place en 3e division

NOEUX-LES-MINES : *vingt deux ans après*

LES CHAMPIONS DU NORD

(Photo B. Weppe.)

1949 : Une immense clameur monte du stade Camille Tisserand. L'Union Sportive Nœuxoise par sa victoire par 6 buts à 1 contre l'**A.S.S. Oignies, vient** de gagner sa montée en championnat de France amateur.

1971 : Une clameur identique monte du stade Camille Tisserand. L'Union Sportive Nœuxoise par sa victoire par 6 buts à 1 contre l'**A.S.S. Oignies,** vient de gagner son accession en 3e division nationale.

Ainsi il aura fallu 22 années pour que l'U.S. Nœuxoise, avec une dernière rencontre identique, un même écart de buts, reprenne sa place parmi l'élite du football amateur.

L'U.S. Nœuxoise, après avoir passé une seule saison en championnat de France amateur où l'avait conduite son directeur sportif Omer Hu et son entraîneur Tison était redescendue en division inférieure et devait même se retrouver en 1960 en Première Division Artois.

Des difficultés de recrutement en furent pour beaucoup la cause.

Pendant cette période, le 1er juillet 1955, était arrivé un nouvel entraîneur, M. Simon Flak. Issu de Drocourt et après avoir fait ses débuts comme professionnel au R.C. de Lens en 1945, M. Flak était passé successivement par Cannes et Monaco pour terminer sa carrière de joueur professionnel à Toulon.

C'est en qualité de joueur entraîneur qu'il fut enrôlé à l'U.S. Nœuxoise.

Une politique de jeunes

Dès son arrivée, le nouveau coach nœuxois comprit le problème et s'intéressa particulièrement aux jeunes. Bientôt une pléiade de « bambinos » foulait la pelouse du magnifique stade Camille Tisserand.

Les dirigeants avaient grande confiance en leur entraîneur qui poursuivait ainsi un but bien défini : donner à tous les joueurs une même conception de jeu, leur inculquer une même théorie et ce, dès leur plus jeune âge.

Son « dada » : l'offensive.

Les résultats ne se faisaient pas attendre et l'U.S. Nœuxoise refaisait peu à peu le chemin perdu pour se retrouver en 1969 en championnat de Division d'Honneur où elle terminait à la 5e place. Après cette première année d'adaptation, l'U.S. Nœuxoise devait l'année suivante enlever le titre de champion.

Pendant plusieurs saisons, les différentes équipes seniors de l'U.S. Nœuxoise devaient enlever le challenge de l'efficacité et celui du fair play.

L'attaque Nœuxoise a marqué 45 buts et la défense ne s'est laissée prendre en défaut que 21 fois, ce qui donne un goal-average de 2,14 avec un match perdu sur tapis vert (3 à 0).

Ce qui prouve non seulement l'efficacité de ses avants mais aussi la sûreté de ses défenseurs.

A l'inverse de nombreux clubs, l'équipe nœuxoise qui pratique un jeu clair, vivant, rapide remporta la majorité de ses succès à l'extérieur. C'est ainsi que sur les 5 défaites enregistrées, trois le furent à Nœux (Tourcoing 1 à 0, Béthune 1 à 0, Calais 1 à 0) 1 à l'extérieur (Oignies 1 à 0) et 1 sur tapis vert.

Un effectif important

La politique de jeunes poursuivie depuis plus de quinze ans par M. Flak devait permettre à ce dernier de posséder un effectif important de très bons joueurs.

C'est ainsi que cette saison, 21 joueurs dont 14 issus du club (et en particulier 3 juniors) prirent part au championnat.

Parmi les 3 joueurs recrutés, un seul (Bachorz) joua la totalité des rencontres. Le reste des joueurs utilisés pratiquent sous les couleurs nœuxoises depuis de nombreuses saisons et ont acquis le mode de jouer inculqué par l'entraîneur local.

Les joueurs utilisés ont été :

Portka, François, Delecroix, Bachorz (23 matches), Aniol et Krerrouze (21), Geffroy (19), Flak et Thurlure (18), Picavet (15), Dufour et Delœil (13), Allart (11), Poiret (9), Sowinski (6), Paneczak et Fruchart (4), Dumont (3), Moskala (2), Lelard et Daguin (1).

Un généreux mécène

Evidemment, cela coûte cher. Les subventions des Houillères Nationales, jadis importantes, s'amenuisent chaque année, la veille apporte un concours appréciable certes mais aussi insuffisant, l'apport du club des supporters est en fonction des recettes effectuées lors des diverses organisations mises sur pied par ses actifs dirigeants.

Heureusement, l'U.S. Nœuxoise peut compter sur l'appoint d'un généreux mécène, M. Bernard Leroy, directeur des Etablissements Leroy-Merlin.

Celui-ci, en plus des nombreux apports de toute nature au club et aux joueurs, occupe également dans ses établissements la majorité des joueurs locaux, ce qui facilite énormément la tâche de M. Flak qui peut ainsi compter sur la présence de tous aux entraînements.

Evidemment, la montée en troisième division apporte de nouveaux problèmes (finances, recrutements, etc.).

Les dirigeants ont conscience qu'il leur faudra pour figurer honorablement dans ce championnat quelques recrues de valeur pour encadrer les jeunes de l'équipe.

Les frais seront également beaucoup plus élevés et déjà des jalons ont été posés auprès de la municipalité, des commerçants et artisans locaux, etc., qui ne manqueront pas d'ailleurs de répondre favorablement afin que la renommée de la ville de Nœux-les-Mines dépasse les frontières du Nord.

Raphaël WEPPE.

13 EQUIPES 250 LICENCIES

L'effectif total de l'U.S. Noeuxoise se décompose en 13 équipes qui se répartissent comme suit :

2 équipes seniors : 40 licenciés.
2 équipes juniors : 30 licenciés.
1 équipe cadets : 40 licenciés.
3 équipes minimes : 60 licenciés.
1 équipe pupilles : 40 licenciés.
4 équipes (école de football) : 40 licenciés.

LE COMITE DE L'U.S. NŒUXOISE

Président : M. Calmels.
Vice-présidents : MM. Y. Frère et G. Colmart.
Directeur sportif : M. Bernard Leroy.
Entraineur : M. Flak.
Secrétaire : M. C. Parent.
Trésorier : M. M. Legrand.
Caissier général : M. C. Crespel.
Masseur : M. C. Perda.
Soigneur : M. G. Blondel.
Membres : MM. F. Zielinski, N. Roussel, M. Huart, L. Rudent, G. Basin.
Dirigeants équipes B : MM. E. Dolata, R. Duranel.
Président commission des jeunes : M. J.-L. Berthoux.
Secrétaire commission des jeunes : M. S. Delassus.
Membres commission des jeunes : MM. C. et Théo Delporte, Foulon, Crespel, Komassa, Dollet, Vasseur, Candeille, Owczarek, Perda Buisine, Vanneste, Antkowiak, Grassien, Robillard Bartkowiak, Bacquet, Talle, Doquois Delory, Longuepée.

Chaque mois votre Chance sous votre Signe
avec les tranches spéciales de la
la loterie nationale
des
SIGNES DU ZODIAQUE
plus de 120.000 lots
dont
86 lots égaux ou supérieurs
à
10.000 F
avec
1 GROS LOT DE
1.500.000 F
CANCER - 22 juin - 22 juillet
LES FINALES ET NOMBRES SORTIS AU TIRAGE DONNENT DROIT A UN LOT QUEL QUE SOIT LE SIGNE
prochain tirage mercredi 7 juillet
R 69

(de gauche à droite) :
Valente
Marchetti
Valentini
Gaglione
Franceschini
Pietrantoni

SAINT-CYR-SUR-MER :

Averous
Gratian (capitaine entraîneur)
Bodrero
Farrucia
Llorens
(Photo M. Lacroix.)

Un exemple de vitalité

LA CIOTAT. — Saint-Cyr-sur-Mer, vous connaissez ? La lacune est facile à combler. Il vous suffit de compulser vos tablettes de la Coupe de France 1970-71.

On y parle des exploits d'un petit club de l'Ouest Varois, « Cendrillon » de la DH. du Sud-Est, qui s'est payé le luxe de « sortir » trois nationaux : Toulon, Arles et le F.C. Sète. Certes, la grande aventure s'est terminée.

Devant Paris-Joinville, après deux matches et l'épreuve des penalties. La déception fut grande, et humaine.

Que croyez-vous que Saint-Cyr fit, dans son championnat où il ambitionnait tout juste une place d'honneur ?

Qu'il sombrât, payant les efforts généreux de la Coupe, comme cela se voit souvent en de semblables circonstances ? Peuchère, comme on dit dans le Midi : Le Sporting-Club de Saint-Cyr, bousculant pronostics et hiérarchie, s'octroya le titre de Champion de la Division d'Honneur du Sud-Est !

Et avec lui, le droit d'accéder en 3e Division.

LA FOI QUI RENVERSE...

Comment Saint-Cyr, petite bourgade rurale de 4.000 habitants, a-t-il pu arriver à ce résultat ? Avant tout par la volonté et la magie d'un homme : M. Paul Saulnier.

Hôtelier - restaurateur, propriétaire de dancings et autres stéréo-clubs à la mode, c'est un homme d'affaires.

Qui gère le club comme il gère ses affaires. Ne vous étonnez pas si les deux sont prospères...

Bien secondé dans sa tâche par une solide équipe de dirigeants, Paul Saulnier a bâti, en quelques saisons, une équipe qui se flatte aujourd'hui d'être la plus titrée du Var avec le S.C. Toulon, qui évolue en National.

Toulon a ses 200.000 habitants, ses ressources et la fidélité d'un noyau de « socios ». Saint-Cyr, lui, a une équipe de copains marquée par une cité entière dont le cœur bat à l'unisson du « Sporting ».

Paul Saulnier et ses amis, enfin, peuvent compter sur une municipalité qui sait encourager les efforts en matière de disciplines sportives.

A titre indicatif, signalons que la subvention 1970-71 s'est chiffrée à 50.000 F. Bien des clubs du « National » voudraient en avoir autant...

SPORTS ET TOURISME...

Au lendemain de la Finale victorieuse de D.H., il importait de prendre la grande décision : Saint-Cyr a-t-il les moyens de disputer le Championnat de 3e Division ?

La réponse n'a pas traîné : municipalité, supporters, dirigeants et joueurs ont répondu présent. Il est vrai que Paul Saulnier, une fois de plus, avait déjà son plan. Il est simple : La ville achète un petit car Pullman de 25 places qui sera utilisé pour les déplacements.

Ledit car sera un « car-sandwich » portant force slogans et phrases publicitaires vantant les mérites de la station de St-Cyr-Les Lecques, avec sa plage de sable fin, ses hôtels, pensions de famille, campings, etc. Sans oublier son soleil et... les crus de son terroir.

Le maire, M. Amic, a été sensible à cette proposition et aux arguments touristiques qui en découlent.

Paul Saulnier aura son « mini-car ». Qui lui permettra, avec les indemnités de déplacements calculées par la Fédération, de boucler son budget.

Annecyens, Stéphanois, Grenoblois, attendez-vous à être sousmis à la campagne publicitaire de la station varoise dont on parle : Saint-Cyr-Les Lecques !

L'HISTOIRE D'UN TERRAIN

Un autre problème, non moins crucial, se devait d'être solutionné : celui du terrain. Le stade municipal actuel n'est pas homologable pour la 3e Division.

Là aussi, les choses vont aller vite : dans huit mois, un nouveau terrain, avec pelouse et gradins en béton de 800 places, pourra être mis en service dans l'actuel complexe sportif des tennis municipaux.

En attendant, Saint-Cyr pensait disputer ses rencontres chez son voisin La Ciotat, pensionnaire du National. Paul Saulnier proposait d'organiser un service de car gratuit pour les supporters de St-Cyr, aussi bien pour les matches de son équipe que pour ceux de La Ciotat.

La Ciotat, municipalité et Etoile Sportive, après un premier accord de principe, ont finalement refusé la mise à la disposition du Stade Municipal.

Depuis cette décision, les rapports sont beaucoup moins cordiaux entre Saint-Cyr et La Ciotat. On ne peut que le regretter...

En définitive, Saint-Cyr devra sans doute disputer ses matches à Toulon. Un handicap certain pour le nouveau promu.

UN CERTAIN APARICIO

Parlons effectif. Celui de la saison 70-71 sera diminué par les départs (probables), du gardien Gosse, de l'arrière Marchetti et de l'avant centre Farruggia, à La Ciotat...

Mais Paul Saulnier, qui n'est pas homme à s'embarquer sans « biscuits » a déjà du « monde » : l'excellent gardien Aparicio (Baume-les-Dames et ex-Toulon), le percutant ailier Agostini (Toulon), et L'Héritier (stagiaire de Béziers). Citons encore le puissant avant centre congolais Inkale (Le Merlant-Marseille).

En d'autres termes, le S.C. de Saint-Cyr semble supérieurement armé pour faire figure honorable dans l'ex-CFA. Et comme à Saint-Cyr on ne doute plus de rien, certains parlent déjà des... futurs derbies avec La Ciotat en National !

Saint-Cyr ? Un exemple de vitalité et un authentique bastion du football !

Max URBAN.

A partir du
JEUDI 8 JUILLET
et pendant les vacances
amusez-vous à résoudre les énigmes journalières que vous propose
Le Parisien *Libéré*
avec son nouveau
CONCOURS
LE MONOCLE NOIR
se remet en chasse
Un roman d'espionnage passionnant du Colonel Rémy

1000 GAGNANTS

1er PRIX 1.000.000 A.F. en espèces
2e PRIX 500.000 A.F. en espèces
et
des téléviseurs couleur et noir, des bons d'achat de meubles, des machines à laver, des ménagères, des rôtissoires électriques, etc...

10 MILLIONS A.F. DE PRIX

A PARTIR DU JEUDI 8 JUILLET DANS
Le Parisien *Libéré*

Ils sont 600.000

- Roger Meerseman, l'entraîneur de Blois, se souviendra longtemps du stage qu'il vient de diriger à Orléans. En effet, comme il démontrait le jeu du gardien de but, il tomba lourdement sur le ballon, se fracturant deux côtes... Souffrant beaucoup, Meerseman est donc au repos et pour lui, il n'est pas question de partir en vacances.
- Frank Di Georgio jouera-t-il encore à l'Entente la saison prochaine, après huit ans de fidélité au club seine-et-marnais ? Rien n'est moins sûr car le « gardien-caoutchouc » comme l'avaient surnommé ses camarades voudrait bien connaître de nouveaux horizons... et prouver ce dont il est encore capable.
- Au cours de son assemblée générale, l'EDS Montluçon s'est donné un nouveau président : M. Edouard Cussinet succédant à M. Bardonnet qui dirigeait le club depuis plus de quinze ans.
- Grâce à deux emprunts consentis par la Société Dunlop et la ville de Montluçon, l'EDSM disposera au printemps prochain d'un éclairage pour nocturnes. Coût des travaux qui débuteront en septembre : 47 millions d'anciens francs.

PAS AVEC LES BŒUFS !

Le président de Puteaux, M. Léon Rabot, estime que les clubs parisiens devraient s'efforcer de rechercher les terrains qui leur manquent dans un rayon de 15 à 20 km autour de Paris. « C'est la solution de l'avenir, dit-il ; avec un bon service de cars, elle est valable. »

A ce propos, il raconte d'ailleurs la mésaventure qui lui est arrivée alors qu'il prospectait justement à Pontchartrain, près de Bois-d'Arcy. Ayant repéré un terrain de 5 ha qui semblait abandonné malgré quelques bovidés qui y paissaient, il s'adressa à sa propriétaire, la comtesse de Pontchartrain, pour s'entendre répondre : « Apprenez, monsieur, qu'on ne mélange pas les bœufs avec les hommes ! »

- Pierre Bodin, qui a rendez-vous avec ses joueurs pour un premier entraînement le 27 juillet pourra juger dès le 1er août de la valeur de l'équipe montluçonnaise modèle 71-72. En effet, l'EDSM disputera à cette date son premier match amical à Peyrat-la Nonière (Creuse) contre les pros de Paris-Saint-Germain.
- Deux joueurs seulement ont donné leur démission de l'EDS Montluçon, Hallet bien sûr qui a signé un contrat professionnel pour Paris-Saint-Germain et l'ailier droit Weber qui retourne à son club d'origine Saint-Nazaire.
- L'US Dunkerque reprendra l'entraînement le 20 juillet sous la direction du Britannique George Edward Ainsley. Le nouveau coach entend inculquer « le style anglais » au football dunkerquois. C'est une expérience à suivre.
- Les Dunkerquois feront cinq matches amicaux avant le coup d'envoi du 22 août. Et leur premier match se jouera... à Douvres (bien sûr) le 31 juillet avec match retour le 7 août au stade Tribut.
- L'équipe dunkerquoise ne sera pas très différente la prochaine saison. Aucun des titulaires n'est parti, même pas Gayet que Le Mans avait contacté mais auquel l'USD a fait signer un contrat pro. Noleau, qui va à Troyes, Sandor et Monchiet, qui ont vu leur contrat résilié, n'étaient que des réservistes. Avec la venue (possible) du Valenciennois Sérafin, l'USD espère se renforcer avec un avant centre et un ailier.
- Un lithograveur de Limoges, M. Adolphe Cafassier, ex-gardien de but, a réuni sur une même assiette Raymond Kopa et Yvon Goujon.

BAKO TOURÉ DEJA EN FORME

Les dirigeants blésois viennent d'avoir d'excellentes nouvelles de Bako Touré, qui avait été retenu par son pays d'origine, le Mali, pour disputer la Coupe des Nations africaines. Devant 40.000 spectateurs, le Mali, en battant la Guinée, s'est qualifié pour la compétition finale de l'an prochain, Bako ayant été l'un des meilleurs sur le terrain.

Le Blésois annonce son proche retour et pour lui les vacances seront courtes, puisque, dès le 4 août, il participera avec son club au premier tour de la Coupe du National.

- Après avoir enregistré les signatures de Kohler (Strasbourg) et Bléziri (Aix), l'US Toulouse est en pourparlers avec Alain Rizzo (Nice), ex-capitaine de l'Equipe de France juniors 68.
- M. Nicolas Fiorentino, président de la section football de l'AS Poissy, a un fils Bernard qui est l'un de nos meilleurs pilotes de rallyes et qui a déjà remporté de nombreuses victoires en France et à l'étranger sur sa Simca CG. Il est d'ailleurs candidat au titre de champion de France des rallyes.
- Un club a fait mieux et plus vite que Poissy et le CA Mantes sur la voie du CFA : Le Red Star champion de Paris d'Honneur régional en 1968-69, d'Honneur en 1969-70... et toujours en CFA (Division III) en 1971-72.
- Kamel Mustapha, l'excellent ailier gauche de Melun, champion de Melun, champion de Paris de DHR, jouera au Paris-S.-G. la saison prochaine.
- Adolphe Mamberta entamera, début août, sa dix-septième saison à l'US Granville. Voilà, pour un entraîneur, une belle performance... et aussi une preuve de fidélité.
- Michel Eraville, le centre avant de Bourges, va profiter de ses vacances, en juillet, pour retrouver sa Guadeloupe natale. Cette année encore, il espère, comme en 70, disputer quelques matches amicaux avec les Edom, Hatchi ou autre Keita, amoureux eux aussi des îles.
- Les dirigeants granvillais ont obtenu l'accord de deux attaquants, l'un, ailier gauche et ancien joueur de l'A.S. Brestoise, Sourimant, l'autre, avant centre ,l'Avranchinais Ravalet.
- Le S.C. Hazebrouck, qui a assuré son maintien en 3e Division garde intacts ses effectifs à l'exception de Sénéchal (parti à Challans) et Charpentier qui cherche un club. On enregistre l'arrivée de R. Gully (Châteauroux), Vasselle (Lens), Dauchez (Armentières) et qualification de Willems et Pedrera qui ont joué la saison dernière en équipe II faute d'être qualifiés.
- Après avoir tenté une expérience réciproquement au S.M. Caen et au F.C. Rouen, Jacques Guillard et Yves Sevin joueront de nouveau la prochaine saison sous les couleurs de l'U.S. Granville en Division III.

TOURNIER AU F C ROUEN

" La boucle est fermée "

SAINT-MALO. — Ils avaient beau s'y attendre, les sportifs de la Côte d'Emeraude ont appris avec de vifs regrets le départ pour le F.C. Rouen de Pierre Tournier qui, depuis trois ans, était l'entraîneur de l'U.S. Saint-Malo (Division d'Honneur). Tournier a fait à l'U.S.S.M. un travail en profondeur dont son président, M. Morvan, et le comité tout entier lui gardent une vive reconnaissance.

Minutieux, consciencieux, connaissant parfaitement un métier qu'il adore, il sait aussi faire preuve de qualités humaines qui lui ont valu, à Saint-Malo comme ailleurs, de solides amitiés. Les regrets nés de son départ sont cependant nettement atténués par la joie de le voir franchir, dans la hiérarchie du football national, un pas que chacun considère comme parfaitement mérité.

Depuis longtemps, Tournier se destinait à la carrière d'entraîneur d'un club professionnel ; son titre de major du stage fédéral 1969 lui permettait facilement cette prétention. Après neuf ans au F.C. Rouen, on lui avait laissé espérer la succession de Vernier... avant de lui préférer Gérard. C'est ce qui valut à Saint-Malo l'avantage de l'accueillir.

Reparti, semble-t-il, sur des bases nouvelles, le vieux F.C. Rouen vient à nouveau de faire appel à son fidèle serviteur.

« La boucle est fermée » constate-t-il ravi.

C'est avec enthousiasme qu'il prendra, fin juillet, après des vacances en Arles, ses nouvelles fonctions.

« J'aurai l'avantage de n'être pas en pays inconnu. Je connais déjà beaucoup de joueurs, la plupart des dirigeants et surtout l'environnement, le public et le contexte du football rouennais. J'éviterai ainsi la période de tâtonnement propre à tout nouvel entraîneur. Je peux gagner un an dans la promotion du club. »

Car Tournier ne le cache pas : avec l'aide de tous et surtout d'un public qui a prouvé dans les grandes occasions qu'il connaît parfaitement encore le chemin du stade Robert-Diochon, il compte bien redonner au football rouennais son lustre d'antan. Ses amis de Saint-Malo le lui souhaitent bien sincèrement.

J. LEVEILLÉ.

● ALSACE

Hausser et Sublon au Red Star Strasbourg

STRASBOURG. — Le Red Star de Strasbourg paraît décidé à vouloir regagner sa place parmi l'élite régionale. Son jeune et dynamique président M. Hils vient en effet de s'assurer les services des ex-Pierrots Hubert Hausser et Roland Sublon qui, on le sait, avaient été champions de France en 1969 et 1970.

● **La F.A.I. Graffenstaden** veut également repartir sur de nouvelles bases. Pour ce faire, les effectifs vont être sensiblement renforcés et l'engagement de l'ancien pro du R. C. Strasbourg, Alex Vanags, comme entraîneur, prouve le sérieux avec lequel le président Albert Meyer et son comité s'attellent à la tâche.

● **Les amicales des arbitres** des deux départements, à l'initiative de M. Pierre Schwinté, avaient convié récemment les journalistes à un colloque au cours duquel on discuta des problèmes de l'arbitrage. Cette réunion a donné lieu à un échange de vues très fructueux et contribuera à instaurer une collaboration plus étroite entre les chevaliers du sifflet et les représentants de la presse. — **GILBERT WAGNER.**

● CENTRE

Départs à Châteaudun

BLOIS. — Châteaudun va voir partir deux de ses meilleurs attaquants : Salaun qui, annoncé à Chartres, jouera finalement à Lucé et D. Cobret qui retourne à son ancien club le F. C. Orléans.

● **Il est possible que Paillet**, qui jouait à La Berrichonne de Châteauroux, opère l'an prochain au F. C. Tours dont Jublot gardera la direction technique.

● **Clévilliers a eu de la chance :** comme il manquait un club pour constituer les poules de Promotion de Ligue, un tirage au sort a été effectué et c'est ainsi que le club de l'Eure-et-Loir conservera sa place.

● **Dominique Laurent**, un excellent jeune d'Amboise qui opérait comme arrière central a décidé de tenue dimanche à Chambéry. Devant rieur et il a signé à l'A. A. J. Blois.

● **Il est possible que Robert Zouh**, qui porta les couleurs de Montluçon et de Blois joue l'an prochain à Vendôme.

● CORSE

Cinq nouveaux

AJACCIO. — L'assemblée générale de la Ligue Corse a eu lieu à Bastia devant de nombreux représentants de clubs insulaires. Le président M. Charles Rossi dressa le bilan de la saison tandis que M. Roger Poggi donnait le compte rendu moral dont le rapport fut adopté à l'unanimité.

● **Cinq nouveaux clubs** viennent de déposer leurs statuts, ce sont : l'A. S. Ile-Rousse, l'A. S. Moltifao, A. S. Venaco, F. C. Corte, Etoile filante Bastiaise.

● **Deux nouveaux membres** ont été admis dans le comité directeur de la Ligue à titre corporatif. Ce sont MM. Pierre Cirilli d'Ajaccio et Jean-Dominique Martini de Bastia.

● **MM. Félix Bonelli et Roger Poggi** ont été désignés pour représenter la Corse aux assemblées générales de la 3 F.

● **Le cas de l'A. S. Porto Vecchio** n'a pas été discuté. Ce club avait été déclaré forfait général au cours de la saison écoulée ; les dirigeants sudistes ont demandé à participer au championnat de Division d'Honneur. — **JEAN COLOMBANI.**

● LORRAINE

Thionville en D. H.

● **Une seule démission** a été enregistrée à Epinal qui, on le sait, accède à la troisième division, celle de Pecorini, qui jouera à Darney. Trois nouveaux viendront, par contre, en renfort : Vuillaume (Pouxenx), Babel (Vittel), Couval (Rupt). Mais le club vosgien n'en restera certainement pas là.

● **Schneider vient de démissionner** du C. S. Bleinod où il occupait les fonctions d'entraîneur adjoint de Pirtel. Schneider opterait pour un club du Midi, dans la région de Béziers.

● **Thionville bénéficiera du** forfait de Nancy en division d'honneur. Le club mosellan accédera ainsi à l'élite régionale. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Une Ligue prospère

ALBERTVILLE. — L'assemblée générale de la Ligue du Lyonnais s'est tenu dimanche à Chambéry. Devant un très nombreux auditoire, le président M. Mayol et le trésorier M. Seyve se félicitèrent des succès obtenus et des finances prospères grâce à la Coupe de France.

● **M. Sarian, secrétaire général** de la Ligue, brossa un tableau complet des activités de toutes les catégories. Il devait notamment déclarer qu'un double reccord avait été enregistré à Gerland lors de la demi-finale de la Coupe Lyon-Sochaux : entrées payantes 34.863, recettes : 410.980 F.

● **Il devait ensuite préciser** que le nombre de clubs et licenciés est en progression de 8 pour cent sur l'an dernier. 1.020 clubs + 158 clubs corpos, soit la troisième ligue de France ; 55.914 licenciés, 3.974 corpos, 286 féminines, soit la cinquième ligue de France.

● **Ce fut une assemblée** très sereine au cours de laquelle chacun put se rendre compte de la bonne marche de la Ligue.... dont les charges administratives s'accroissent. — **M. BALLEFIN.**

● MIDI

Le palmarès

TOULOUSE. — Voici le palmarès de la saison : Honneur : U. S. Luzenac ; **Promotion Honneur :** S. C. La Française ; **Promotion Ligue :** J. S. Pont-de-l'Arn ; **Juniors :** U. S. Toulouse ; **Cadets :** A. S. Tournefeuil ; **Minimes :** H. L. M. Bagatelle ; **Coupe du Midi :** U. J. Toulouse ; **Coupe du Midi des clubs de district :** (1re série) ; Labo Fabre ; **Coupe corporative :** Buzzichelli ; **Coupe interdistricts :** Tarn-et-Garonne ; **Coupe interdistricts juniors :** Aveyron ; **Coupe interdistricts cadets :** Toulouse.

Fives, champion de France Adidas des Écoles de football

Nous avons publié dans nos derniers numéros les classements des championnats individuels de ligues concernant le jeu adidas 1971.

Voici aujourd'hui le classement du championnat de France par école de football. Le grand triomphateur est à nouveau l'omnisports fivois. Il a frôlé de très près cette saison la centaine d'insignes de bronze. L'initiateur, Yves Leclercq nous écrit d'ailleurs : « Tout jeune licencié au club doit obtenir son insigne de bronze. »

Nous reviendrons sur cette déclaration en présentant l'Omni Sports Fivois. Mais vous ne serez sans doute pas étonné en apprenant que les pupilles sont champions en UFOLEP et que les minimes ont également gagné leur championnat...

Par ailleurs, on notera le très gros effort de Roger Garcin qui a manqué de peu le titre national pour le F.C. Grenoble. Quelques petits clubs accèdent aux places d'honneur démontrant leur attachement à la cause des jeunes et du football. Ainsi le Pont de la Deûle, Lingolsheim et les Eglantines d'Hendaye. Il est certain que ces centres posséderont bientôt des équipes de valeur et d'excellents joueurs.

Classement du championnat de France 1971, par le nombre des élèves ayant obtenu l'insigne de bronze, soit trente pieds, dix têtes :

1. Omni Sports Fivois (Ligue du Nord). Educateur : Yves Leclercq. 94 bronzes
2. Football Club Grenoble (Ligue du Lyonnais). Educateur : Roger Garcin 85 bronzes
3. U.S. Pont-de-la-Deûle (Ligue du Nord). Educateur : Jean Favre. 75 bronzes
4. F.C. Lingolsheim (Ligue d'Alsace). Educateur : Michel Schwing. 47 bronzes
5. Eglantines Hendaye (Ligue du Sud-Ouest). Educateur : Joseph Bohrer. 40 bronzes
6. A.S. Audincourt (Ligue de Lorraine) Educateur : Henri Steimer. 38 bronzes
7. U.S. Villenave (Ligue du Sud-Ouest). Educateur : Jean-Claude Bonjean. 36 bronzes
8. A.S. Aulnoye (Ligue du Nord). Educateur : Georges Huart. 23 bronzes
9. C.A. Orsay (Ligue de Paris). Educateur : M. Portier. 21 bronzes
— C.S. Leroy Angoulême (Ligue du Centre-Ouest). Educateur : Bernard Moreau. 21 bronzes
— E.S. Bagnols Marcoule (Ligue du Sud-Est). Educateur : Jean-Claude Becamel. 21 bronzes
12. Stella Thonon (Ligue du Lyonnais). Educateur : Jean-Claude Sabatier. 20 bronzes

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Concours des plages de la F.F.F. avec FRANCE FOOTBALL et L'ÉQUIPE

COUP D'ENVOI JEUDI

Avec la collaboration de « L'Equipe » et de « France Football », ainsi que de « Air-Inter », la FFF organise, à l'occasion des vacances, des concours de plages dotés de nombreux prix.

Une orientation nouvelle a été donnée à ces concours, avec :

— l'abaissement de l'âge des participants. Il y aura deux catégories : la première de 8, 9 et 10 ans ; la seconde, de 11, 12 et 13 ans ;

— la diversification des épreuves, avec une innovation : l'introduction du jeu Adidas.

Ces concours seront divisés en trois épreuves :
— Parcours individuels avec tirs au but.
— Tournoi de football à sept.
— Jeu Adidas.

Un tournoi final est orévu.

C'est ce jeudi 8 juillet que l'opération va commencer. Ne manquez pas ces rendez-vous chaque mardi dans nos colonnes.

LE CALENDRIER SUR LES 100 PLAGES

NORD

Dates	Plages	Clubs	Responsables
8 JUILLET	LE CROTOY	Le Gymnase	Jean-Louis RAVEL
19 JUILLET	BERCK-PLAGE	Stade Bertagnol	Paul BERTAGNOL
19 AOUT	SAINTE-CECILE	Les Pingouins	Régis PARISE
19 ou 26 AOUT	LE TOUQUET	Hippocampes	Gérard ARCHANGE

NORMANDIE

12 JUILLET	BERNIERES-SUR-MER	Mickey-Sport	Georges HUYGUE
16 »	LANGRUNE-SUR-MER	Kangourou	Pierre LAUGIER
21 »	SIOUVILLE-SUR-MER	Sioux	GUY SALE
23 »	SAINT-JEAN-LE-THOMAS	Hippocampes	René BOURZEIX
5 AOUT	CABOURG	Canard-Club	Bernard MOREUL
12 »	HAUTEVILLE-SUR-MER	Mickey-l'Equipe	Gilbert HATTU
14 »	MESNIL-VAL	Mickey-le Dauphin	Daniel DEPAUX
17 »	CRIEL	Mickey-Vickings	Yves LE THOREL
19 »	SAINT-AUBIN-SUR-MER	Goélands	René MARCHAND

OUEST (Nord)

17 JUILLET	SAINT-QUAY-PORTRIEUX	Mickey	Christian TISSEYRE
17 »	SAINT-CAST	Pingouins	André MALIE
17 »	CARANTEC	Grève blanche	Joseph LE SAINT
17 »	TREVOU-TREGUINEC	Mickey	Claude PLATIER
21 »	ERQUY	Castors	J.-Claude LOGETTE
22 »	PLOUMANACH	Dauphins	J.-Pierre CAVAN
23 »	LEZARDRIEUX	Le Trieux	Yves QUILLEC
23 »	SAINT-BRIEUC	Club nautique T.C.	André BOURDON
23 »	VAL-ANDRE	Mickey-Pingouins	Michel MARLIERE
23 »	PLOUGONVELIN	Dauphins	Louis GELARD
24 »	ETABLES-SUR-MER	Mickey	Albert MATERN
24 »	SAINT-MALO	Marsouins	Dominique MICHEL
24 »	SAINT-JACUT-DE-LA-MER	Mickey-l'Equipe	Joseph LEBOULANGER
26 »	SAINT-CAST	Goélands	J.-Marc MESMOUDI
26 »	LANCIEUX	Canard	Michel HENRY
27 »	SAINT-LUNAIRE	Korrigans	Y. HERISSON
28 »	PERROS-GUIREC	Straou Club	Claude HAMON
10 AOUT	TREBEURDEN	Mickey	Yves LE CABEC
11 »	PLERIN	Mouettes	Claude QUINIO
12 »	BINIC	Binic blanche	Bernard PEROTIN
12 »	PERROS-GUIREC	Marsouins	Raymond DENIS
12 »	SAINT-QUAY-PORTRIEUX	Canetons	J.-Paul GRANDIERE
13 »	PORT-BLANC-EN-PENVENAN	Mickey	Claude MARTIN
18 »	SAINT-MALO	Mickey	Franck DECROUX

OUEST (Sud)

10 JUILLET	BEG-MEIL	Mouettes	André DUVAL
10 »	SAINT-NIC-PENTREZ	Dauphins	Denis MORE
21 »	CAP-COZ-FOUESNANT	Farfadets	Yves MEVEL
21 »	LARMOR-PLAGE	Tritons	Christian CHAPRON
4 AOUT	PENMARCH	Mickey	Michel CAPRON
12 »	BEG-MEIL	Canetons	Guillemette DUVAL
14 »	LE POULOU	Neptune	André PAPILLON
14 »	QUIBERON	Belugas	Jean RICHARD
17 »	ILE-AUX-MOINES	Mickey Belugas	J.-F. DIMANCHE

ATLANTIQUE

12 JUILLET	SAINTE-MARG -DE- PORNICHET	Les Albatros	J.-C. REVEILLAS
13 »	LA GUERINIERE	Club de l'Ilée	Michel PITHON
16 »	SABLES-D'OLONNE	Of. de Tourisme	François GEORGER
17 »	SAINT-GILLES	Mickey	J.-Luc THIROBOIS
18 »	SAINT-JEAN-DE-MONTS	Goélands	Henri ANDRE
22 »	LA FAUTE-SUR-MER	Mickey-Donald	Robert HEDDLE-ROBOTH
23 »	LA BERNERIE	La Frégate	Bernard MONNIER
25 »	LA BAULE	Pingouins Mickey	René GODIN
26 »	NOIRMOUTIER	Canetons	Roland MARGAUX
28 «	LE POULIGUEN	La Corvette	Jean LEHAY
11 AOUT	SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF	Les Mouettes	Christian JACQUET
13 »	N.-D.-DES MONTS	Goélands	Bernard LEMEE
14 »	LA GUERINIERE	Sporting-Club Mickey	Gérard BELLON
15 »	SAINT-JEAN-DE-MONTS	L'Etoile	Maurice MORISSET
19 »	SAINT-MARC-SUR-MER	Korrigans	Bernard DRANSART
24 »	LES SABLES-D'OLONNE	Of. Tourisme	François GEORGER

CENTRE - OUEST

16 JUILLET	SAINT-TROJAN	Jeunesse-Club	Robert GUETTIER
16 »	SAINT-GEORGES-D'OLERON	Loisirs	Michel DUVAL
22 »	SAINT-PALAIS-SUR-MER	Hippocampes	Michel POIRIER
23 »	ROYAN	Mickey-les-Tritons	Jocques BROSSARD
8 AOUT	SAINT-PALAIS-SUR-MER	Tintin	Jean BAILLY
17 »	SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE	Pingouins	Guy LECELLIER

SUD-OUEST

17 JUILLET	VIEUX-BOUCAU	Dauphins	J.-Yves DENAIS
17 »	ANNERNOS	Goélands	Marc MANEYROL
17 »	SAINT-JEAN-DE-LUZ	Trois Couronnes	Max RECES
18 »	HOURTIN-PLAGE	Mickey	François GUIG
19 »	HENDAYE	Mickey	Michel DUTREY
21 »	MIMIZAN	Les Marsouins	Roger DUPOUY
24 »	CARCANS MEDOC	Base de Plein Air Bombanes	F.-P. COCHE
7 AOUT	BOUCAU-FARNOS	Atlantic Club	François HERRERO
10 »	LE CAP-FERRET	Mickey	Paul MARGUERY
12 »	SOULAC	Sports et Plein Air	Christian FETIS
12 »	ARES	Mouettes	Jacques BOUHET
12 »	LACANAU-OCEAN	Mickey Pingouins	Pierre TIPREZ
13 »	VIEUX-BOUCAU	Twinchenham Club	Pierre VILLEPREUX
14 »	SAINT-JEAN-DE-LUZ	Hippocampes	D. BARTHE
19 »	MIMIZAN	Dauphins	Claude BARBIER
21 »	ANGLET	Neptune Mickey	Jean CAPDEPONT

SUD-EST

8 JUILLET	PORT-LEUCATE	Hippocampes	Bernard ROBIN
13 »	LE CANET-PLAGE	Mickey Club	Paul MATHIEU
15 »	SAINT-CYPRIEN	Les Sables	René UBIERGO
16 »	AGDE	Dauphins	Alain LEMANCEL
16 »	BORMES-LES-MIMOSAS	S.O. Lavandou	Camille COTTIN
18 »	BAULIEU	Africa Plage	Pierre PELTIER
18 »	SAINTE-MAXIME	Paris-Plage	M. ORENGO
20 »	LE GRAU-DU-ROI	Sporting Club	Georges GIMARD
22 »	SAINT-CYPRIEN	Les Dauphins	Yves BIZET
24 »	SAINT-PIERRE-LAMER	Mickey	Alfred ARTIGOT
5 AOUT	PALAVAS	Hippocampes	Mme BARTHELEMY
9 »	SAINTE-MARIE-LA-MER	Dauphins	Jean-Pierre HALTER
11 »	ARGELES	La Massane	Bertrand FOURCADE
11 »	PORT-BARCARES	Pingouins Mickey	Jean COURTADE
14 »	LA FRANQUI	Mickey	J.-Claude ALBIGES
18 »	FRONTIGNAN	France	Eric VAN MEENEN
26 »	LE GRAU-DU-ROI	Les Mouettes	Jean FERIGNAC
			Francis VIDAL

CONCOURS FOOT

9 LAURÉATS

(Premier Prix)

123 GAGNANTS

(Deuxième Prix)

Les résultats du concours numéro 22, le dernier de la saison, sont maintenant connus.

Le premier prix de 10.000 F est partagé entre NEUF concurrents ayant trouvé ONZE réponses exactes. Chacun de ces premiers prix touchera donc 10.000 F : 9 = 1.111 F. Il en sera de même pour les associations sportives que ces lauréats avaient désignées. Voici la liste :

LAUREATS	ADRESSES	CLUBS DESIGNES
M. Luis Manuel Amaro Robalo	14, rue du Puits-Jamet, Evry-Pt-Bourg (91)	USSM
M. Guy Auzanneau	5, rue Guy-Moquet, Malakoff (92)	AS Lussac-les-Châteaux (86)
Mme Maguy Bodereau	10, quai Boissy-d'Anglas, Bougival (78)	AS Gien (45)
M. Jacques Campana	L'Onyx, R A 8, rue M.-Baron, Toulon (83)	SEC Bastia (20)
M. Joaquim Manuel Chalaga Guerreiro	51, rue Clignancourt, Paris (18e)	Red Star
M. Salvatore Ignoti	3, place Descartes, Goussainville (95)	CSMG Goussainville
M. Olivier Marguery	126, quai L.-Blériot, Paris (16e)	CASG Paris
M. Michel Momberger	3 bis, rue Diderot, Tours (37)	US St-Pierre-des-Corps (37)
M. Jean-Pierre Shceppier	21, rue des Tirailleurs, Cernay (68)	Sports Réunis, Cernay

En ce qui concerne le second prix (5.000 francs), nous avons reçu 123 BULLETINS à DIX bonnes réponses. Chacun des bénéficiaires recevra donc 40 FRANCS, comme les clubs indiqués.

Voici une première liste de ces seconds prix :

M. Claude Amblard, Les Mureaux (78), USCORG Gare de Paris-Montparnasse.
M. Gilbert Amouroux, Melun (77), CESNV Cesson (77).
M. Jacques Ardaens, La Courneuve (93), AS Aciéries Gennevilliers.
M. Joël Aubergier, Le Mans (72), US Mans.
M. Daniel Badia, Sarrancolin (65), SG Sarrancolinois.
M. Michel Barbessant, Thaon (88), Thaon Corpo AS, Thaon.
M. Pierre Bastiaenssens, Nanterre (92), Paris-St-Germain.
M. Roger Baudu, La Roche-s.-Yon (85), FC Yonnais, La Roche-s.-Yon.
M. Robert Beauclerc, Villiers-s.-Marne (94), ES Villiers.
M. Maurice Beldent, Vorey-Arzon (43), AS Vorey.
M. Elias Belilty, L'Ile-Saint-Denis (93), US Sedan (08).
M. Richard Bergé, Audenge (33), ES Audengeoise.
M. Serge Berric, Verneuil-s.-Seine (78), La Vallée, Verneuil-s.-Seine.
M. Henri Blin, Palaiseau (91), SRUC Rennes (35).
M. Marcel Bouillon, Boulogne-s.-Seine (92), US Métro Transport (sect. football).
M. Roger Bourgeron, Paris (15e), Trégastel (22), (club à désigner).
M. Georges Breda, Poissy (78), AS Poissy.
M. Bernard Bret, Chenove (21), Stade Dijonnais.
M. Jean-Paul Brin, Roussay (49), Réveil Sportif Roussay.
M. Marcel Bullich, Marckolsheim (67), RPSM Strasbourg.
M. Marcel Bullich, Marckolsheim (67), XIII Catalan, Perpignan (66).
M. Jean-Jacques Burlaud, Nevers (58), JGA Nevers.
M. Jacques Carbone, Foix (09), USCD Rugby Foix.
M. André Carrier, Marolles-en-Hurepoix (91), US Marolles.
M. Sylvain Cerutti, Paris (15e), SEC Bastia.
M. André Commend, Saint-Mandé (94), FC Saint-Mandé.
M. Alfred Contesse, Brioux (79), UV Anorienne, Anor (59).
M. Jean Corsette, Paris (14e), USMA (FSGT).
M. André Couture, Gonesse (95), SC Bastia.
M. Jacky Crestey-Honoré, Conches (27), US Conchoise.
M. Gontran Dacosta, Grand-Quevilly (76), Moulineaux-Labouille (76).
M. Jean-Paul Delamata, Viry-Châtillon (91), Omn. Paris-XVe (section football).
M. Constant Delbond, Clermont-Ferrand (63), Nimes Olympique.
Mme Hélène Delhoum, Toulouse (31), TCMS Toulouse.

(A suivre.)

C'ETAIT POUR LE CONCOURS 21

Vous trouverez ici la suite et la fin de la liste des gagnants au second prix du concours 21. Rappelons qu'il y eut 92 lauréats gagnant chacun 54 francs, comme les clubs désignés.

M. Raymond Mayer, Strasbourg-3e (67), Société de gymnastique UK.
Mme Irène Michalak, Boulogne-Billancourt (92), A C B B Boulogne-Billancourt.
M, Marcel Morvan, Colombes (92), FC Nantes (44).
M. Jean-Marie Muller, Saint-Maur (94), Stella Sports.
M. Gilbert Neyret, Lyon-3e (69), LOU Lyon.
M. Jean-Luc Normand, Nantes (44), FC Nantes.
Mme Jeannine Nouvel, Paris (4e), Acad. Cult. Paris (10e).
M. Giovanni Orlando, Clamart (92), Paris-Saint-Germain.
M. Paul Ossola, Igny (91), SC Igny (football).
M. Daniel Papa, Fameck (57), RS Seremange (57).
M. Pelc, Beauvais (60), OCG Nice.
M. Noël Perrin, Saint-Herblain (44), FC Nantes.
M. Daniel Pierson, Metz (57), Nimes Olympique.
J. Jean-Claude Picot, Gonesse (95), ASSM Liffre (35).
M. Christian Raphat, Bonneuil-sur-Marne (94), CO Joinville.
M. Alain Ramon, Persan (95), FC Nantes.
M. Edmond Regourd, Toulouse (31), US Toulouse.
M. Michel Richot, Versailles (78), Paris-Saint-Germain.
M. Serge Rousseau, Maisons-Alfort (94), ASA Maisons-Alfort (section Jeu à XIII).
M. Robert Schneider, Saint-Ouen (93), TAF Troyes (10).
Mme Carmelle Scibona, Ermont (95), FC Nantes.
M. Jean Séné, Antony (92), AS Saint-Etienne.
M. Serge Sigoire, Sarrebourg (57), FC Sarrebourg.
M. Jean-Claude Thiery, Lanester (56), A.S. Lanester.
M. Georges Touboul, Lyon (69), Olympique Lyonnais.
M. Paul Vasseur, Nancy (54), AS Nancy-Lorraine.
M. Bernard Vaugoret, Autun (71), FC Autun.
M. Jean-Louis Vincent, Louvres (95), EC Bordeaux.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert comptable - Chef de comptabilité - Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanographie - Chef d'achats et d'approvisionnements - Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable.

Demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), 246 D, rue de Carville, 76 - ROUEN.

UN VIRAGE HISTORIQUE
POUR LES
CHAMPIONS DU MONDE

monde

L'« APRES-PELE » DANS DOUZE

Zéquinha, ailier droit et étudiant en économie.

Miguel : « Je croyais jouer dans un trop petit club. »

RIO DE JANEIRO... Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. Les adieux (en deux temps) de Pelé à la sélection auront lieu respectivement à Sao Paulo et Rio, face au public — son public — qu'il enchanta quatorze ans durant sous le maillot « vert-et-or » du Brésil. Et déjà, la Commission technique essaie d'imaginer ce qu'il en sera de son équipe championne du monde, après...

Comment combler ce vide exceptionnel ? Quel joueur de forte personnalité déplacer à la place du Roi, sans que cet héritage écrasant n'ait d'effet paralysant ? Zagalo s'interroge. Mieux que tout le monde, il sait combien Pelé va manquer à la formation dont il a la charge. Il l'explique fort bien dans le livre : « Leçons de la Coupe », qu'il vient de lancer au Brésil. « Dieu s'est montré généreux avec moi. Il a permis que ma vie sportive se déroule liée à celle de Pelé. Et je ne pourrai jamais me souvenir des images lumineuses de ma carrière sans y associer Pelé. »

Modestie et sensibilité d'un ex-grand joueur devenu un entraîneur de première lignée. Il sait l'apport de certains joueurs aux victoires. Il sait combien Pelé mettait de sérieux et d'intelligence dans ses actes, aussi bien sur le terrain qu'au dehors. Et il sait quel exemple hors série il était pour les autres joueurs.

Pelé partant le 18 juillet à l'issue du match contre la Yougoslavie, c'est tout le football brésilien qui va prendre un virage. Un virage aussi dangereux que celui qui se termina... par le naufrage de Liverpool en 1966, alors que Nilton Santos, Mauro, Didi, Vava et Zito avaient raccroché, ou étaient sur le point de le faire. A lui seul, Pelé n'est-il pas un peu tous ceux-là, tant son importance est grande sur le rendement et l'équilibre de la Sélection ? Qui va redonner son rayonnement « vert-et-or » ? Zagalo gamberge...

UNE STRUCTURE POUR 74

« Pelé parti, tout va changer. La physionomie de notre attaque va évoluer totalement » précise-t-il très justement. Au Brésil, où nous sommes superstitieux, moi le premier, j'ai tenu à ce que le maillot numéro 10, porté si longtemps par Pelé, passe à un joueur qui ne sentira pas le poids d'un tel héritage. Tostao, homme modeste qui a su prouver un équilibre émotionnel exceptionnel à la suite de sa blessure à l'œil l'an dernier, mérite cet hommage. Même porteur de ce fabuleux n° 10, il va continuer à se prendre pour Tostao, et pas pour... le Pelé blanc ! »

Le Brésil alignera donc en attaque : Jairzinho, Tostao et Paulo Cesar, soutenus par le trio Clodoal-

EXCLUSIF
AMSUD
ALAIN FONTAN

COMMENCE JOURS

Luis Carlos : un battant qui doit aller loin.

do, Gerson et Rivelino. Ce dernier aura, sur le papier, reculé d'un cran, bien qu'il ait en réalité été un faux ailier au Mexique, et que sa fonction préférée exige le centre du terrain. Zagalo va sûrement peu à peu lui donner un rôle très important, car il est celui qui tient la corde, à notre avis, pour après le départ de Pelé, devenir le patron de la Sélection. Mais cela est une autre histoire.

A distance, on peut croire somme toute que le Brésil n'a pas de problèmes. Pelé, passé la trentaine, va... passer le flambeau à un joueur de talent, et l'équipe continuer à tourner grâce au talent hors du commun des joueur qui la composent. C'est vrai, en partie, car des hommes de la trempe de Carlos Alberto, Jairzinho, Rivelino, Gerson (35 ans, en 1974), et Tostao, voire Clodoaldo quand il est bien préparé, donnent le ton sur le plan technique. Toutefois, le problème de la défense reste entier. C'est là où le bât blesse...

Trois nouveaux venus vont être particulièrement observés par Zagalo au cours des entraînements — et peut-être des matches — du prochain mois de juillet. En premier lieu, figure la surprise de cette sélection, l'arrière central Miguel, du Olaria. A 21 ans, ce barbu de « la petite-équipe-révélation » du Championnat « carioca », s'est affirmé l'un des bons défenseurs du moment : « Je croyais jouer dans une trop petite équipe pour être sélectionné. Décidément, il y a quelque chose de changé au Brésil. Personnellement, je tiens à ma barbe, mais comme je sais que Zagalo n'aime pas beaucoup ça, je suis prêt à la raser. Une place en Sélection est bien plus importante. »

Encore inexpérimenté, mais doué d'un grand sens du placement, Miguel est le type du joueur sûr et sobre. Son essai sera suivi avec intérêt.

Un autre défenseur va faire son apparition : Luis Carlos, arrière central des Corintians de Sao Paulo. Ce joueur athlétique, parfois dur sur l'homme, possède d'excellents réflexes. Son agressivité de battant peut lui valoir très rapidement une place au soleil de ce football coloré, mais... si pauvre en défenseurs de classe. On se souvient, à ce propos, que le titulaire Piazza joue demi dans son club, le Cruzeiro, de Belo-Horizonte.

A l'aile droite, Zagalo a convoqué un joueur qu'il connaît bien pour l'avoir eu longtemps sous ses ordres à Botafogo : Zequinha. Cet étudiant en économie, venu de Minas-Gerais, lui aussi, s'est confirmé un dribbleur extrêmement véloce et surprenant. Il déborde avec une étonnante facilité. Agé de 21 ans, Zequinha peut, dans le sillage de Jairzinho, devenir l'un de ces grands ailiers droits dont le Brésil s'est toujours fait une spécialité.

Zagalo, malgré les problèmes du présent, n'oublie pas l'avenir. Le Brésil voit surgir chaque saison plusieurs grands joueurs, et la difficulté essentielle consiste presque à en faire le tri à l'échelon supérieur. Nul ne sait jamais quel sera le comportement d'un jeune de talent au sein de la Sélection. Mais Zagalo, pour cette seconde phase de son travail, a du temps devant lui. Il aime remuer les pions sur l'échipier, et observer au millimètre le rendement de formules différentes. Le coup de maître qu'il réussit pour son coup d'essai, en deux mois de travail seulement, juste avant la Coupe du Monde, plaide plus en sa faveur que tous les commentaires. Avec simplicité et lucidité, il a entrepris sa tâche de rénovation. 1974 est encore très loin, mais Zagalo ne prend pas une seule décision sans y penser. De la subtilité de son actuel travail d'observation, dépendent les succès futurs. Les succès qu'il lui faudra de toute façon obtenir, même quand l'ère Pelé aura pris fin. Sa tranquillité est à ce prix.

CARLOS ALBERTO

le grand absent

RIO. — Le capitaine traine ses béquilles. Celui qui levait vers le ciel mexicain la coupe Jules-Rimet définitivement conquise, il y a un tout petit peu plus d'un an, paraît aujourd'hui avoir tout perdu, même le moral. Ainsi va la vie du joueur, du footballeur.

Une balle à disputer après trente minutes de jeu de Botafogo-Fluminense, un blocage de l'arrière adverse Marco Antonio et un « soleil » sur le gazon du stade de Maracana. Cent soixante mille spectateurs restèrent soudain silencieux et s'inquiétèrent. Le capitaine courageux était-il sérieusement touché ? On le transporta hors du terrain : « S'il sort, affirma Rildo, du Santos F.C., en vacances pour quelques jours à Rio, c'est que le coup a fait très mal, car il n'est pas homme à s'arrêter pour un petit bobo. »

Carlos Alberto tenta de revenir, mais, à la première intervention, son

genou refusa de plier. Il s'écroula, et on l'emporta définitivement vers les vestiaires, pendant que Mura entrait à sa place.

Assis sur le bas où il tenait sa jambe droite allongée, Carlos Alberto soupirait : « Voyez comme le genou a brusquement enflé en un rien de temps. » On le comparait avec le genou gauche, et la différence était saisissante. Il ajoutait, en faisant la grimace : « Quand je suis « parti », j'ai cru que tout craquait là-dedans : ligaments, ménisque et rotule. » Cette dernière mise à part, il n'était pas loin de la vérité, hélas !

Poche de glace. Comprimés et nuit blanche. Le lundi, il attendait au club. On l'examina. La radiographie du mardi fut sans appel : l'intervention était nécessaire. Opéré le lundi à la clinique Sao Miguel par le docteur Nova Monteiro, Carlos Alberto a rejoint ses camarades de la sélection à l'hôtel Paineras. Histoire de rester dans le bain.

Toutefois, un malheur ne venant jamais seul, il a appris qu'il devra ensuite regagner Santos. En effet, Botafogo ne dispose pas actuellement des 100 millions A.F. nécessaires pour son transfert définitif au club carioca. Et Carlos Alberto, pour une foule de raisons, espérait tellement pouvoir rester à Rio... — A.F.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE adidas

f.f.

CLASSEMENT GENERAL

		Points	Total
1.	ARSENAL (Angleterre)		44
	AJAX (Hollande)		44
3.	FEYENOORD (Hollande) ..		31
	BAYERN MUNICH		31
5.	CELTIC (Ecosse)		30
6.	LEEDS (Angleterre)		29
7.	MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) ; MARSEILLE (France)		28
9.	STANDARD (Belgique)		27
10.	BARCELONE (Espagne) ..	+4	26
11.	GRASSHOPPERS (Suisse) ...		26
12.	F.C. BRUGES (Belgique), ABERDEEN (Ecosse)		24
14.	ANDERLECHT (Belgique), BENFICA (Portugal)		23 pts
16.	P.S.V. (Hollande), ATLETICO (Espagne) ..		22 pts
18.	LIVERPOOL (Angleterre), INTER (Italie) ..		21 pts
19.	VALENCE (Espagne), REAL (Espagne) CHELSEA (Angleterre)		20 pts
23.	BALE (Suisse), A.D.O. (Hollande)		19 pts
25.	RANGERS (Ecosse) SPORTING (Portugal		18 pts
27.	MILAN A.C. (Italie), JUVENTUS (Italie), SETUBAL (Portugal)		17 pts
30.	HIBERNIANS (Ecosse)		16 pts
31.	ST-ETIENNE (France), SERVETTE (Suisse)		15 pts
33.	NANTES (France)		14 pts
34.	RENNES (France), MANCHESTER CITY (Angleterre)		13 pts
36.	F.C. PORTO (Portugal), NAPLES (Italie), MANCHESTER Utd (Angleterre)		12 pts
39.	COLOGNE (All. Ouest), ST. JOHNSTONE (Ecosse), F.C. TWENTE (Hollande)		11 pts
42.	LAUSANNE (Suisse), SCHALKE 04 (All. de l'Ouest), BEERSCHOT (Belgique). NIMES France), TOZINO (Italie) + 4		9 pts
46.	CAGLIARI (Italie), TOTTENHAM (Angleterre), DUNDEE (Ecosse), BORDEAUX (France),TOZINO (Italie) + 4		9 pts
50.	SPARTA (Hollande), LIERSE (Belgique), SOUTHAMPTON (Angleterre), RED STAR (France), HERTHA (All. Ouest), A.S. ROME		8 pts
58.	HAMBOURG (All. de Ouest), ANGERS (France), BORDEAUX (France), ZURICH (Suisse), BEVEREN (Belgique), SEVILLE (Espagne), SOUTHAMPTON (Angleterre)		7 pts
65.	LYON (France), METZ (France), RED STAR (France), STUTTGART (All. Ouest), DERBY (Angleterre), EVERTON (Angleterre), AIRDRIC (Ecosse), ATLETICO BILBAO (Espagne), LUCERNE (Suisse), VARESE (Italie)		6 pts

LES LAURÉATS 71

La finale de la Coupe d'Espagne met un point final à notre classement général pour le challenge européen interclubs de France Football et le trophée Adidas, dont nous publions la liste complète.

La palme cette année va à un vainqueur à deux têtes : Arsenal et Ajax, à égalité de points.

Par sa victoire en Coupe d'Espagne, Barcelone prend la dixième place avec un gain de 4 pts.

Le prochain challenge F.F.-Adidas débutera au mois d'août, avec les nouveaux championnats.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN le soulier d'or adidas

A DEDES le Bronze

On attendait Brown ou Yakimov

C'est le Grec Dedes qui arrache à l'ultime journée le Soulier de bronze.

En effet on a joué en Grèce une série de matches en retard Dedes, le canonnier de Panionios, a marqué deux fois, en atteignant ainsi un total de 28 buts, à égalité avec l'Anglais Brown.

C'est ici qu'intervient notre règlement.

Tout comme l'année dernière, en cas d'ex-æquo l'avantage est accordé au joueur ayant marqué ses buts en un nombre plus réduit de journées de championnat.

Le Championnat anglais ayant comporté 42 journées, Brown cède la troisième place et le Soulier de bronze à Dedes, ayant marqué ses 28 buts en 34 journées.

Le classement du meilleur buteur européen **France Football-Adidas 71** prend donc ainsi fin avec, en tête, la triplette éclatante : Skoblar (Marseille), 44 buts ; Keita (St-Etienne) 42 buts ; Dedes (Panionios) 28 buts.

Dedes : Un « bronze » de dernière minute

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
SKOBLAR (Marseille)	38	44
KEITA (Saint-Etienne)	32	42
DEDES (Painonios) + 2	34	28
BROWN (W. B. A.)	42	28
VERGNES (Nimes)	33	27
PAPAIOHHOU (A.E.K.) + 1	34	27
YAKIMOV (C.S.K.A. Sofia)	29	26
KOSTEDDE (Standard)	30	26
PAPAIOANNOU (A.E.K.)	**34**	**26**
KREUZ (Admira)		
KINDVALL (Feyenoord)	**34**	**25**
BRAUN (Union)	32	25
KOZNA (Honved)	30	25
BENE (Ujpst)	30	24
BONINSEGNA (Inter)	30	24
KOBLUHN (Oberhausen)	**34**	**24**
KODAT (Salzbourg)	30	23
MULLER (Bayern)	**34**	**22**
VOGT (Kaiserslautern)	**34**	**22**
JOSEPH (V. A.)	38	22
KENNEDY (Arsenal)	42	22
ARTUR JORGE (Benfica)	26	22
BAPTISTA (Setubal)	26	21
CHIVERS (Tottenham)	42	21
CRUYFF (Ajax)	34	21
PIAT (Sochaux)	38	21
DI NALLO (Lyon)	38	21
KAMENOV (Botev Vratza)	30	21
JANKOVIC (Zeleznicar)	30	21
NADOVEZA (Hajduk)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	28	20
BUSBY (Airdrie)	34	20
HORR (Hertha Berlin)	34	20
LAUMEN (Moenchengladbach)	**34**	**20**
KOVACEVIC (Angers)	38	20
ETTMAYER (Insbruck)	30	20
DOMAZOS (Ponathinaïkos) + 1	34	20
BONEV (Loc. Plovdiv)	30	19
HALL (St. Johnstone)	34	19
HOOD (Celtic)	34	19
CLARKE (Leeds)	42	19
PRATI (Milan A.C.)	30	19
LIPPENS (R.W. Essen)	34	19
SANTRAC (O.F.K. Beograd)		19
HEINCKES (Moenchengladbach)	34	19
BUKAL (Zeleznicar)		19
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	3	18
LEMOS (F.C. Porto)	26	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	30	18
EUSEBIO (Benfica)	29	18
GROENENDIJK (Utrecht)	34	18
VAN DIJK (Ajax)	34	18
KELLER (Hanovre)	34	18
MOLITOR (Strasbourg)	38	18
ULSASS (Brunswick)	34	17
NODIA (Dyn Tbilissi)	32	17
GOULD (Wolves)	42	17
ROYLE (Everton)	42	17
GARATE (Atletico)	30	17
MATTHEWS (Waterford)	28	17
WALLACE (Celtic)	34	17
JEURING (F.C. Twente)	34	17
MULLER (Young Boys)	26	17
KREISCHE (Dresde)	26	17
BRANIKOVICS (Ferencvaros)	30	17
JUHACS (Komlo)	30	17
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	29	16
LARSSON (Malmoë)	22	16
S. PETTERSEN (Stroemgodset)	18	16
MANFIELD (Waterford)	29	16
REXACH (Barcelone)	30	16
CURRAN (Wolverhampton)	42	16
O'CONNOR (Dundalk)	28	16
VASSILEV (Loc. Plovdiv)	30	16
JEANDUPEUX (La Chaux-de-Fonds)	25	16
SCHOENMACKERS (A.D.O.)	**34**	**16**
LENOIR (Rennes)	38	16
BLANCHET (Nantes)	38	15
DUNAI (Ujpest)	30	15
VAN HIMST (Anderlecht)	30	15
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	32	15
RADFORD (Arsenal)	42	15
CHANNON (Southampton)	42	15
HAMILTON (Linfield)	22	15
YOUTKOS (Olympiakos) + 1	34	15
NICOLAIDIS (A.E.K.) + 2	34	15
DAVIES (Southampton)	42	15
SAVOLDI (Bologne)	30	15
DORTOMB (Ajaccio)	38	15
RISI (La Chaux-de-Fonds)	25	15
RENTSCH (Zwickau)	15	15
OGUN (Fenerb.)	30	15
GRAHN (Grasshoppers)	25	15
MULLER (Lucerne)	25	15
DUMITRACHE (Dyn. Bucarest)	30	15
TATARN (Steaua)	30	15
MOLDOVANU (Jassy)	30	15
NENOV (Trakia Plovdiv)	30	14
GUNNARSSON (Akureyri)	14	14
PIRRI (Real)	30	14
OUIRI (Gijon)	30	14
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	14
WELLER (Chelsea)	42	14
ALEXIADIS (Aris)	**34**	**14**
ADAMEC (Trnava)	30	14
CARDONI (Rumelange)	22	14
DEVILETT (Spora)	22	14
BESSEL (Lierse)	30	14
PARGOV (Marek)	30	14
P. DUCKE (Iéna)	26	14
LOUBET (Marseille)	38	14
BURDINO (Bordeaux)	38	14
RUITER (Bordeaux)	38	14
GALIC (Reims)	38	14
OSMAN (Mersin)	30	13
DREMSIZOV (Bourgas)	30	13
KHARALAMPIEV (Gabrovo)	30	13
LISCHKE (Riesa)	25	13
SJOESROEM (Hammarby)	22	13
BELL (Manchester City)	42	13
IRURETA (Atletico)	30	13
BJERREGARD (Rapid)	30	13
JOHNSTONE (Rangers)	34	13
FISCHER (Schalke 04)	34	13
AGOSTA (Séville)	30	13
DICKSON (Coleraine)	22	13
WASTON (Distillery)	22	13

BULGARIE

George MILTCHEV

L'ADIEU A "GOUNDI"

Le football bulgare est en deuil.

Un terrible accident de la route l'a privé de son fleuron le plus éclatant : l'international Guéorgui Asparoukhov.

Le drame a eu pour théâtre le km 52 de la route nationale qui serpente le long des méandres de l'Isker dans sa traversée de la chaîne du Balkan.

Asparoukhov, au volant de son Alfa Romeo, se rendait en compagnie d'un autre international, Kotkoy, à Vratza, où ils devaient assister à la commémoration du cinquantenaire du club local Botev.

A un détour, déporté sur la gauche de la route, surgit un camion. Et ce fut le choc brutal, inévitable. La voiture de Asparoukhov se renversa, prit feu et l'on n'a pu que relever les corps calcinés des deux internationaux.

La nouvelle de la mort d'Asparoukhov et de Kotkov a frappé de stupeur et d'une douleur incommensurable le pays.

Car Asparoukhov était plus qu'un footballeur ; c'était la coqueluche de tout un peuple, des jeunes et vieux, qui avaient pour lui l'adoration que l'on voue à un demi-dieu.

Le sport bulgare a eu de tout temps ses idoles. Le football, en particulier, a fourni aux foules les figures inoubliables d'un Pechev, d'un Anguélov, d'un Spassov. Ils étaient tous des attaquants et c'étaient des buteurs émérites. Et dans sa vénération, la foule de leurs admirateurs, cherchant à communier le plus intimement possible avec eux ne les appelait jamais par leurs noms, mais par des surnoms qui devaient passer à la postérité.

C'était : « Kapoul », « Staro », « Valiak ». Asparoukhov : c'était « Goundi » qui éclipsa tous les autres.

Durant 48 heures le stade de Levski Spartak fut envahi par une foule bien différente de celles qui vibraient chaque semaine aux prouesses de ses idoles, aux exploits de son équipe favorite.

Ce fut une foule silencieuse, bouleversée, abattue par la douleur, qui disait un dernier adieu à son idole.

Il en fut de même aux obsèques des deux internationaux dont les chars funéraires furent suivis par des dizaines de milliers de fervents de tous âges.

Les monceaux de fleurs et de couronnes déposées sur la tombe d'Asparoukhov se faneront un jour. Il restera toutefois une gerbe d'immortelles symbole de l'amour et de la vénération exceptionnelle dont fut entouré un simple footballeur.

Cette gerbe brillera de tout temps d'un éclat particulier. Car elle sera le symbole de dix ans passés au firmament de la Première Division bulgare.

Et sur la plaque de marbre on lira, écrit en lettres d'or :

Asparoukhov

Kotkov

- 245 matches en Première Division ;
- 150 buts ;
- 49 sélections en équipe nationale ;
- 19 buts.

Asparoukhov, 28 ans, s'est éteint en pleine gloire et laissera un grand vide dans le football bulgare.

Mort tragiquement aux côtés d'Asparokhov ,l'international Kotkov disparaît à 32 ans.

Sa carrière, sans être aussi brillante que celle de son camarade de club, a été des plus éclatantes car elle comporte 12 sélections en équipe nationale, 320 matches en Première Division avec 163 buts.

La fin tragique des deux internationaux a laissé au second plan la fin du championnat et l'attribution du titre.

Deux jours auparavant un ultime match en retard mettait aux prises les deux équipes de tête : C.S.K.A. et Levski Spartak.

Comme nous l'écrivions, ce fut un match de prestige, qui vit la victoire de Levski Spartak (1-0 but de Vesselinov à la 60e minute).

Rejoignant donc le C.S.K.A. avec le même nombre de points, Levski Spartak devait abandonner le titre au Club Sportif de l'Armée de Sofia, qui bénéficiait d'un meilleur goal-average.

Ainsi C.S.K.A. Sofia remporte son 15e titre de champion.

(Matches en retard)

CSKA 4 Levski Spartak 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA Sofia ..	48	30	21	6	3	74	21
Levski Spartak.	48	30	21	6	3	59	23
3. Botev Vratza ..	38	30	17	4	9	51	31
4. Loc. Plovdiv ..	35	30	14	7	9	55	45
5. Trakia Plovdiv.	53	30	13	6	11	53	56
6. GSK Slav. Sofia	31	30	12	7	11	53	41
7. Cernomore Var.	28	30	11	6	13	37	45
Gabrovo	28	30	11	6	13	42	55
9. Spartak Plevène.	27	30	10	7	13	46	47
Marek	27	30	9	9	12	37	41
Donnav	27	30	10	7	13	32	45
Etar	27	30	10	7	13	33	49
13. Yambol	25	30	8	9	13	26	47
14. Akademik	23	30	6	11	13	33	41
15. Cernomoretz ...	19	30	6	7	17	33	66
16. Maritza	15	30	3	9	17	28	55

Buteurs. — Yakimov (CSKA), 26 pts ; Kamenov (Botev), 21 ; Bonev (Loc. Plovdiv), 19.

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX RESTE SOUS PRESSION

AMSTERDAM. — Ajax, la belle formation d'Amsterdam, ne semble pas diminuée par le départ de Varsovic, rentré dans son pays, et par celui de Rynders, parti pour la Belgique comme nous l'avons déjà annoncé. La direction d'Ajax est par contre très satisfaite de ses deux nouvelles acquisitions, le défenseur autrichien Schilcher, qui essaiera de faire oublier Vasovic, et Arnold Muhren, le frère de l'excellent demi jouant déjà depuis deux saisons dans l'équipe des derniers vainqueurs de la Coupe d'Europe.

Selon les informations recueillies, Arnold Murhen, venant également de Volendam, dépasserait même son frère dans les domaines tactique et technique. Cette ligne intermédiaire d'Ajax aura grande allure lorsqu'elle alignera les deux frères avec le talentueux Neeskens. On ne sait pas encore si Schwartz opérera à l'aile droite ou si l'on fera appel à l'excellent Hann, qui marqua le second but en face du champion grec à Wembley.

L'entraîneur roumain Kovacs est venu la semaine dernière signer son contrat avec le club d'Amsterdam et il a remporté une documentation complète sur les joueurs d'Ajax. Lorsqu'il prendra en main très prochainement l'équipe d'Amsterdam, il connaîtra donc tous les éléments.

Jaap van Praag, le président d'Ajax, n'a pas envie que son club se rende en Uruguay pour le match aller de al Coupe Intercontinentale afin de rencontrer le Nacional, champion d'Amérique du Sud.

Miguel Restuccia, patron du Nacional, a fait savoir samedi dernier qu'il est disposé à se rendre à Londres pour jouer la première rencontre sur le terrain de Wembley. On se demande poutant si la Fédération sud-américaine acceptera de faire disputer les deux matches en Europe.

A Rotterdam et principalement au sein de la direction de Feyenoord ne règne pas le même optimisme. Toutes les tentatives du grand club de Rotterdam pour engager un digne successeur de Kindvall ont échoué. Il est donc probable, la période des transferts étant terminée depuis le 30 juin dernier, que nous verrons au centre de l'attaque de Feyenoord l'excellent buteur hollandais, Lex Schaoenmakers, ancien joueur de l'A.D.O. de La Haye. Opérant dans un ensemble de classe comme celui de Feyenoord, Schaœnmakers 1era peut-être oublier le Suédois Kindvall.

Sparta, l'autre club de Rotterdam, semble plus embarrassé. Le talentueux Kowalik est parti depuis quelques jours, sans prévenir son club, aux Etats-Unis. Le contrat de Kowalik ne se termine qu'à la fin de la saison prochaine, mais à ce jour le joueur en question n'a donné aucune information au sujet de son retour à Amsterdam.

Elek Schwartz, le nouvel entraîneur de Sparta, a annoncé que l'entraînement commencera dès le 15 juillet prochain. Pour faire face à toutes les éventualités, le Sparta s'est assuré les service de l'international autrichien Kreuz.

POUR VOS ARCHIVES

MATCH AMICAL INTERNATIONAL

Mercredi 30 juin (à Copenhague)

ALLEMAGNE OUEST b. DANEMARK : 3-1 (0-1). — Arbitre : M. Boosten (Hollande). Buts : Muller (72), Filohe (83), Beckenbauer (87) pour l'Allemagne ; Bjerre (13) pour le Danemark.

DANEMARK : Soerensen — Hansen, Arentoft, Berg, V. Jensen — Bjerre, Christensen, Bjoern — Laudrup, B. Jensen, Le Fèvre.

ALLEMAGNE : Maier — Vogts, Beckenhauer, Weber, Schwarzenbeck — Overath, Flohe, Netzer — Koeppel, Muller, Held.

DANEMARK

(11e journée)

B 1903 2 B 1909 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vejle	16	11	7	2	33	23	
2. Frem	15	11	7	1	3	25	17
3 Freja	15	11	6	3	2	22	15
4. KB	13	11	6	1	4	25	26
5. Hvidovre	12	11	5	2	4	23	18
B 1901	12	11	4	4	3	26	24
7. B 1909	10	11	3	4	4	20	17
Köge	10	11	5	0	6	23	25
Bronshöj	10	11	5	0	6	15	24
10. B 1903	9	11	3	3	5	18	17
11. Akademisk	6	11	2	2	7	18	24
12. Aalborg	4	11	1	2	8	12	25

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

BARCELONE ENLÈVE LA COUPE

MADRID. — Au terme d'une finale passionnante, « in crescendo », Barcelone a remporté la Coupe d'Espagne en disposant de Valence 4-3, après une prolongation inoubliable. Valence avait pris une avance de 2-0, que Barcelone sut neutraliser avant de réussir le 3-2 dans la prolongation puis le 4-3 après une nouvelle égalisation, de Valence cette fois-ci. La finale des deux équipes les plus « défensives » d'Espagne est devenue une lutte offensive sans quartier, « difficile » pour les cardiaques. Une grande fête du football.

La première mi-temps avait permis à Valence d'obtenir un but d'avance pour le moins inattendu, un but inscrit à la 21e minute et qui allait peser lourd sur le reste du match.

L'ambiance y était au stade Bernabeu : quelque 90.000 spectateurs, dont 25.000 supporters de Valence et 8.000 seulement de Barcelone avaient eu droit à un excellent prologue avec la finale du Championnat d'Espagne juniors, qui avait vu la victoire du Real Madrid sur Atletico Bilbao 2-1. Les supporters valenciens étaient pourvus de centaines de fusées, de pétards et de tous genres de feux d'artifice, qui sont à Valence une véritable tradition. Ils allaient en faire un usage abondant pour saluer le but qui donna l'avantage à leur équipe. Mais auparavant, c'était bien Barcelone qui s'était montré le plus incisif. Très vite on s'était rendu compte que la rencontre entre les deux meilleures lignes d'arrières d'Espagne allait être éminemment défensive. Barcelone ne présentait que deux « vrais » avants, Rexach et Duenas mais Marcial Asensi et Costes les appuyaient souvent. Rexach, en verve, allait mettre souvent en difficulté le gardien opposé. Puis Asensi manquait le but d'un rien sur une belle reprise de la tête. Pour Valence, le demi international, Claramunt, se multipliait en attaque. C'est lui qui, à la 21e minute, allait recevoir le ballon au coin gauche de la zone des seize mètres de Barcelone, et était immédiatement fauché. L'arbitre, M. Saiz-Elzondo (une seule année en Div. 1 et bien sûr, pour la première fois en finale de Coupe) décrétait, sans hésiter, le penalty. Les Catalans protestaient avec véhémence, estimant que Claramunt n'avait pas contrôlé le ballon et un coup franc indirect aurait dû être décrété à la place du pénalty. Claramunt lui-même se chargeait de le transformer, malgré la détente prodigieuse du brillant gardien Reina, qui ratait le ballon pour quelques centimètres.

Barcelone repartait de plus belle, et Rexach, Duenas et Fuste (qui, à la 30e minute, avait remplacé Marcial blessé) se mettaient en évidence. Mais Valence, avec beaucoup de calme et une défense irréprochable, résistait sans trop de peine. Claramunt et le vétéran Paquito gardant habilement le ballon au centre du terrain.

La reprise commença à une allure folle. A la 49e minute, Sergio bottait un corner qui prenait toute la défense de Barcelone, y compris Reina, à contrepied, et Paquito, seul devant les buts, aggravait la différence : 2-0 pour Valence !

Etait-ce la fin ? Non, deux minutes plus tard, Fuste réussissait un magistral coup franc à 25 mètres des buts, un tir brossé à ras du sol, qui passa le mur et se logea dans le coin du but de Valence : 2-1 ! Les deux équipes se lancèrent corps et âme à l'attaque. Pendant quelques minutes, le jeu défensif — de plus en plus dur d'ailleurs — reprenait ses droits. Puis c'était le coup de théâtre : à la 69e minute, le demi de Barcelone, Zabalza avançait au centre du terrain, décochait un tir à mi-hauteur, tout à fait inopinément, qui prenait Abélard à contrepied et entrait juste au centre du but de Valence.

C'était le tour des joueurs de Valence de protester pour un hors-jeu de position d'un autre joueur de Barcelone. M. Saiz-Elizondo affirma qu'il n'y avait eu aucune action répréhensible, et expulsait l'arrière gauche international de Valence, Sol, à la suite d'une terrible mêlée.

Vingt minutes à jouer et deux partout ! La qualité du jeu devenait inexistante, la confusion régnait et le public huait à pleins poumons. Plus rien ne devait changer, si ce n'est l'apparition de certains joueurs frais, en prévision de la prolongation (Alfonseda pour Barcelone, Forment et Claramunt II pour Valence).

Le rythme augmenta encore dans la prolongation. Finies les préoccupations défensives de la première mi-temps ! La capacité de réaction des deux formations était inouie, et aucune ne s'est jamais avouée vaincue. Dès la 9e minute de ce temps supplémentaire, Zabalza, encore lui, reprenait un ballon repoussé par Abelardo et marquait 3-2 ! Mais ce n'était toujours pas fini. Deux minutes plus tard, Valence (qui jouait, rappelons-le, à dix) égalisait sur une magistrale reprise brossée de la tête par Forment sur corner tiré par Valdez.

Au bord de l'épuisement, de l'agonie, les deux équipes repartirent à l'attaque, n'acceptant pas la possibilité d'une deuxième finale. Dix minutes avant la fin, Alfonseda qui avait remplacé Duenas s'échappait droit vers le but de Valence. Au même moment, Asensi lui adressait une passe au cordeau. Alfonseda, seul, dribblait aisément Abélardo et marquait à la « sud-américaine » le quatrième but, celui de la victoire. Forment allait encore obliger Reina à réaliser le meilleur arrêt du match quelques secondes plus tard, mais cette fois-ci Barcelone put protéger sa mince avance et remporter une finale qui avait commencé sur un ton gris avant de tomber dans la controverse et les buts contestés, mais s'achever par une explosion offensive qui en a fait peut-être la plus grande finale de la Coupe d'Espagne depuis des décennies.

Barcelone : Reina — Rife, Gallego, Torres, Eladio — Costas, Marcial (Fuste), Zabalza, Asensi — Rexach, Duenas (Alfonseda).

Valence : Abelardo — Sol, Barrachina, Martinez, Vidagany-Poli, Claramunt, Paquito — Sergio (Claramunt II), Ansola (Forment), Valdez.

COUPE
(Finale)

Barcelone 4 (2) Valence 3 (2)

En route pour la Coupe du Monde

91 AU RENDEZ-VOUS DE DUSSELDORF

ZURICH. — A la date de clôture, le 1er juillet, la F.I.F.A. a reçu 91 inscriptions — chiffre record — pour la Coupe du Monde 1974 qui aura lieu en Allemagne Fédérale.

Liste des pays inscrits :

AFRIQUE (23 pays contre 12 pour la Coupe du Monde 1970) :

Algérie, Cameroun, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Dahomey, Ethiopie, Gabon, Ghana, Guinée, Côte-d'Ivoire, Kénia, Lesotho, Madagascar, Mauritanie, Maroc, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Soudan, Tanzanie, Togo, R.A.U. Zambie.

AMERIQUE DU NORD, AMERIQUE CENTRALE ET CARAIBES (13 contre 11) :

Canada, Costa Rica, Guatemala, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Antilles Néerlandaises, Porto - Rico, El Salvador, Suriname, Trinité, Etats-Unis.

AMERIQUE DU SUD (9 contre 10) ;

Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela.

ASIE (11 contre 4) :

Hong-Kong, Inde, Indonésie, Iran, Irak, Israël, Japon, Corée du Sud, Koweit, Malaisie, Philippines.

EUROPE (33 contre 30) :

Les 33 associations nationales d'Europe ont fait parvenir leurs engagements :

OCEANIE : (2 contre 2) :

Australie et Nouvelle-Zélande.

Les pays inscrits pour les « préliminaires » de la Coupe du Monde 1970, mais qui n'ont pas encore envoyé leur engagement pour la Coupe 1974 sont les suivants :

AFRIQUE : Libye, Rhodésie (suspendue par le congrès de la F.I.F.A.), Tunisie.

CONCACAF : (Confédération de football d'Amérique du Nord, Centrale et des Caraïbes) Bermudes.

AMERIQUE DU SUD : Bolivie.

ASIE : République Démocratique de Corée.

Rappelons que le tirage au sort des groupes de qualification aura lieu le 17 juillet à Dusseldorf.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

BECEJAC TRÈS DEMANDÉ

BELGRADE. — La période des transferts est ouverte. Presque toutes les grandes équipes, et même les moyennes, ont trouvé des possibilités financières pour engager des footballeurs de classe, mais les règlements ne permettent pas, sans l'accord des clubs, la mutation des joueurs que le contrat de ceux-ci expire ou non. Par exemple, un footballeur ne peut pas changer d'équipe si son club lui donne la somme fixée pour sa catégorie internationale.

En somme, la période des transferts existe en théorie mais pas dans la pratique.

Partizan fut longtemps en tête du dernier championnat, grâce à une bonne équipe mais aussi grâce à l'excellent gardien Curkovic. Mais, au mois de décembre, Curkovic fut obligé de faire son service militaire et Partizan a terminé seulement cinquième du championnat. Les « bandes noires » de Belgrade sont prêtes à bien payer un bon gardien, mais aucun club ne veut donner de permis pour le transfert d'un gardien ou bien il pose des conditions inacceptables : un club de province dispose d'excellents gardiens mais demande pour le transfert que Partizan lui paie des installations électriques sur son stade.

Dynamo est le seul club qui ne s'intéresse pas au prix des footballeurs. Deux mois avant la fin du championnat, un club de Zagreb a signé un contrat avec Renic, l'attaquant de Celik. Ce footballeur était déjà en pourparlers avec l'équipe belge de Liège dont l'entraîneur Pavic est Yougoslave, mais les conditions financières de Dynamo étaient plus favorables que celles de Liège, ensuite, l'entraîneur de Dynamo, Tchaïkowski, a signé un contrat avec Mujkic, actuellement encore soldat.

L'Etoile Rouge est intéressée par deux attaquants, tous les deux internationaux : Oblak, d'Olympia, et Bajevic, de Velez, et aussi par le demi d'O.F.K. Belgrade, Stepanovic. Mais il y a très peu de chance que ce transfert soit réalisé.

Oajdik, actuel champion yougoslave, forme sa première équipe senior par ses propres moyens. Les juniors d'Oajdik sont depuis deux ans les meilleurs de Yougoslavie. Ce sont les dernières nouvelles nationales, mais le marché international est, pour le moment, plus intéressant.

L'arrière de Partizan, Damjanovic a déjà réalisé un contrat de trois ans avec Angers. Le demi d'Olympia, Becejac s'était mis presque d'accord avec Rennes pour jouer trois ans dans l'équipe vainqueur de la Coupe de France mais, au dernier moment, Rennes a renoncé à cet accord. Pour le moment, c'est Lyon qui est en contact avec Becejac ainsi qu'une formation hollandaise.

Le gardien de Radnicki, Knezevic, s'est mis d'accord avec le Rapid de Vienne, mais son club demande des dédommagements trop grands. Entre-temps, Knezevic a pris contact avec Partizan.

L'arrière de Sarajevo, ancien international yougoslave, Fazlagic, est en pourparlers avec plusieurs équipes européennes, dont une formation française.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BELENENSES CONVOITE GERD MULLER

LISBONNE. — C'est vrai : le troisième club de Lisbonne, Belenenses, se montre décidé à faire parler de lui la saison prochaine. Sa direction renouvelée, les nouveaux dirigeants, qui semblent ne pas avoir de difficultés d'argent, sont à la recherche d'une grande équipe pour la saison prochaine. Ils ont commencé par enrôler le très connu entraîneur brésilien Zeze Moreiar ; ensuite ils ont fait signer un contrat au footballeur Luso Zezinho, un joueur de pointe très dangereux, qui était la vedette de Guimaraes, et cherchent encore, en ce qui concerne les renforts portugais, à s'attacher les services du buteur de Setubal, Victor Batista, que convoitent aussi Benfica et le Sporting.

Mais le grand rêve de Belenenses est fixé à l'étranger, rien de moins que le célèbre buteur allemand Gerd Muller. Belenenses a contacté le Bayern Munich qui a avancé son prix : 140 millions d'anciens francs. Etant donné la classe et l'efficacité de Gerd Muller, nous admettons que c'est un prix raisonnable, car d'autres joueurs aussi renommés que lui mais sans doute moins efficaces en valent beaucoup plus sur le marché des transferts. Nous ne savons pas, à l'heure actuelle, quelle va être la réponse de Belenenses, ou si le Bayern Munich a simplement avancé ce prix pour rire.

Le Sporting, vainqueur de la Coupe du Portugal, pense lui aussi à la prochaine saison. Il a quelques joueurs portugais sur son agenda, le plus important étant Batista dont nous avons parlé plus haut, et il conserve son Argentin, Yazalde, qui ne réussit pas pour le moment, mais dont la classe s'annonce certaine ; peut-être va-t-elle éclater l'année prochaine. Une autre recrue de bonne valeur semble être le Brésilien Rocha, qui a fait de bons débuts devant l'Etoile Rouge de Belgrade, la semaine dernière, au tournoi international de Badajoz, en Espagne.

Par contre, Benfica, lui aussi, qui court derrière Batista, s'est attaché les services de l'arrière international d'Academica, Rui Rodrigues. L'affaire est un peu sombre, car le joueur avait, la saison passée, signé un contrat tout à fait personnel au profit du Sporting. D'autre part, Academica cherche auprès de Benfica à s'attacher le concours de son avant centre de l'équipe réserve, le jeune Raul Aguas, neveu de l'ancienne étoile du champion portugais au temps où il avait été champion d'Europe.

C'set une affaire difficile, car ce jeune Aguas est un footballeur de grand avenir, un buteur d'élite qui souffre pour le moment peut-être de porter sur ses épaules un nom aussi prestigieux que celui de son oncle.

Benfica, dont tous les joueurs principaux sont en vacances, prépare ses matches amicaux contre Arsenal de Londres, le 31 juillet à Lisbonne et le 4 août à Londres, ainsi que les rencontres qu'il jouera à Newcastle le 7 et à Leicester le 10 août.

GRECE (Xénophon METSIS)

ARGHIRUDIS ET TRIANTAFILOS EN GRÈCE?

ATHENES. — « Décrocher » la seconde place du championnat (il n'était plus question du titre puisqu'il est depuis longtemps acquis à l'A.E.K.) était devenu la chose la plus importante pour Panathinaikos. A la faveur de ses matches en retard, la course à la qualification fut émouvante et passionnante au dernier degré.

En effet, les poulains de Ferenc Puskas, héros malheureux de la finale de la Coupe d'Europe que, comme on le sait, Ajax enleva, devaient absolument figurer la saison prochaine dans une des compétitions européennes ; or, éliminés de la Coupe de Grèce et le titre appartenant déjà à l'A.E.K., ils devaient devancer Panionios. Domazos et ses camarades battirent bien Proodevtiki (2-0), Aris (3-1), et même le nouveau champion soit l'A.E.K. (2-1), mais ils furent battus par Panionios (1-2) et cette dernière équipe, finalement, garda la seconde place en réussissant le match nul (2-2) face à l'A.E.K.

Puskas est inconsolable, mais il garde bon moral car tout de même ses élèves jouèrent la finale à Wembley, exploit que nombre de formations européennes aux solides références n'ont pas à leur blason.

Entre temps, nombre de ses poulains accompagnent l'équipe de Grèce qui se trouve aux Etats-Unis pour une série de matches au Nouveau Monde dont voici le programme : 3-7 contre Milan (New York) ; 6-7 contre le Mexique (Mexico) ; 9-7 contre Dynamo de Zagreb (Toronto) ; 11-7 contre le mixte de Montreal (Montreal) ; 18-7 contre Wisha (Chicago).

Dans cette tournée de vingt jours on amène une bonne équipe où toutefois Papaioannou, de l'A.E.K. et Grammis de Panathinaikos, sont absents.

Enfin, on joue actuellement ici le tournoi annuel balkanique consacré aux « espoirs » de moins de vingt-trois ans avec la participation des équipes de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie, de Grèce et des inédits albanais qui, pour commencer, tinrent en échec (2-2) les Yougoslaves. Cela promet. Entre temps, la période des transferts bat son plein, mais comme le passage entre équipes de Première Division est interdite par les règlements de la Fédération, nos équipes s'arrachent les bons joueurs que les clubs de Seconde Division veulent bien céder, mais Olympiakos, du Pirée, qui est le club le plus populaire du pays, veut monter une grande équipe avec l'appoint de joueurs renommés d'origine grecque, jouant à l'étranger (eux peuvent jouer le championnat) et le grand club piréen met le prix pour acquérir Persidis (Vienne), Papadimitriou, qui vient de Hongrie, et on affirme que Arghirudis, de l'O.G.C.N. et Triantofilos, de Boulogne, rejoindraient la terre de leurs ancêtres pour jouer à Olympiakos. Attendons la confirmation.

(Matches en retard)

Panathinaikos	2	**Proodevtiki**	0
Panathinaikos	3	**Aris**	1
Panathinaikos	½	**A.E.K.**	1
Panathinaikos	1	**Panionios**	½
Panionios	½	**A.E.K.**	½

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	38	34	23	8	3	67	18
2. Panionios	33	34	21	7	6	61	34
3. Panathinaikos	32	34	19	10	5	62	26
4. Aigaleo	25	34	15	11	8	31	24
Anaklis	25	34	13	15	6	30	36
6. Olympiakos	24	34	13	11	10	44	24
Apollon	24	34	12	13	9	30	27
8. PAOK	23	34	12	10	12	38	35
Ethnikos	23	34	10	14	10	45	37
10. Aris	22	34	10	13	11	45	39
11. Kavalla	20	34	10	11	13	25	36
12. Fostix	19	34	8	14	12	31	47
Pierikos	19	34	8	14	12	31	45
Verya	19	34	9	12	13	28	47
15. Serres	18	34	9	10	15	32	38
16. Proodevtiki	18	34	5	14	19	29	59
17. Crète	15	34	5	11	18	28	61
18. Larnax	13	31	3	4	27	23	76

Buteurs — Dedes (Panionios), 28 pts ; Papaioannou (AEK), 27 ; Domazos (Panathinaikos), 20.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV FAIT RECETTE

Le leader, Dynamo Kiev, tenu en échec chez lui par Torpedo Moscou, est rejoint par l'étonnant Ararat, vainqueur de Chakhter. Et Dynamo Moscou, à la suite d'une nouvelle victoire sur le club de l'Armée de Rostov, n'est plus qu'à deux points des leaders.

Le nul (0-0) que Kiev a dû concéder chez lui devant Torpedo Moscou, devant 70 000 « fans » déçus, a été un faux-pas dangereux pour le leader.

Il est vrai que Dynamo Kiev compte un match en moins. Il est vrai qu'il n'a toujours pas connu de défaite et que c'est pour la neuvième fois consécutive qu'il ne concède pas de but, il n'en reste pas moins que l'équipe ukrainienne semble quelque peu essoufflée.

Après un « cavalier seul » presque constant, Kiev n'a donc pas réussi à marquer et Torpedo a inscrit son septième résultat nul de la saison.

Tout autre a été la physionomie du match à Erevan entre le local Ararat et Chakhter Donetzk.

Là également 70.000 spectateurs ont vibré tout au long de la partie, avec toutefois la profonde satisfaction de Salner, la 25e victoire en championnat de la formation arménienne, en même temps que son accession à la tête du classement général.

La bataille fut très serrée durant tout le match et ce n'est qu'en fin de partie, à la 80e minute, que l'avant centre local Markarov s'élançait dans le vide laissé par la défense des visiteurs, montée à l'attaque et marquait un but follement applaudi.

Au stade Dynamo, les Moscovites ont manqué un beau festival de l'équipe de Yachine.

En effet, ils n'étaient que quelque 22 000 à acclamer la nette victoire (4-1) de Dynamo sur l'Armée de Rostov, en même temps que la brillante confirmation du jeune Kojemiakine, auteur de deux buts.

Les militaires de Rostov furent brutalement cueillis à froid par un tir d'une rare violence (4e) de Koxlov, qui laissait sans réaction le gardien Koudassov.

Et leur confusion fut totale lorsque, cinq minutes plus tard (9e) l'arrière Antonov dévia le ballon dans ses propres filets.

Il faut toutefois rendre hommage au courage de l'attaque militaire qui réagit avec beaucoup de cran et réussit un joli but par Eskov.

Mais la machine de Dynamo n'eut plus de « ratés ». Les Moscovites se rendirent maîtres du terrain et permirent au jeune Kojemiakine de consolider par deux fois (57e et 63e) sa montée en équipe première.

Dynamo Moscou qui, tout comme le leader Dynamo Kiev, n'a toujours pas connu de défaite, montre les dents longues et constitue d'ores et déjà une menace des plus sérieuses pour le leader.

La question qui se pose maintenant est de savoir si l'euphorie actuelle d'Ararat se poursuivra et si l'équipe arménienne n'aura pas le destin du premier leader du championnat actuel Zaria Vorochilovgrad, qui a rétrogradé à la huitième place.

Le bourreau de Zaria a été Neftchi. Les « pétroliers » de Bakou ont actuellement le vent en poupe et viennent de se hisser, en compagnie de Dynamo Moscou, à la troisième place. Equipe solide, Neftchi Bakou est admirablement armé pour faire jeu égal avec les grands de Kiev et de Moscou.

Pour le reste de la journée, il faut relever la nouvelle victoire de Dynamo Tbilissi (cette fois sur Zénith Leningrad) et le nouveau but du buteur Nodia, qui relance l'équipe géorgienne qui eut des débuts assez laborieux.

Mentionnons également la « valse hésitation » des deux Moscovites : C.S.K.A., le champion et Spartak l'ex-champion.

C.S.K.A. tenu en échec à Moscou devant plus de 30 000 spectateurs par le « bleu » Karpathes, a constitué un petit exploit tout à l'honneur des footballeurs de Lwow.

D'autre part, Spartak, en déplacement à Alma-Ata, a dû abandonner un point au Kaïrat local, qui se signale par un début de saison percutant.

(Matches en retard)

Dynamo Kiev	0	**Torpedo Moscou**	0
CSKA	1	**Karpathes**	1
Dynamo Tbilissi	2	**Zenith**	1

(11e journée)

Dynamo Moscou	4	**Armée Rostov**	1
Kaïrat	1	**Spartak**	1
Neftchi	2	**Zaria**	1
Pakhtakor	0	**Dynamo Minsk**	1
Ararat	1	**Chakhter**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	16	10	6	4	0	19	1
Ararat Erevan	16	11	6	4	1	14	4
3. Dynamo Moscou	14	10	4	6	0	11	5
Neftchi Bakou	14	11	5	4	2	19	12
5. Kaïrat Alma-Ata	13	11	5	3	3	14	12
6. CSKA Moscou	12	11	4	4	3	12	6
Dynamo Tbilissi	12	10	5	2	3	8	6
8. Zaria Vorochil.	11	11	3	5	3	10	5
9. Spartak Moscou	10	11	2	6	3	11	12
Karpathes Lwow	10	11	3	3	4	11	14
11. Torpedo Moscou	9	11	1	7	3	3	6
12. Dynamo Minsk	8	11	1	6	4	11	15
Pakhtakor Tach.	8	11	2	4	5	6	16
14. Zenith Léningr.	7	11	1	5	5	5	12
15. Chakhter Don.	6	10	3	0	7	5	5
Armée Rostov	6	11	1	4	6	9	17

Buteurs. — Malofeev (Dyn. Minsk), 7 pts ; Chevchenko (Neftchi), 6 ; Dorofeev (CSKA), 5.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

LA 11e COUPE DE STEAUA

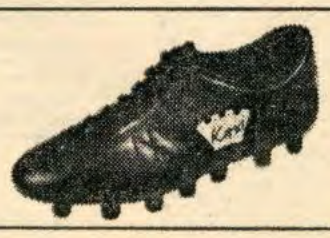
BUCAREST. — La dernière journée de football avant les vacances a offert aux amateurs roumains la finale de la Coupe de Roumanie en direct à la télévision. Et pourtant, 50.000 spectateurs sont venus au stade. Le champion 1971 Dynamo Bucarest et Steaua (Etoile) Bucarest, les deux meilleures formations du football roumain, et grandes rivales, étaient opposées.

La Coupe est revenue pour la onzième fois à Steaua après un âpre combat : 3-2. Le score a été ouvert pour Dynamo par Lucescu, à la 2 minute, d'une manière imparable. C'est Tataru qui a égalisé pour Steaua sur penalty (23e), et le même Tataru a surpris le gardien de but dynamoviste en expédiant un tir de trente mètres. A la reprise, le jeu fut acharné et Lucescu, la grande vedette de cette finale, égalisa à la 58e minute sur penalty. C'est encore Tataru qui a donné le coup de grâce à Dynamo, par une action individuelle exceptionnelle à la 80e minute, marquant ainsi son troisième but.

Après la finale se sont déroulées les festivités habituelles et maintenant ce sont les vacances jusqu'au 22 août, jour où commencera le cinquante-quatrième championnat roumain. Dynamo Bucarest jouera en Coupe des Champions et fera un tournoi en Allemagne de l'Ouest et en Espagne au mois d'août. Steaua (troisième) jouera la Coupe des Coupes, et les équipes seconde et quatrième du championnat, Rapid Bucarest et U.T.A. Arad participeront à la Coupe U.E.F.A.

COUPE (Finale)

Steaua	3	**Dynamo**	2



Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la chaussure

SUPER KOPA

- la plus légère
- la plus souple
- la plus résistante

production **KOPA**-RESISTEX rue Savary - 35-VITRE

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Ch. MALLARD Pub.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

KOCSIS ÉVINCÉ

BUDAPEST. — Les footballeurs auront des vacances assez courtes, car dans deux semaines commencent les préparatifs pour le nouveau championnat qui débutera le 8 août.

Mais les vingt joueurs sélectionnés ne peuvent même pas se reposer du tout car, tout de suite après la fin du championnat, ils sont partis en stage et, sous la direction d'Illovszky, le nouveau sélectionneur, ils se préparent pour le match contre le Brésil qui aura lieu le 21 juillet à Rio. Illovszky a commencé son travail avec une grande sévérité et déjà, le premier jour, il a exclu du stage Lajos Kocsis, le talentueux joueur de Honved, qui s'était présenté à l'entraînement en état d'ivresse. A la place de Kocsis, Illovszky a invité un jeune joueur Karsai.

Dans d'autres clubs également, il y a des affaires d'indiscipline. Ainsi à Vasas, deux joueurs connus, Meszoly et Farkas, ont commis des fautes et ils ne pourront participer à cinq matches de championnat. Meszoly, trente ans, en raison de ses différends avec son club, a déclaré qu'il se retirait. Il s'est mis d'accord avec un club de Deuxième Division, Budafok, où il sera entraîneur à partir de la saison suivante.

L'équipe nationale partira le 17 juillet pour Rio et le chef de la délégation sera Gustav Sebes, le patron de la grande équipe d'antan et actuellement vice-président de la Fédération de Football.

SUEDE

COUPE (Finale)

Atvidaberg	à	Malme

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LE BEAU DOUBLÉ DE TRNAVA

PRAGUE. — Après l'acquisition du titre de champion, Spartak Trnava vient de réussir le doublé avec la Coupe de Tchécoslovaquie.

Trnava a battu en finale, comme prévu, le relégué Plzen. D'abord chez lui par 2-1, ensuite à Trnava par 5-1.

Mais ce fut un succès pour la petite gloire seulement. Une finale de Coupe entre le premier et l'avant-dernier du championnat, disputé quand tout est déjà réglé et classé, n'intéresse plus la foule. Deux milliers de spectateurs à Plzen, où le même match en championnat en avait attiré plus de vingt mille ; quatre mille au match retour à Trnava, où la moyenne en championnat atteignit 10.322 supporters, tel fut le bilan médiocre de la Coupe.

Mais la passion pour le championnat dégringola également au cours des matches retour. La moyenne d'automne de 7.857 spectateurs payants est tombée au printemps à 5.712 (pour toute la saison 6.687). Un millier par match de moins (une perte de 24.000 spectateurs au total) qu'au cours de la saison précédente.

Ces chiffres sont déjà alarmants, surtout en comparaison avec la saison 1962-63 après le succès au Chili, où l'on a pu enregistrer une solide moyenne de 12.323 spectateurs par rencontre.

Les raisons ? Tout d'abord l'échec au Mexique et la dépression normale qui s'ensuivit. Trop souvent déçus au cours du championnat, les spectateurs cherchent les distractions ailleurs. Les vedettes, jouant à l'économie, ne se donnent pas avec tout leur cœur et se contentent simplement de gagner. C'est trop peu pour un spectateur qui paye pour voir plus qu'un simple artisanat.

Prenons l'exemple des deux plus grands clubs de Prague : Sparta a perdu en trois ans dix mille spectateurs (14.824 contre 24.500) et Slavia la même chose pour l'ancien champion Slovan même douze mille (10.506 contre 22.500). C'est Bratislava, décevant surtout chez lui. Une seule grande assistance fut enregistrée au match Sparta-Trnava avec 35.000 spectateurs. Le record à rebours est cette fois pour Dukla, avec 431 spectateurs pour son match contre Trinec, par temps exécrable, il est vrai.

Le chemin de Trnava vers le titre a, par contre, tenu ses supporters en haleine. La moyenne de 10.322 spectateurs est respectable pour une ville provinciale de 40.000 habitants. Trnava élargit d'ailleurs depuis un an son stade et le rend plus commode pour les matches de la Coupe des Champions, le portant jusqu'à 30.000 places.

Trnava étant déjà champion, cède sa place en Coupe des Coupes à Skoda Plzen (relégué en Division II).

Les participants à la Coupe de l'UEFA seront Kosice et Teplice (2e et 3e en championnat).

En Mitropa-Cup : Sparta Prague (4e).

COUPE (Finale)

(Aller)

Plzen	1	Trnava

(Retour)

Trnava	à	Plzen

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

AMARA DIRECTEUR TECHNIQUE?

ALGER. — La licence « A » a été un des principaux, si ce n'est le principal, sujets de discussion au cours de la récente réunion du Conseil National Technique, puis, quelques jours plus tard, au ministère de la Jeunesse et des Sports.

On se souvient que, lors du séminaire tenu à Alger les 17 et 18 juin 1971, une très forte majorité avait exprimé le vœu, non seulement de ne pas remettre la licence « A » en vigueur, mais surtout d'en retirer le droit aux unités économiques et administratives, lesquelles faisaient ainsi peser sur les clubs civils une véritable épée de Damoclès à chaque fin de saison.

Soucieux d'offrir aux clubs la garantie de pouvoir former des jeunes sans cette hantise de les voir succomber ensuite aux alléchantes propositions des U.E.A., les responsables du ministère de la Jeunesse et des Sports ont adopté le point de vue des clubs civils, en étendant l'application de la licence « B » pour les U.E.A., lesquels, du coup, n'auront donc plus la possibilité de renouveler toute une formation du jour au lendemain.

Cette sage décision aura aussi, du moins l'espérons-nous, le mérite d'inciter les cadres de ces équipes à caractère administratif à se décider à compter dorénavant un peu plus sur les jeunes qu'ils auraient dû former au cours de ces deux dernières années, comme l'a si bien fait Air-Algérie, un des rares exemples, hélas, que nous pourrions citer.

Toujours dans le cadre de ces deux importantes réunions, il fut également question de la tournée prochaine que la sélection nationale doit effectuer au Brésil.

En principe, elle doit avoir lieu du 22 juillet au 5 août 1971, avec au programme quatre rencontres.

Seulement, il y a lieu de rappeler que cette sélection nationale, depuis le limogeage de Zouba, n'a toujours pas de responsable technique. Il y eut bien Khabatou, qui assura l'intérim lors du déplacement en U.R.S.S. mais, comme nous le disions ci-dessus, ce n'était qu'un intérim.

Mekhloufi avait bien été pressenti, et tout laissait croire que ce choix fort judicieux serait définitif. Mais Rachid, après mûre réflexion, déclina finalement cette offre.

Actuellement, le nom qu'on prononce le plus est celui d'Amara, lequel serait néanmoins désigné comme directeur, technique.

Il y a aussi le cas des joueurs susceptibles d'être sélectionnés pour cette tournée, officiellement conclue par l'intermédiaire du manager Zaccour, avec des conditions financières extrêmement avantageuses.

Nombreux sont en effet ceux qui ont déjà pris leurs vacances et il sera dès lors bien difficile de les contacter. Enfin, on verra bien !

● Les secrets du football soviétique

● Le Roi Osgood

dans

football MAGAZINE

DE JUILLET

En vente partout

TUNISIE

(HAKIM)

ET DE DEUX POUR LE C.S. SFAX

TUNIS. — Le rideau est tombé sur le dernier acte de ce long, pénible et curieux championnat, en sacrant le C.S. Sfax. Ce dernier n'a pas attendu l'ultime étape pour arracher la décision ; sans participer aux épreuves de l'avant-dernière journée de vendredi dernier, il vit son seul adversaire sérieux, le Club Africain, perdre tout espoir en trébuchant face à l'Etoile du Sahel. Deux buts d'Abhouma, le meilleur buteur de cette saison, ont anéanti le petit espoir des Clubistes.

Ajoutons à cette défaite du second celle du troisième au classement, le COT, qui n'a pu récolter qu'un petit point de son déplacement à Sfax. Le SRS, mieux inspiré, termina en vainqueur malgré l'avantage pris dès la cinquième minute par ses visiteurs ; il écarta définitivement le COT de la course au titre. Les autres rencontres se sont terminées sur deux matches nuls des mal-classés : l'UST a peiné avant d'obtenir l'égalisation face à Mahdia et le CSS s'est fait rejoindre par le CAB, à dix minutes de la fin.

Enfin, deux clubs se sont réhabilités : le Stade Tunisien et le FCD prirent respectivement le dessus sur l'USM et l'ASM. Les derniers du classement ont réalisé ainsi un autre exploit.

Dimanche, la majorité des rencontres se déroulèrent pour le prestige ; même le champion ne courut aucun risque. Les résultats n'apportèrent que peu de changements. En battant par 4 à 3 son invité du jour, le Stade Tunisien, le C.S.S. s'adjugea, après la Coupe, le titre de champion de Tunisie.

Le club sfaxien a obtenu une retentissante et fort élégante victoire en Coupe. Quant au championnat, son classement fut favorisé par la tournure des événements d'une fin tumultueuse.

Si l'A.S. Marsa et l'U.S.T. ont su terminer chacun sur un match nul à la suite de rencontres médiocres face au S.R.S. et au Club Africain, le F.C.D. n'a pu rééditer sa dernière sortie ; son déplacement à Monastir lui fut fatal puisqu'il se solda par une lourde défaite (4-1). Le seul choc de la journée opposa l'Etoile du Sahel au C.O.T. et se joua lui aussi pour le prestige ; terminé à égalité (1-1), il laissa les deux équipes sur leurs positions au classement général.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.
Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Offres

Club promotion Nord-Est cherche entraîneur-joueur, situation d'avenir dans entreprise travaux publics si capable, chef de chantier, chef d'équipe + compl. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Sous N° 36.777.

Equipe Div. Honneur, Ligue Lyonnaise, rech. joueur milieu de terrain expérimenté ou entrain.-joueur diplômé. Ecr. M. Ferrier J.-Claude, secrétaire du F.C. de Valence, 4, rue Messager, à Valence, Drôme, ou tél. au 43-15-76.

La Souterraine-23, 1re Division de District, recherche joueur de valeur. Offre excellente place moniteur E.P.S. (Diplôme). — Ecrire Mugay J.-F., 33, cité du Puy-Charraud, 23-La Souterraine.

Club Ligue de l'Ouest offre place Moniteur E. P. à entraîneur-joueur ex-pro. Offre N° 36.934 Régie-Presse, 85 bi, rue Réaumur, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Demandes

Moniteur Etat cherche club dimanche ou corpo 1 D. P.H H. Paris ou banlieue N. ou Est. Ecrire N° 36.720, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Entraîneur, grande expérience. Sérieuses références, cherche club. Possibilité emploi. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 65.968

Carnet du joueur

Offres

Club D.H. cherche attaquants, valeur C.F.A. Situation et logement assurés. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e s/ N° 37.059.

Club D.H. ville agréable, bord de mer, offre situation intéressante pour tourneurs et ajusteurs OP 3, joueurs niveau C.F.A. Ecrire N° 36.966 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club C.F.A. renommée nationale, rég. Centre-Ouest, rech. joueur milieu de terrain (expro ou national) ayant réf. intell. ou techn. pour se faire une sit. prof. stable. Sér référ. sport. et mor. exigées. Ecrire B. P. 57 (79) Niort.

Demandes

Attaquant 21 ans, niv. D. H. sélect. Cadet, Centre, cherche clubs D.H. ou C.F.A., Ligue du Centre sais. 71-72 Ecr. N° 36.378, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Attaquant 25 ans, niveau C. F. A., cherche club. de préférence Ligue Ouest, procurant emploi ingénieur chimiste débutant. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 34.202.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

◆ Industrie

SNCF

recherche pour
EMPLOIS STABLES

1e pour région parisienne et régions de l'EST, du NORD, de l'OUEST et du SUD-OUEST :

AGENTS DE CONDUITE DE LOCOMOTIVES ELECTRIQUES ET DIESEL

Candidats titulaires BEI, CFES, BEP, BEPC, CAP électric. mécaniq. auto ou d'une spécialité FER

2e pour région parisienne et régions de l'EST, du NORD, de l'OUEST et du SUD-EST :

SERVICE DES GARES

Candid. titul. ou non du CFES ou du BEPC

3e pour région parisienne et régions de l'EST et du SUD-EST :

AGENTS D'ENTRETIEN DE LA VOIE

Nationalité française, lib. service mil. pour les candidats aux emplois de la 1re catégorie et les titul. du BEPC. Age maxi. 30 ans; titularisation rapide Avantages sociaux Logements pour célibataires

Adresser demandes :

— **POUR LES EMPLOIS D'AGENTS DE CONDUITE :** à M. le Chef du Centre de Recrutement de PARIS SUD-OUEST 7, bd l'Hôpital, **PARIS-13e**

— **POUR TOUS EMPLOIS :** à M. le Chef du CEMBOR 175, Fg-St-Denis, **PARIS-10e** ou à M. le Chef du Centre de Recrutement S.N.C.F. gare de MARSEILLE SAINT-CHARLES, **MARSEILLE-1er** ou à M. le Chef du Centre de Recrutement S.N.C.F. 5e Arrond. Exploitat. S.-O. gare TOULOUSE-MATABIAU **31 - TOULOUSE**

— **POUR SERV. DES GARES :** à M. le Chef du Centre de Recrutement de PARIS SUD-EST 1 b, r. Charolais, **PARIS-12e**

MECANICIEN D'ENTRETIEN P3

Possédant sérieuses connaiss. TOUR-AJUSTAGE et MECANIQ. Situation d'avenir Possibilité de promotion si compétence reconnue

Avantages sociaux - Restaurant d'entreprise Mutuelle

Ecrire avec C.V. et prétent. à n° 13.409, Contesse Publicité 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ Formation professionnelle

Recherchons H. et F. désireux acquérir formation

Programmeurs

IBM 360

Cours avec TP jour et soir par prof. diplômés Ens. Supérieur

ORDINATEUR IBM sur place

Ecr. ou se prés., **I.B.S.**, 19, rue de Moscou. Tél. 387-52-10 Ouv. ts les jours même samedi

◆ Chauffeurs

CHAUFFEURS

Possédant permis PL pour dépôt situé à (91) JUVISY-SUR-ORGE Se présenter avec références S.G.T.E. 39, rue du Colisée, PARIS-8e

◆ Garages

TOLIERS PEINTRES COLORISTES
Pour AOUT
DEPANN. Nourr. log.
Garage Bornlam Buc. S'adres. 122, av. des Etats-Unis (78) VERSAILLES. Tél. 950-27-85

◆ Divers

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Austr., rech. pers. ttes catég. Doc. Migrations (serv. 90), 3, rue Montyon, Paris-9e

DEMANDES D'EMPLOIS

6 F + TVA 22 %

Ch. pr sam. pl. vend. ou chauf.-livr., ttes mains, b. sal. BEGU 53, r. J.-J.-Rousseau, Asnières

Confidentiel monde

■ Le torchon brûle à Milan entre les dirigeants de l'Inter et ceux du Milan A.C. En effet, M. Prisco, vice-président de l'Inter, reproche à M. Sordillo, le nouveau président de Milan, d'avoir accepté une charge qui est incompatible avec sa profession d'avocat. M. Prisco a mis l'affaire entre les mains du Conseil national de l'Ordre des avocats italiens.

■ On sait que le football italien se signale chaque année à pareille époque par ses transferts fabuleux. Mais il y a aussi le revers de la médaille : la preuve, l'ex-international de Bologne, Tumburus, vient de passer de Rovereto à Vicence pour la somme, tenez-vous bien, de 175 lires !

■ Le F.C. Liège veut renforcer son attaque. Pavic, l'entraîneur, pourrait voir arriver la saison prochaine le Hongrois Nagy (ex-Standard), le Yougoslave Nadonesa (Hajdak Split) ou le Hollandais Verdonk (Deventer).

■ Trente millions de lires pour un an, plus les primes : c'est le montant du salaire accordé à Heriberto Herrera pour son engagement à la Sampdoria de Gênes.

■ Les deux matches de Coupe Intercontinentale des Clubs entre Ajax et le Nacional seront joués le 2 septembre à Amsterdam et le 12 octobre à Montevideo.

LES COMPERES

Au cours de la tournée scandinave de l'équipe d'Allemagne, les deux meneurs de jeu de la sélection germanique, Wolfgang Overath (à gauche) et Gunter Netzer ont beaucoup parlé du prochain championnat au cours duquel Cologne et Mœnchengladbach, leurs équipes de club respectives, seront encore des favoris. Netzer espère également réussir une carrière plus longue et plus brillante que la saison dernière, en Coupe d'Europe avec Mœnchengladbach.

(Photo Sven Simon.)

MÉTIER DANGEREUX

Plaignez les pauvres arbitres argentins. Luis Pestarino, l'un d'eux, avait dirigé le match Chacarita-Atlanta et accordé un penalty décisif à Chacarita.

Pendant la nuit qui suivit le match, un cocktail Molotov fut lancé dans son appartement, à travers une fenêtre. Et son fils fut sérieusement blessé.

Déjà après le coup de sifflet final, dirigeants et supporters d'Atlanta avaient tenté de frapper l'arbitre.

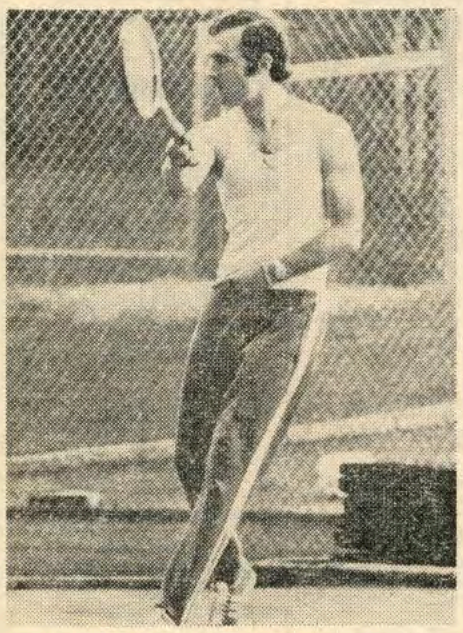
REVOLUTION A ANDERLECHT

La prise de pouvoirs de l'ancien sélectionneur Constant Vanden Stock a provoqué une véritable révolution à Anderlecht. Après le départ de Pierre Sinibaldi (à Las Palmas) et la venue comme entraineur de l'ex-responsable de la sélection hollandaise Georg Kessler, pas moins de quinze joueurs ont quitté le club « mauve-et-blanc » : Puis et Velkeneers sont partis au F.C. Bruges (en échange de Rensenbrinck), Martins et De Sanghere au Racing-White (contre Dockx), Wilms à Berchem, Tom Nordahl, le Suédois, est retourné à Oerebro, Rassaert et Moerman à Saint-Nicolas, Cornelis à Beveren, Colasse à Mons, Trappeniers à l'Union Saint-Gilloise, Van Bellighen et Garcia à Jette, Peeters à La Gantoise, Magdeleens à l'Olympic de Charleroi.

Il ne reste plus de la grande époque que Heylens, Plaskie et Van Himst.

■ Bombe à Granges (promu en Division I) où l'ancien entraîneur national, Erwin Ballabio, a démissionné pour raisons de santé et professionnelles. Son remplaçant sera le Tchécoslovaque Frantisek Bufka (ex-Linz et Stuttgart).

■ Le Real Madrid a fait signer un contrat à trois joueurs de Santander (l'ex-club de Gento). Il s'agit de l'ailier Aguilar, du gardien Corral et de l'avant centre Santillana.



LE LAVER DU BAYERN

L'été et l'intersaison venus, les footballeurs doivent oublier le ballon rond et se détendre, tout en entretenant leur condition physique. Le tennis est pour eux un sport idéal. Franz Beckenbauer le sait fort bien qui a sorti sa raquette en attendant le retour au stade.

(Photo Sven Simon.)

■ Satisfaction pour Helenio Herrera : l'A.S. Rome, qu'il a reprise sous sa direction, a remporté la finale du Trophée Picchi mis en compétition à la mémoire de l'ancien « libero » de l'Inter. L'autre finaliste (battu 0-1) était l'Inter lui-même, avec les anciens élèves de H. H.

■ Une délégation des joueurs de Torino, vainqueurs de la Coupe d'Italie 1971, s'est rendue sur la colline de Superga pour y déposer une couronne à la mémoire du « grand Torino » décimé tragiquement en 1949.

■ Une terreur en Turquie : il s'agit de Drahsan Arda, jeune femme de vingt-six ans, magnifique beauté brune et célibataire, professeur d'éducation physique à Istanbul qui, depuis 1967, est l'un des meilleurs arbitres de football du pays. La belle Drahsan a expusé cette saison quatre joueurs qui voulaient lui résister.

■ Max Merkel, l'Autrichien qui entraînait Séville (F.C.) la saison dernière va peut-être simplement changer de... trottoir et prendre en main l'équipe du Bétis (de Séville).

■ Northampton a donné l'autorisation aux dirigeants grecs de contacter officiellement Dave Bowen. Celui-ci, également entraîneur de l'équipe du Pays de Galles, est actuellement en tournée jusqu'au 16 juillet en Nouvelle-Zélande.

■ Jon Sammels, l'attaquant d'Arsenal, laissé transfert libre, pourrait aller à Newcastle.

LA GRANDE LESSIVE

C'est la grande lessive à West Bromwich Albion. Les dirigeants ont commencé par le manager Alan Ashman, limogé sans préavis et alors qu'il se trouvait en vacances dans l'île de Rhodes. Ashman a appris la nouvelle par des journalistes qui lui ont téléphoné et il n'a pas tellement apprécié : « Si vous m'avez trouvé, je pense que mon président aurait pu y parvenir. » Ashman sera remplacé par Don Howe (Arsenal). L'autre victime de la lessive est l'international Jeff Astle, à la suite de la fameuse affaire des billets pour la finale de Cup 68. Cette année-là, Astle avait vendu ses billets (attribués par la Fédération) au marché noir avec 200 livres (2.600 F) de bénéfice. Condamné par la Fédération à ne plus jamais recevoir de billets, déchu de son titre de capitaine et condamné à 100 livres d'amende par son club (et 200 par la Fédération), Astle est déclaré aujourd'hui indésirable dans son club. Il pourrait aller à Derby Country où le manager Brian Clough rêve de l'avoir sous ses couleurs.

DOUBLE OPINION

Extraits d'une interview accordée à notre confrère helvétique, la « Semaine Sportive » (Genève), par Miguel Munoz, l'entraîneur du Real Madrid :

— Que pensez-vous de Kopa ?

— Joueur fabuleux par son intelligence et son constant démarquage, ce dernier valait surtout par son dribble phénoménal, qui donnait l'impression que le ballon lui collait au pied, et sa vista déroutante, qui en faisait sans aucun doute un élément de très grande valeur.

Seulement, par rapport à Puskas et Di Stefano, il lui manquait leur puissance, leur force de pénétration et leur gabarit. Quant à savoir si Kopa aurait pu évoluer au centre de la ligne d'attaque, à la place de Di Stefano, je vous répondrai tout de même qu'entre ces deux joueurs il subsistait un ravin...

— Lucien Muller, après trois ans au Real, se plaignit des conditions proposées au renouvellement de son contrat.

— Muller, après trois ans chez nous, ne nous intéressait plus !

RETOUR AU BERCAIL

Don Howe n'ira pas à Leicester comme manager mais ne restera pas non plus à Arsenal comme entraineur. Il vient d'accepter les offres de West Bromwich Albion et le poste de manager aux appointements coquets de 10.000 livres par an. « Nous sommes tous choqués par la nouvelle, a déclaré le gardien d'Arsenal Bol Wilson. Nous pensions que Don Howe s'était mis d'accord avec nos dirigeants. » Le successeur de Don Howe et futur n° 2 de Bertie Mee, sera sans doute Steve Burtenshaw. Howe, rappelons-le, a joué une grande partie de sa carrière à West Bromwich avant d'être transféré à Arsenal en 1964 pour 45.000 livres, belle somme de l'époque. Le président d'Arsenal a déclaré, à l'occasion de ce départ : « Ce n'était pas une question d'argent. Don Howe voulait être le n° 1 et je ne pouvais pas en faire le manager d'Arsenal. Il part avec tous nos vœux de réussite. Il nous manquera mais je crois que Burtenshaw est capable de le remplacer. »

■ Leicester a une nouvelle fois refusé à son gardien, Peter SShilton, le droit de partir. « C'est idiot de retenir un type qui n'a plus aucune envie de jouer là », a dit Shilton. Il est encore sous contrat pour deux ans.

■ Leeds désire se renforcer en obtenant le transfert de Chris Garland, étoile de Bristol City, qui a fait une remarquable tournée australienne avec la sélection de la Football Association. Leeds n'attend plus que de connaître le montant du transfert.

■ La période des transferts est terminée en Belgique depuis le 25 juin. Les clubs ont encore la possibilité d'acquérir des renforts étrangers jusqu'au 31 juillet.

■ Cela porte-t-il malheur d'être le meilleur buteur du Standard ? On pourrait le croire car, quatre années de suite, le champion de Belgique a laissé partir son canonnier numéro un : Claessen, Nagy, Galic et Kostedde.

■ Le départ manqué de Mulder d'Anderlecht tient dans un différend latent entre lui-même et Van Himst. George Kessler, le nouvel entraîneur, a promis d'arranger ça.

■ Jimmy Bloomfield, nouveau manager de Leicester, a signé son contrat en disant : « Je suis partisan d'un football offensif. Je peux déjà affirmer au public qu'il verra des buts la saison prochaine. »

Ch. MAILLARD Pub.

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

A LA SAUCE HOLLANDAISE

Les clubs belges viennent d'engager dix-neuf nouveaux joueurs étrangers, c'est-à-dire :

CINQ HOLLANDAIS : Ruiter (Anderlecht), Veenstra et Rynders (FC Brugeois), Suikerbuik (Beerschot), De Looyer (Sittard).

TROIS SUEDOIS : Svensson et Johansson (Standard), Eklund (Antwerp).

DEUX DANOIS : Benny Nielsen (CS Brugeois) et Petersen (RC Malines).

DEUX BRESILIENS : Frazao et Tadeu (Waregem).

DEUX ANGLAIS : Talbot (FC Malinois) et Kear (Berchem).

DEUX ALLEMANDS : Junf (AS Eupen) et Klimmeck (Tilleur).

UN CHILIEN : Riveiros (Diest).

UN YOUGOSLAVE : Davidovic (Lierse).

UN AUTRICHIEN : Kodatz (Antwerp).

■ Scopigno a expédié Riva en vacances quelques jours avant ses coéquipiers : « Baignes-toi et reposes-toi. Tu es physiquement guéri. Il te faut maintenant penser à autre chose. »

■ Nereo Rocco est furieux de la défaite de Milan A.C. en finale de Coupe d'Italie : « La solution des penalties est injuste. Ce n'est pas une solution sportive que de faire tirer cinq penalties par le même homme. »

■ Commentaire de la « Gazzetta Dello Sport » à propos de Milan A.C. : « Le Milan est comme Gimondi. Toujours deuxième. » Milan A.C. a, effectivement, terminé quatre fois deuxième cette saison : championnat, coupe, championnant des juniors, Tournoi de Martino.

■ C'est Atalante et Catanzaro qui joueront en Série A du Calcio la saison prochaine. Catanzaro est monté après un match dramatique contre Bari qui clôturait la poule finale à trois.

UN ROUMAIN EN HOLLANDE

Le nouvel entraîneur d'Ajax (Rinus Michels étant installé définitivement à Barcelone) sera un Roumain : Il s'agit de l'ancien responsable de l'équipe nationale Stephan Covaci, qui depuis plusieurs saisons dirigeait le club de Bucarest, Steaua, grand spécialiste de la Coupe.

Covaci qui est d'origine hongroise (Kovacs) a 48 ans. Il a été international roumain et a déjà entraîné des clubs belges il y a quelques années.

Il parle parfaitement bien le français, l'allemand, l'italien. C'est un grand ami d'Albert Batteux qu'il a connu dans des stages internationaux et au cours de séjours en France.

■ La Football Association a donné son accord pour 115 matches (amicaux, Natney Cup et match des champions) entre le 24 juillet et le 10 août. Dix-sept clubs ont des engagements pour jouer contre des équipes hollandaises, allemandes ou suédoises. Southend (Div. IV) jouera quatre matches en U.R.S.S.

■ Au Tournoi de Huelva (qui aura lieu les 21 et 22 août) participeront le Real Madrid, Bétis de Séville, Ujpest et l'équipe soviétique de TS SKA de Moscou.

■ Autre grand tournoi espagnol de l'été, celui de la Costa del Sol qui réunira à Malaga, vers le 15 août, le Nacional de Montevideo, champion d'Amsud, Valence, l'Etoile Rouge de Belgrade et Malaga.

■ Il est beaucoup question de la venue à Malaga de Nestor Rossi, l'ancien international argentin et compagnon de Di Stefano.

■ Rinus Michels, le nouvel entraîneur de Barcelone, a dit de Reina, le gardien catalan : « C'est certainement l'un des meilleurs portiers d'Europe. »

LE ROI DE LA COUPE

En remportant pour la sixième fois la Coupe du Portugal qu'il n'avait pas enlevée depuis 1963, le Sporting a réalisé un bel exploit et barré le chemin du doublé à Benfica.

Mais le grand triomphateur est l'entraîneur du Sporting, Fernando Vaz, qui est un spécialiste de la Coupe.

Depuis 1962, c'est-à-dire depuis neuf ans, Fernando Vaz a participé à sept finales de Coupe, avec les deux clubs qu'il a dirigés au cours de cette période.

Avec Vitoria Setubal, il a remporté la Coupe en 1965 et en 1967, et il l'a perdue en 1962, 1966 et 1968.

Avec le Sporting, Vaz a gagné la finale 1971, après l'avoir perdue l'an dernier... contre Benfica également.

Un joli palmarès, on en conviendra !

LE CANON HAITIEN

Il s'appelle Emmanuel Sanon. Il a 20 ans, mesure 1 m 73 et pèse 70 kg. Il est le meilleur buteur d'Haïti, puisqu'il a marqué 12 buts en 10 matches. Gaucher 100 %, ce compatriote de l'ex-Angoumoisin Legros, est l'avant centre du D.B. Petionville, leader du championnat haïtien. Sanon est aussi depuis deux ans le leader d'attaque de la sélection. Il a encore participé les 16 et 18 juin derniers aux victoires d'Haïti sur la Colombie (équipe olympique).

■ L'entraîneur de Séville sera peut-être un Roumain Dan Giordiades, qui était à la Chaux-de-Fonds cette saison. Giordiades fut aussi le responsable des sélections de Roumanie et de Grèce avant de travailler en Argentine (Boca Juniors et Velez Sarsfield).

■ L'Etoile Rouge de Belgrade a remporté le V[e] Trophée Ibérique qui se dispute chaque fin de saison en Espagne à Badajoz (ville située à la frontière hispano-portugaise). Dzajic et ses coéquipiers ont triomphé (2-1, après prolongation) du Real Madrid, après avoir battu le Sporting du Portugal (6-1).

IGNORANCE

La bataille fait rage en Angleterre entre les arbitres et les joueurs.

Un ancien referee, Roy Darlington, aujourd'hui membre de l'Association des arbitres, vient de se déclarer pleinement d'accord avec le président de Burnley, Bob Lord, qui a affirmé récemment.

« Quatre-vingt-dix pour cent des joueurs anglais ne connaissent pas le règlement. »

Ce qui a provoqué une violente réaction de l'Association des Footballeurs. Voilà qui annonce un automne assez brûlant sur les terrains...

■ La finale de la Coupe d'Espagne entre Valence et Barcelone (champion et vice-champion 71) n'était pas inédite. En 1954 déjà les deux clubs s'étaient affrontés à Madrid, Valence l'emportant 3-0. En 1952, par contre, Barcelone avait gagné 4-2.

■ Barcelone représentera l'Espagne en Coupe des Coupes, tandis que le Real, l'Atletico Madrid, Bilbao et Celta Vigo joueront la Coupe de l'U.E.F.A.

■ Henri Skiba, qui a quitté les Young Boys en cours de saison, restera en Suisse. Il va diriger l'équipe de Bienne, en collaboration avec l'Allemand Albert Sing.

PAPA BOBBY

A son retour d'Amérique du Nord où il a joué plusieurs matches avec son club, West Ham, Bobby Moore a été accueilli à bras ouverts par ses deux enfants Roberta, 6 ans (à gauche) et Dean, 2 ans (à droite).

Le capitaine de l'équipe d'Angleterre est aussitôt reparti en vacances avec toute sa famille. Il en avait bien besoin.

(Photo AGIP.)

REGARDS SUR LE MONDE

(J.-Ph. RETHACKER)

L'or suédois

LA victoire remportée la semaine dernière à Goeteborg (1-0), aux dépens d'une équipe d'Allemagne toujours difficile à manœuvrer et à battre, a réveillé les passions et les ambitions en Suède.

Les journaux ont ressorti les titres imposants et triomphaux de l'époque « française » de la Coupe du monde.

L'ancien joueur international Palmer écrit dans le « Sydsvenska Dagbladet : « Encore une fois, Georg Ericsson, le sélectionneur, a apporté la preuve de ses dons stratégiques, avec se succès obtenu face à une équipe d'Allemagne qui nous a paru aujourd'hui plus forte que celle du Mundial mexicain. »

De son côté, Nic Aslund de l'Aftonbladet, écrit : « Nous sommes actuellement les meilleurs du monde. Cette victoire sur l'Allemagne hors-classe a démontré en premier lieu que notre équipe nationale d'aujourd'hui était la plus puissante, la plus compacte et la plus agressive que nous ayons jamais eue. Je crois que nous avons d'ores et déjà fait oublier l'aventure mexicaine... »

CE Georg Ericsson serait-il donc un mage et un sorcier ? N'exagérons rien. Ericsson, homme de bon sens et d'expérience, fut pendant de longues années, l'entraîneur en second de la sélection nationale. Il fut ainsi l'adjoint d'Orvar Bergmark avant et pendant le Mundial. Jusqu'au jour où l'ancien arrière de l'équipe de Suède, retour de Mexico, décida de quitter le poste.

Alors Ericsson, le plus normalement et le plus simplement du monde, prit la relève...

On dit qu'il a su redonner aux joueurs suédois le goût et l'habileté de l'attaque...

C'est peut-être vite dit. Car nous connaissons très bien l'équipe suédoise que nous avons suivie de près depuis trois ans. Et nous ne l'avons jamais vue très défensive à l'époque de Bergmark. Or la plupart des éléments qui la composent actuellement étaient déjà là il y a trois ans, d'Axelsson à Persson en passant par Kindvall...

CETTE équipe qui a battu l'Allemagne comptait surtout une majorité de joueurs qui ont acquis à l'étranger l'expérience internationale qui fait encore défaut aux « autochtones » et aux nouveaux.

Récapitulons : dans cette sélection figuraient Nordqvist (ex-Grasshoppers), Bo Larsson (ex-Stuttgart), Grahn (Grasshoppers), Kindvall (ex-Feyenoord), Persson (ex-Glasgow Rangers).

Sans compter des hommes comme Axelsson (F.C. Bruges), Ian Olsson (ex-Stuttgart), Tom Nordahl (ex-Anderlecht), et nos Français Eriksson (de Nice) et Roger Magnusson (de Marseille) qui peuvent toujours être considérés comme des titulaires à part entière du Club Suède.

PHENOMENE assez curieux cependant que ces allées et venues incessantes entre l'étranger et le pays natal pour ces footballeurs suédois si doués et si recherchés sur le marché.

Voyez Kindvall ! Après avoir fait fortune à Feyenoord, il est retourné au pays cette saison et va jouer à Norkoeping. Le jeune colosse blond du V.F.B. Stuttgart, Ian Olsson, en a fait autant, tout comme Tom Nordahl qui a quitté Anderlecht le mois dernier.

Sans doute faut-il voir aussi dans cet « éternel retour » la preuve que le football suédois nourrit mieux son homme désormais...

Le professionnalisme pourtant reste peu rentable, car le mauvais temps, le confort moderne, la télévision, le hockey sur glace et le très haut standing de vie du pays, font fuir les spectateurs de football, dont la majorité s'est toujours recrutée parmi les masses laborieuses et populaires.

Alors de temps en temps, attirés par la perspective d'assurer leur avenir, des footballeurs suédois prennent l'avion et franchissent encore les frontières.

DEUX d'entre eux joueront ainsi en Belgique la saison prochaine, tous deux au Standard de Liège.

Les champions de Belgique avaient eu ces dernières années « l'âme slave ». Ils avaient ainsi fait venir Naumovic, Galic, Petrovic.

Cette fois-ci Roger Petit et René Hauss se sont rappelés qu'à Puebla ils avaient entrevu un certain Tommy Svensson qui n'est pas loin de valoir les meilleurs demis d'Europe. Et ils ont repensé à lui quand il a fallu renforcer l'équipe et son milieu de terrain.

Ils sont donc allés le revoir avec la sélection nationale depuis un mois. Et ils ont compris qu'il fallait enrôler sans plus tarder ce garçon intelligent (instituteur dans le civil), clairvoyant, technicien sobre mais très utile et toujours disponible, résistant et actif comme un marathonien.

Mais faisant d'une pierre deux coups, le Standard a repéré également dans l'équipe de Suède un jeune attaquant de 22 ans, solide comme un roc et très efficace, Bengt Johansson dont le punch fait des ravages depuis un an en Division II. Ce Johansson, grande révélation de la saison, animera donc l'attaque du Standard la saison prochaine.

CELA fera sans doute rêver les clubs français... Mais je me suis toujours demandé pourquoi ces derniers ne prenaient pas un abonnement sur les lignes aériennes de Stockholm et de Gœteborg. Il serait très intéressant pour eux de jeter parfois un œil sur les équipes suédoises, même celles de Seconde Division. Il s'y trouve toujours des perles à pêcher.

Car le football suédois est décidément une mine d'or inépuisable.

FRANCE FOOTBALL

108 POUR UN DIPLOME

Ils sont 108 stagiaires de la promotion 71 qui postulent à un brevet d'Etat d'entraîneur. Notre reporter les a réunis sur un seul document :

Alexer, Alonso, Alonzo, Alvarez, Andonoff, André, Andrieux, Banide, Baraffe, Baret, Barre, Barreteau, Baudet, Bauduin, Bazziconi, Belloni, Besson, Blanchard-Gaillard, Bossy, Boucher, Bouralla, Bourzeix, Brelivet, Bride, Bruneton, Brych, Cédolin, Cescon, Coomans, Cornu, Costantino, Cotteroy, Courtois, Darchen, Darmenia, Debeugny, Demont, Dessons, Destrumelle, Djorkaeff, Dubaele, Eulafroy, Fabri, Fauvergue, Freixo, Gaspard, Gilles, Griffiths, Guillas, Hassouna, Herbin, Kakiel, Kerhous, Laffont, Lafranceschina, Laborde, Laugier, Le Borgne, Le Chenadec, Ledru, Legrand, Lempereur, Lepoutre, Louatron, Lysik, Manzano, Mathy, Minjou, Moulon, Molle, Multinu, Nabat, Nenert, Pannier, Passi, Peyrand, Peyroche, Polart, Polrot, Portet, Reynaud, Rochette, Rodriguez, Carballo, Rofine, Rustichelli, Redin, Sabatier, Sabbatucci, Schmidt, Secher, Stiévenard, Tomzak, Turci, Verdure, Vicidomini, Wade, Wolny, Fahrasmane, Morlans.

Ceci fait 99 stagiaires français auxquels s'ajoutent neuf étrangers Gandou (Congo), Koffi (Côte d'Ivoire), Diop (Sénégal), Anthony (Togo), Sissoko (Mali), Dufillieux (Belgique), Labsir et Akesbi (Maroc), Lainfiesta-Farnes (Guatemala).

Le stage, dirigé par Georges Boulogne est « encadré » par les quatre entraîneurs nationaux Henri Guérin, Gaby Robert, Michel Hidalgo et Jacky Braun, quatre entraîneurs-instructeurs Célestin Oliver, Lucien Jasseron, Lucien Troupel, René Gardien, René Hauss, alors que Joseph Mercier et Yves Cros ont la responsabilité de la partie « Education physique et sportive ».

(En pages 4 et 5 notre reportage sur le stage de l'I.N.S.)